

**NOUVELLE LUMIERE DE MEDECINE DU MYSTERE  
DU  
SOUFRE  
DES  
PHILOSOPHES**

DE  
JOACHIM POLEMAN

## CHAPITRE PREMIER.

*Quel sujet a engage l'Auteur a écrire ce Livre*

Quoique Dieu par son immense miséricorde aie fait livrer dans le siècle où nous vivons une très-éclatante lumière dans la médecine , par le moyen de Jean Baptiste Vanhelfmont, pour nous secourir tout indignes que nous sommes & soulager les malades, quoique cette lumière aie été aperçue & chérie de plusieurs Médecins , aussi curieux qu'avidés de la vérité, & que pour découvrir cette lumière, il aient volontiers lu & médité les écrits de Vanhelfmont ; cependant plusieurs & presque tous se plaignent de l'obscurité de ses livres, surtout en ce qui regarde la préparation de la grande médecine, & de la teinture ou du soufre, & du cuivre, qu'ils ont tous Jugé, & avec raison , être la chose du monde la plus nécessaire dans la médecine. C'est pourquoi plusieurs , pour chercher le développement de ce mystère , ont entretenu des commerces de lettres , & aucun s'est mis en peine de trouver cet arcane doré, j'ai été moi même tellement enfoncé dans ce borbier, qu'après avoir lu les livres de nôtre Philosophe , ne sachant où trouver le dénouement de ces mystères , je résolu de voyager, pour trouver des gens doctes qui puissent m'en instruire.

C'est pourquoi, marchant infatigablement avec danger même de ma vie , j'ai été dans plusieurs différents Royaumes trouver les plus expérimentés dans cet art, & ai conféré avec eux de ce grand trésor de la santé, sans cependant avoir jamais pu trouver personne qui sut dissoudre le soufre des Philosophes , & le tirer des liens qui le tiennent si fortement resserré, & sans pouvoir apprendre d'eux aucune route que je puisse suivre, au contraire, entre plusieurs assez célèbres que j'ai vu , la plupart, bien loin de savoir séparer l'âme du cuivre , ne savaient pas seulement séparer celle de l'antimoine. C'est ce qui m'a obligé à entreprendre un nouveau genre de travail ; & en déférant aux avis de nôtre Philosophe, dans son livre de la recherche des sciences, je n'ai plus cherché à apprendre des hommes, mais de la source même de la Nature & du Créateur par de très-humbles prières. J'ai lu fort assidument les écrits de nôtre Philosophe, j'ai apporté une très grande attention à comprendre non seulement ses paroles, mais encore le sens qu'elles renferment, & en rapportant les unes à l'autre avec un travail infini, je suis

enfin parvenu à découvrir la vérité.

Comme quand on a été soi même attaqué d'une maladie ; on connaît mieux l'état de celui qui en est détenu Ainsi sachant avec quelle ardeur & quelle impatience , ceux qui font dans l'ignorance ou dans l'erreur, cherchent ce soufre des Philosophes , & souhaitent de le découvrir. J'ai crû que je ferais une œuvre digne de de charité chrétienne , si je communiquais à mes Frères ce que j'ai acquis par la bénédiction de Dieu avec beaucoup de peines & de dépenses; & si je leur montrais le chemin par lequel je suis parvenu à cette connaissance , afin qu'ils puissent suivre la lumière de ce flambeau , voir de leurs yeux tous ces mystères , les accomplir parfaitement , & faire du bien à leur prochain dans ses maladies , & que par ce moyen le nom de Dieu, grand dans ses merveilles, soit célébré , & que toute louange & gloire retourne à l'auteur de tout bien. Ainsi soit il .

## CHAPITRE II.

*Par quelle vertu ou moyen L'âme minérale du soufre doit être séparée de son corps.*

**S**i nous souhaitons connaître fondamentalement comment l'âme des corps métalliques durs & coagulés , comme du cuivre , de l'or , du fer , &c. doit être séparée ; il faudra d'abord chercher comment on peut dissoudre non seulement le soufre commun , mais encore les soufres minéraux , qui sont des corps demi coagulés , afin que par cette connaissance on puisse , comme par degrés , monter plus haut , & parvenir jusqu'à la séparation des soufres les plus fixement coagulés.

Car tous les soufres métalliques, minéraux étant d'une même nature, & nommés par les Philosophes l'Élément du Feu , comme étant de nature ignée. Il suit nécessairement que leur dissolution part du même fondement & de la même source , car ils tirent leur origine d'une même nature & essence ; comme un vieillard & un enfant sont d'une semblable substance , excepté que l'une est plus parfaite que l'autre. Si donc nous voulons trouver le moyen de dissoudre les soufres les plus fortement coagulés, il faut chercher d'abord le moyen de dissoudre les moindres soufres. C'est ce chemin que j'ai tenu pour chercher la vérité que j'ai trouvée.

Si d'abord nous examinons et qui peut dissoudre le soufre commun, nous trouverons que l'huile , & tout ce qui est gras & participant de nature ignée ,

dissout le soufre comme son semblable, & comme étant d'une substance de feu , en faisant paraître à nos yeux en couleur rouge de sang son âme cachée. Ce qui (quoique fort usité maintenant & en pratique chez plusieurs ) est cependant d'un si grand poids , que de ce seul principe , la dissolution, de toutes les âmes métalliques , de l'or même , comme vous verrez dans la suite , tire son origine. C'est pourquoi, si nous avons envie d'être du nombre des disciples des Philosophes , il faut que nous regardions le soufre vulgaire avec des yeux bien différents des yeux du commun. La seule cuisson dans laquelle il peut être tellement amolli par une décoction d'huile , que sa teinture intérieure rouge soit tirée au dehors, contente le vulgaire, qui peut avec cette huile guérir la galle & des plaies, remédier à des contusions & des brûlures , & faire quelques autres opérations de médecine; mais le curieux d'approfondir la sagesse secrète , veut fouiller plus avant , & jusqu'au fond des choses, & veut savoir pourquoi de tant de différentes matières qui sont au monde , il n'y a que la seule huile qui ait le pouvoir de dissoudre doucement & naturellement le soufre , & de renverser son dedans en dehors , ce que les plus puissants corrosifs n'ont pas le pouvoir, d'opérer.

Si nous envisageons exactement ce fondement , nous connaissons que cette solution ne se fait que par le rapport qu'il y a entre l'huile & le soufre , & parce que l'huile ou la graisse, comme matières ignées , cherchent le soufre , comme substance aussi ignée; & qui leur est semblable, qu'elles s'en saisissent , qu'elles l'embrassent , le ramollissent, & le dissolvent jusque dans l'intérieur, de son centre , ce qui se fait par une Empathie , par laquelle chaque chose aime son semblable , & se communiquent réciproquement leurs vertus. L'huile est donc ( en qualité d'humidité ignée ) le vrai fondement & la source principale , d'où part la dissolution de tous les soufres minéraux & métalliques.

Si donc maintenant nous passons du soufre commun aux autres soufres des minéraux , que la nature a rendu d'une coagulation dure par la cuisson , & si nous voulons faire l'expérience susdite de l'huile pour les dissoudre, nous connaissons qu'elle n'a pas assez de force pour dissoudre le soufre embryonné d'aucun minéral, dont cependant il faut que , la dissolution se fasse sur cet exemple , pour qu'elle soit conforme à la nature douce , amiable & fondamentale; mais parce que les soufres minéraux sont très fortement resserrés , & n'obéissent pas à une si légère & faible puissance , il faut de toute nécessité exalter la vertu de la substance oléagineuse dans sa qualité ignée, la multiplier, la rendre beaucoup plus ignée, on aura pour lors une

vertu propre à dissoudre aussi aisément les sulfures des minéraux , que l'huile vulgaire peut ramollir le soufre commun même plutôt ou plus vite.

Cette exaltation des qualités & vertus ignées dans les huiles, ne doit être faite autrement , que selon la nature , & avec ce qui leur est semblable , si; nous voulons travailler conformément à la nature , & non pas contre nature. C'est ce que fait le feu allumé , qui change par sa grande puissance ignée la substance oléagineuse en un sel fort igné, qu'il conserve non seulement dans toute sa vertu oléagineuse & rémollissante , mais encore l'exalte dans la même vertu au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Car si vous jetez un bois oléagineux dans le feu , & que vous l'y brûliez, la plus grande partie de l'huile sera consumée par le feu : ( car la flamme n'est causée que par l'huile ; ),

mais en même temps une grande partie de l'huile du bois qui n'a pas pu brûler si-tôt à cause de l'empêchement causé par la coagulation du sel volatil qui est dans le bois , joint à l'huile sera changée par la véhémence, acre & puissante ignition , en un sel très-igné , oléagineux & fixe , qui est appelé sel alcali, ou sel lixivieux, dont on fait communément la lessive.

Ce sel alcali possède encore entièrement sa première propriété de ramollir , quoiqu'il ait passé par la forte ignition qu'il a souffert , de l'état volatil à celui de fixité , & qu'il ait acquis une plus grande ignéité qu'il n'avait auparavant. Si vous voulez savoir si ce sel igné est encore une substance oléagineuse , mettez-le dans un pot de terre , avec un peu de soufre & d'eau, faites-le bouillir un peu , & vous verrez que le soufre se fondra , & donnera sa teinture , comme s'il était dissout dans l'huile ; il la donnera même plus vite, car cette huile changée en Sel a acquis beaucoup plus de force , & sa qualité ignée & rémollissante est beaucoup augmentée de ce qu'elle était , ce sel n'étant encore que huile. Ce Sel n'est autre chose qu'une huile exaltée en vertu , c'est pourquoi la force de dissoudre avec plus de véhémence , ce qu'il ne pouvait vaincre n'étant que huile. Il a la force , dans cet état d'exaltation, de diviser les parties des minéraux , d'en séparer l'âme ou le soufre , & de les ramollir par la dissolution. Mais , afin que cette vertu agisse mieux , plus facilement & plus vite , on peut encore exalter davantage l'alcali igné dans sa qualité ignée en le joignant avec des choses ignées, qui lui soient semblables, & par ce moyen sa qualité ignée fera très fortifiée. Entre ces matières ignées , la chaux vive ne tient pas le dernier rang; elle acquiert par la forte ignition , une très grande qualité ignée , qu'elle peut par le moyen du feu, communiquer aux sels alcalis. C'est pourquoi prenez du sel de lessive bien clarifié , ou du sel de tartre , qui est par lui-même très igné, mêlez-le avec de la chaux vive ,

calcinez-les ensemble très fortement un jour entier , faites-en une lessive , vous aurez un alcali très augmenté en qualité ignée , qui pourra dissoudre promptement les soufres des minéraux , & en séparer les âmes d'avec leurs corps. Vous pourrez expérimenter la vérité que j'avance sur l'antimoine , qui est le premier des minéraux. Mettez-le exactement en poudre , ajoutez y du sel igné susdit & un peu d'eau , mettez le tout pendant quelques jours dans un lieu chaud, remuez-le plusieurs fois le jour & vous verrez que le soufre de l'antimoine se séparera par le moyen de vôtre alcali , qu'il attirera par sympathie, le dissoudra , & qu'ils s'uniront ensemble, versez après cela l'eau par inclination , filtrez-la , & par le moyen de quelque liqueur acre que vous verserez dans l'eau , le soufre de l'antimoine se précipitera au fond de couleur orangée , qui sera aussi brûlable que le soufre commun. Celui qui se précipite le dernier est toujours le meilleur.

C'est par ces deux degrés , dont le premier est la dissolution du soufre commun par les huiles , & le second , la séparation des soufres embryonnés par les alcalis , que je suis parvenu sûrement à la séparation des soufres métalliques, parce qu'ils sont de même substance que les minéraux; ainsi j'ai vu par la lumière de la nature , comme dans un miroir, que l'huile n'a pas la force de séparer les soufres des minéraux, si elle n'est exaltée à un plut haut degré de force de fa qualité ignée; de même il fallait un feu beaucoup plus pénétrant , pour séparer les soufres métalliques que les minéraux , parce qu'ils sont d'une coagulation plus serrée , & plus étroitement liés avec leurs Mercurés que les minéraux. J'ai néanmoins connu que parce que tous les soufres sont d'une même substance , il fallait établir leur dissolution sur ce fondement, & qu'il n'était question que de rendre ce Sel igné plus pénétrant, plus rémolliant & plus fort , ce qui le devait faire par la dissolution de ces sels alcalis de la grossièreté de leurs corps , & en les réduisant par le moyen d'un fort feu en un esprit pénétrant, lequel esprit , non seulement reteint sa première puissance & qualité ignée , mais devint plus pénétrant & plus rémolliant, comme tant séparé de ses liens grossiers, pour revenir une eau ignée spirituelle, & de Sature parfaitement rémolliante.

Après avoir acquis cette connaissance , je mis la main à l'œuvre , & réussis ; les souffres métalliques obéirent à mon esprit volatil igné , & se laissèrent séparer à sa puissance , comme nous dirons dans la suite plus au long. Voici le fondement de tous ces mystères. Il faut , pour la dissolution centrale , la liquéfaction & ramollissement du soufre commun , les huiles des Soufres embryonnés , les alcalis fixes & ignés , des soufres métalliques , & de l'or

même , les alcalis volatilés & recuits en eau ignée , spirituelle & pénétrante. Il ne faut pas qu'on s'étonne de ce que je dis , que cet esprit igné dissout l'or & en sépare son âme ou son soufre rouge ; car l'expérience m'a appris cette vérité , & me la confirme tous les jours , malgré tout ce qu'en dit de contraire le profond Cosmopolite dans sa Préface sur ses douze Traités , & quoique plusieurs disent encore aujourd'hui que cela est impossible.

### CHAPITRE III

*Qu'il faut préparer le cuivre avant qu'il quitte son âme*

**L**e lecteur curieux va apprendre ici pourquoi, non seulement nôtre Philosophe , mais bien d'autres avant lui , ont qualifié le soufre du cuivre du digne titre de Soufre des Philosophes , & l'ont véritablement reconnu pour tel c'est non seulement à cause de la très grande vertu dont il est doué , mais encore à cause de la secrète & difficile préparation ; qu'il n'y avait que les Sages qui sussent & tenaient cachée , & qui a demeurée cachée jusqu'à présent , & le sera toujours pour ceux qui aiment plus l'or que Dieu même , quoique j'en aille maintenant parler très-clairement; car Dieu est le gardien de ses secrets , il ne sème pas les perles devant les pourceaux, comme dit nôtre Philosophe , chapitre 14. sect. 9. de son Traité des fièvres. *j'ai expliqué , dit-il, en peu de , mots un secret qui anoblit le Médecin, mais c'est une grande affaire de le préparer pour la première fois. La conduite en appartient a celui à qui tout honneur est du, parce qu'il révèle aux petits dtts secrets que le monde ne connaît point , & qu'il méprise à cause qu'il les ignore.* C'est pourquoi ne vous imaginez pas que ce soit un jeu & qu'il soit si facile d'acquérir la teinture dorée du cuivre , parce que , non seulement le menstrue qui doit tirer & prendre l'âme , à savoir l'alcali volatilisé , mais encore la préparation du cuivre , sont des mystères inconnus jusqu'à présent , & auxquels les faux Médecins n'entendent rien.

1° Il faut premièrement le cuivre en vitriol, non pas à la manière vulgaire, qui n'a rien de commun ici, mais par une voie bien plus cachée, comme dit nôtre Philosophe chapitre 8, sect 21. Et cette vitriolification du cuivre est la principale préparation, inconnue jusqu'à présent.

2° Ensuite il faut distiller le vitriol du cuivre des Philosophes, de manière que tout cuivre passe, & soit changé en forme d'esprit vert, ce travail est inusité, &

cependant si recommandable chez Basile Valentin & Paracelse, qu'ils appellent cet esprit vert la troisième colonne de toute la Médecine.

3°Troisièmement, il faut séparer cet esprit vert de son corrosif, ce que les seuls Sages savent faire, mais qui est fidèlement & clairement enseigné par nôtre Philosophe dans ses écrits.

4°Cela fait, en quatrième lieu, le soufre peut être séparé par l'alcali volatilisé. Ce nœud est le plus difficile, & nôtre Philosophe ne s'en explique point expressément, mais le laisse à chercher & à découvrir dans ses écrits aux enfants des Philosophes choisis de Dieu, & je l'ai découvert clairement.

5° Il faut , en cinquième lieu , fixer & coaguler cette âme séparée; cette opération est la plus simple & la plus facile , non pas à celui qui n'a aucune intelligence de nos pratiques , qui aura assez de peine à conduire selon la nature à maturité ce précieux soufre.

#### CHAPITRE IV.

*Instruction , de la manière dont doit être préparé le Vitriol des Philosophes & tiré du Cuivre.*

Quoique dans l'art d'extraire l'âme du cuivre , le pivot , ou la plus grande difficulté soit l'alcali volatilisé , elle n'est cependant pas la seule ; car , quoique vous le versiez sur le cuivre calciné ( ce que J'ai moi même tenté en vain ) il n'en séparera jamais l'âme dorée, la raison en est, que l'âme du cuivre est enlacée dans les filets de la mort, & totalement renversée par la naturelle coagulation , & l'ignition liquéfiant qui l'a suivie. Et c'est dans ce yens que le Cosmopolite dit fort bien , que la fusion des métaux est leur mort , & nôtre Philosophe au Traité de la Pierre chapitre 8. sect. 4. *Dans la fusion , toute la venu médicinale est resserrée , scellée & qui plus est renversée.* C'est pourquoi il est très - nécessaire que l'âme sorte du dehors , & que par ce moyen le métal fondu ressuscite de la mort à la vie ; ce qui fait que nôtre Philosophe donne à ce Soufre les épithètes de ressuscité & glorieux , comme étant délivré de tous les liens du corps. De-là il paraît que cette préparation du cuivre n'est , ni moins nécessaire , ni d'une moindre conséquence , que la préparation même de l'esprit igné , pour tirer cette âme. Ce qui fait qu'elle a toujours été tenue secrète par les Philosophes, aussi bien que le dissolvant , jusqu'à ce que nôtre Philosophe nous en ait montré le chemin, quand il a dit



que le sel armoniac était nécessaire pour la préparation du cuivre ; c'est ainsi qu'il s'explique dans son *Traité du Duumvirat* sect. 9. *Le vrai & légitime soufre, appelé des Philosophes, se fait de l'esprit vert du vitriol, lequel tiré par la plus forte expression du feu, par réitérées cohobations, & devenu volatils, est fixé & coagulé, ce que fait le sel armoniac vulgaire, lequel en doit être ensuite séparé par plusieurs réitérées distillation de l'esprit de vin.*

Cet effet devant être produit par le sel armoniac, vous vous imaginerez peut-être qu'il le faut prendre, pour s'en servir tel qu'il est ; J'ai été comme vous dans cette erreur, & j'ai enlevé plusieurs fois, par la sublimation, mon cuivre avec le sel armoniac, mais toujours en vain, jusqu'à ce que j'aie examiné plus profondément & plus exactement les paroles de nôtre Philosophe par lesquelles il enseigne que le vitriol du cuivre ne doit point être réduit en esprit simplement volatil, mais en esprit très-volatil, ce qui fait qu'il est nécessaire que le sel armoniac même soit converti en esprit volatil. Car, comment le cuivre deviendrait-il esprit volatil, si ce qui doit opérer en lui, n'était pas lui même esprit volatil?

Il faut donc premièrement distiller un esprit très volatil du sel Armoniac, & ensuite avec cet esprit convertir le cuivre en vitriol, non pas de la manière que j'ai voulu moi même inutilement le faire, en sublimant du vitriol naturel bleu avec du Sel Armoniac & en distillant l'esprit; ce qui est aussi inutile que de prendre au lieu de vitriol de la limaille de cuivre, ou. du cuivre calciné, parce que l'esprit de vitriol, ou de tout autre corrosif, qui aurait produit le vitriol par érosion du cuivre, non seulement ne peut servir, mais même sont nuisibles pour cet ouvrage. De manière que si quelqu'un voulait, pour mettre la doctrine de nôtre Philosophe en pratique, tirer la teinture du vitriol bleu, soit naturel, soit artificiel, il faudrait d'abord dissoudre ce vitriol dans l'eau, & en précipiter la substance métallique avec quelque Alkali, la séparer de son corrosif, en sorte qu'il n'en restât point du tout ensuite convertir en un nouveau vitriol avec du sel armoniac la chaux précipitée & desséchée. Car il y a une aussi grande différence entre le vitriol des Philosophes, & celui du vulgaire, qu'il y en a entre le blanc & le noir, comme vous allez entendre maintenant.

A l'occasion de ce que je dis, que le sel armoniac doit être premièrement changé en esprit volatil, le Lecteur ne doit point s'imaginer que cela le doive faire à la manière ordinaire, & connue de tout le monde, & qu'il faille distiller le sel armoniac avec de la farine, comme quelques-uns le font, qui, par une erreur très grossière, traitent cette eau acide d'esprit de sel

armoniac , après la distillation de laquelle tout le sel armoniac monte en poudre , fans aucune altération de son état précédent , n'y ayant point de végétale , qui ne donne un esprit acide, quand on le distille.

Ce sel urineux & igné, qui se tire du sel de tartre , ou de quelque'autre alcali préparé , n'est pas non plus cet esprit que les Philosophes demandent , il n'est que la moindre partie du sel armoniac , & la plus grande partie reste au fond; de sorte que c'est mal à propos qu'on appelle ce premier sel armoniac , parce que la dénomination d'une chose, quand elle est composée de deux parties, comme est le sel armoniac , doit être prise de la plus considérable , parce que ( comme on dit en commun proverbe ) la dénomination se prend de la partie la plus grande le la chose nommée C'est ce que l'expérience nous apprend tous les jours. Car , si on mêle une livre de sel armoniac avec un alcali , & que du tout il monte par la sublimation six ou sept demi onces de sel urineux , & qu'il en demeure vingt-quatre demi onces avec l'alcali au fond du vaisseau , pour lors le nom de sel armoniac conviendra beaucoup mieux aux vingt-quatre demi onces demeurées, qu'aux sept qui auront monté. De-là les anciens ont crû la plus grande partie restée au fond la meilleure , & c'est d'elle qu'ils ont distille leur esprit volatil pour leur intention , & l'expérience m'a appris à faire la même chose ; car je remarquais que ce sel' urineux ne m'était d'aucun usage ,& qu'il ne me pouvait jamais faire paraître ce que les Sages désirent.

Après donc que j'ai cherché dans la plus grande partie, j'ai connu très certainement, que si après la séparation du sel urineux qui était demeuré au fond avec le sel alcali , on distillait cette partie de matière plus considérable à un fort feu , on en aurait un esprit volatil & double , & si volatil , qu'il monterait même a la distillation du. bain ,& pourrait rendre les autres corps volatils. Je l'appelle double, parce que , lorsque l'esprit urineux s'en est séparé , il s'est derechef joint à l'alcali , dont on ne peut le séparer qu'avec un très grand feu, que s'il est obligé de monter , il enlève avec lui une partie de l'alcali, à cause de la liaison qu'il a contracté avec lui , en sorte qu'il ne peut jamais passer sans lui.

On a de cette manière ou double esprit volatil ou un esprit rassasié , qui s'est tellement rassasié dans sa nature dévorante & corrosive de sel alcali, qu'il ne cherche plus à corroder les autres corps , ni à se les insinuer, parce qu'il a été autant rassasié de sel alcali , qu'il convenait à sa corrosive nature. De-là ce double & rassasié esprit très-volatil a acquis une admirable nature, & dissout les corps métalliques d'une manière toute différente des autres corrosifs. Car

les corrosifs ordinaires , affamés comme ils sont , cherchent à dévorer les métaux , pour assouvir leur faim, ils les attaquent avec furie , ils les mettent en pièces, & s'y attachent à l'extérieur ; mais nôtre double corrosif étant déjà rassasié , ne corrode point les métaux , & ne cherche point à se loger en eux comme les autres corrosifs , mais il les ramollit, & ne s'attache pas simplement à eux à l'extérieur, il n'opère pas si vite que les autres, mais peu à peu en plusieurs jours il pénètre jusque dans leur intérieur, Se renverse au dehors ce qu'ils ont de caché , & comme scellé au dedans par la force & la vertu de sa double nature, dans laquelle les métaux se sondent comme la glace dans l'eau chaude. C'est pourquoi faites en sorte de faire cet esprit de sel armoniac , sans vous épouvanter de la multitude des travaux ou des considérations particulières ; mais considérez la fin, qui en vous réjouissant , vous dédommagera des travaux soufferts. Si vous faites comme il faut cet ouvrage , & si vous accomplissez , comme il faut ce point qui est le plus grand & le principal , le reste ne sera plus qu'un jeu.

Prenez donc vôtre esprit très volatil, versez-le sur la limaille de cuivre pure, digérez-les pendant plusieurs jours dans un vaisseau de verre bien bouché, vôtre métal se dissoudra peu à peu , & vôtre esprit deviendra vert comme du chiendent, par la dissolution du métal. Continuez cette dissolution avec de nouvel esprit, Jusqu'à ce que tout le métal soit dissout , pour lors coagulez , & vous aurez un vitriol très-vert, qui diffère également en nature & en vertu du vitriol vulgaire , comme il diffère en couleur. Celui du vulgaire étant bleu & celui des Philosophes vert. Le bleu est très-amer & âpre ,& le vert est doux comme du sucre. Le premier cause de vitriol très puissants vomissements , & le second fortifie l'estomac , il provoque le sommeil, apaise toutes les douleurs , & peut être donné aux enfants. Enfin, il a tant de vertus dans la médecine , qu'on ne peut davantage. Celui-là est une substance rude , fangible , après qu'il a passé par le feu , & celui-ci coule dans le feu comme de la cire : il est comme une résine ,& peut se couper comme une gomme , car son âme balsamique est toute tournée au dehors , & sortie par ce secret du double corrosif. Ce qui fait qu'il a une odeur d'aromat très-agréable , sur tout si on le dissout & digère pendant quelques jours dans l'esprit de vin , dans lequel il se dissout entièrement & très-vite. Je ne dirai pas le reste de ses propriétés pour abrégé.

Voyez-vous maintenant quelle différence il y a entre le vitriol des Philosophes , & celui qui se fait communément du cuivre ? Elle est la même que celle qui se trouve entre le blanc & le noir. Si la vertu de ce vitriol est si

grande, prie intérieurement en médecine , elle ne sera pas moindre en chirurgie, à cause de la douceur balsamique , qui le rend si propre à guérir les plaies récentes ,& les ulcères dangereux & les tumeurs incurables , qu'il fait honte à tous les onguents , les baumes , les huiles & les emplâtres.

C'est pourquoi je vais vous enseigner emplâtre & un onguent, qui vous étonneront pour leurs vertus & leur efficace & qui vous seront d'un très grand secours dans toutes sortes d'accidents fâcheux. On prépare ainsi l'emplâtre. Prenez du soufre d'antimoine fait comme je vous ai enseigné, ci-dessus , mettez le dans une fiole, versez par dessus-à la hauteur de plusieurs travers de doigts de l'huile de lin nouvellement faite , cette huile prendra une teinture rouge de sang , & sera le vrai baume de soufre en Chirurgie; versez cette huile dans un vaisseau de cuivre, si vous en avez une livre, ajoutez y une demie livre de litharge exactement pulvérisée, cuisez & remuez soigneusement jusqu'à ce que la litharge soit toute dissoute , après quoi ajoutez de la graisse, soit d'homme , soit de porc, ou d'oie , ou du beurre selon le besoin une demie livre, & trois demi onces de vitriol , doux de cuivre & autant de cire qu'il en faut, pour rendre le tout en consistance d'emplâtre , qui à cause de ces grandes vertus, portera à juste titre le nom d'emplâtre doré.

Voici la préparation de l'Onguent. Prenez du miel bien écumé , huit demi onces du suc de feuilles de Plantain de la grande espèce ,vingt quatre demi onces & quatre demi onces du vitriol doux de cuivre, cuisez le tout lentement jusqu'à épaisseur d'onguent , ajoutez y une demi once de safran bien broyé, tirez le tout au plus vite du feu, & mêlez bien vôtre safran, afin qu'il s'incorpore parfaitement ,& vôtre onguent sera fait ; & si dans les cas où les graisses sont nécessaires , vous y mettez du baume de soufre, vous ferez mieux. Si vous vous servez comme il faut de ces deux remèdes bien préparés , vous vous acquerrez une grande gloire & profit auprès des malades abandonnés, ce que l'expérience vous fera trouver être véritable.

## CHAPITRE V,

*Suite de l'explication de la manière de faire le Vitriol du Cuivre, & du secret du Sel Armoniac.*

**Q**uoique j'aie suffisamment décrit tout ce qui concerne la préparation du vitriol du cuivre; il se peut faire néanmoins que tout ce que j'ai dit paraisse au Lecteur en partie obscur, & en partie impossible, parce que j'ai parlé d'un esprit double & rassasié : noms qu'on a ni entendu prononcer,

ni lu dans aucuns livre , en sorte qu'on pourrait prendre ce que je dis pour une invention , & s'imaginer que j'aurais envie d'insulter à la doctrine des Philosophes , qui vantent beaucoup l'usage du sel armoniac pour la dissolution des métaux , & que je voudrais donner une fausse explication à ce qu'ils enseignent. Pour lever donc ce soupçon , & rendre la chose claire & palpable au Lecteur, afin de lui découvrir simplement le mystère de ce fondement, je lui enseignerai si nettement la Nature & toute la façon du sel armoniac, qu'il lui sera aisé de marcher sur mes lumières, & de connaître la vérité.

Que personne donc ne se choque de ce que je propose de nouveaux genres d'esprits , ou de ce que je leur donne des noms nouveaux : car le sel armoniac par lui-même n'est autre chose qu'un esprit double & rassasié , & il ne pourrait pas avoir tant de vertu pour préparer ouvrir si promptement les portes & dissoudre les métaux & les minéraux , s'il n'était un esprit double & rassasié , parce qu'il fait avec sa double puissance qu'il est impossible à un simple corrosif d'exécuter. Vous allez apprendre par la mécanique suivante , comment armoniac est un double esprit rassasié.

Si vous prenez de l'esprit d'urine ,qui cependant à proprement parler n'est point un esprit , mais un sel igné : car étant rectifié & séparé de toute humidité étrangère , il est un sel volatil & igné, & si vous le versez sur du vitriol ; aussitôt le corrosif qui est au vitriol se joint à ce sel, & laisse le corps métallique auquel il était auparavant uni, pour se saisir de ce sel igné , parce qu'il se plaît davantage d'être joint à ce sel qu'à son propre corps métallique. Mettez ce vitriol imprégné de cet esprit d'urine dans une cornue sur le feu, poussez le feu, vous aurez aussitôt un sel sec, volatil & double, qui n'aura aucun goût ni d'esprit de vitriol , ni d'urine , à cause de l'action réciproque de ces deux sels l'un sur l'autre. Cette action & réaction réciproque , peut-être appelée fort proprement rassasiement , parce que l'un est rassasié par l'autre , qu'ils se reposent réciproquement l'un dans l'autre & demeurent ensemble , & que les forces unies sont plus grandes : car de cette union de forces vient la grande vertu du sel armoniac, pour la préparation des corps métalliques. Si vous examinez & goûtez comme il faut ce double sel , vous n'y trouverez que le goût du sel armoniac , & il aura la même vertu en médecine que le sel armoniac vulgaire.

Tout ce que j'ai dit de l'esprit de vitriol & du sel d'urine convient parfaitement au sel armoniac vulgaire , parce qu'il est d'une même origine & vient du même fondement , excepté qu'au lieu de vitriol on prend pour le faire du sel

commun, & au lieu de sel d'urine, l'urine commune même, sans aucune séparation, & d'autres choses qui comme l'urine contiennent un sel volatil. Toutes ces choses ne sont pas plutôt unies ensemble, qu'elles agissent l'une sur l'autre, se saisissent l'une de l'autre, de manière que si ce mélange étant séché & poussé par le feu, le sel volatil à cause de sa nature volatile est obligé de partir, mais ne pouvant monter seul à cause de son intime liaison avec le sel, il en ravit l'esprit avec soi, & ainsi les deux montent en un, comme un double rassasié esprit ou sel spirituel. Si vous doutez que cela soit ainsi, préparez de l'esprit de sel, & du sel d'urine mêlez les ensemble, en sorte que vous ne puissiez trouver en votre mélange aucun goût de l'un & de l'autre, mais une saveur moyenne entre les deux. Coagulez ce composé, sublimez le, & vous aurez un sel armoniac, semblable à celui qu'on vend communément : de là vous connaîtrez que le sel armoniac vulgaire n'est autre chose qu'un esprit double & rassasié, ou plutôt un sel spirituel, & parce qu'il a une double nature, il l'emporte par dessus tous les esprits & les corrosifs communs, parce qu'il ouvre tellement les métaux, qu'il n'y a aucun sel qui les puisse ouvrir de même ; je donnerai un exemple à la fin de ce chapitre, afin de faire connaître sa puissance à découvrir ce qui est de plus caché. C'est de ce sel que Basile Valentin dit fort bien. Le sel armoniac n'est pas une des moindres clefs, pour ouvrir les métaux, c'est pour cela que les Anciens le comparaient à un oiseau, parce qu'il peut enlever avec ses ailes la teinture & la couleur de certains métaux & minéraux, & qu'il est un magistère propre pour la transmutation, car aucun métal ne peut être transmué sans être préparé. Je vous recommande bien de retenir cette doctrine de Basile Valentin, que je ne rapporte pas ici indifféremment & sans raison.

Quoique cette démonstration soit suffisante, pour vous convaincre que le nom d'esprit double & rassasié, convient avec Justice au sel armoniac, & qu'il n'est pas de mon invention, mais qu'il est propre de la substance même du sel armoniac, quoiqu'il n'ait cependant pas été en usage jusqu'ici; malgré cela vous me ferez sans doute cette instance. Si le sel armoniac est un esprit double & rassasié, pourquoi ne peut-il pas volatiliser le cuivre, & pourquoi faut-il un autre double esprit du sel armoniac & d'un alcali? Voici la réponse. L'esprit ou plutôt le sel d'urine duquel est composé le sel armoniac en est la cause, parce que le sel d'urine retient toujours sa nature de sel, & ne peut être réduit en véritable esprit, ce qui fait qu'il enlève toujours avec lui l'esprit de sel, de vitriol, ou des autres corrosifs qui ont une vraie nature d'esprit, non en forme d'esprit, mais chacun selon sa nature en forme de sel, changeant par

sa nature saline ces esprits en forme de sel, tant qu'il est mêlé avec eux : au lieu que nôtre Philosophe Paracelse & plusieurs autres veulent que le cuivre soit volatilisé, non en forme de sel vert volatil ,mais en forme d'esprit vert volatil. Nôtre Philosophe dit au Traité de la Pierre ch. 8. sect. 21, que la liqueur grasse du cuivre doit être volatile,& dans son Traité du Duumvirat, que l'esprit vert doit être très volatil , afin que le corps du cuivre puisse être bien préparé pour donner sa teinture, & c'est la raison pourquoi le cuivre doit être ainsi déchiré & réduit en petits atomes subtils comme un esprit; car s'il n'était ainsi, on ne pourrait avoir son âme , comme le dit expressément nôtre Philosophe à l'endroit déjà cité du Traité de la Pierre sect. 5. *On ne peut avoir le feu de Vénus que par son entière( N. B. ) destruction, & que par la volatilisation du corps mercuriel dudit Venus.* C'est ce que ne saurait faire le sel armoniac , quoiqu'on enlevât avec lui plusieurs fois le vitriol du cuivre vulgaire, ou le cuivre en limaille , ou l'*Aesutum* parce qu'il ne fait jamais qu'un sel sec , & non pas un esprit subtil & pénétrant, qui est incomparablement plus subtil à pénétrer & ouvrir , que le sel le plus volatil.

Quoique le sel armoniac ne soit pas cette substance spirituelle double , qui a le pouvoir d'opérer ce que les Philosophes demandent , & de réduire le cuivre en un esprit subtil, pénétrant & volatil, cependant parce que de sa nature & de sa substance il est un double sel spirituel, il a donné occasion aux Philosophes de chercher, de trouver & de faire, quoique d'une manière différente, mais trouvée sur ce fondement de composition du sel armoniac une autre double substance rassasiée , qui soit toujours un esprit très volatil. Ils en font venus à bout , après avoir considéré fondamentalement les parties qui entrent dans la composition du sel armoniac , & connu qu'il est une double substance ; car ils ont trouvé,comme j'ai déjà dit plus au long ci-dessus, que le sel armoniac est composé d'une substance ignée & corrosive , mais parce qu'ils ont connu que cette partie ignée de sa nature n'était point un vrai esprit, & qu'il n'était d'aucune utilité pour changer le cuivre, comme ils le souhaitaient en esprit volatil , ils ont choisi à sa place un sel igné, propre à devenir par la distillation un vrai esprit, & qui ne pût jamais monter en forme de sel , encore moins changer les corrosifs qu'on lui aurait ajouté en forme de sel sec, comme fait le sel d'urine.

Les Philosophes, pour mieux découvrir ce qu'ils cherchaient, ont considéré les vertus & les propriétés du sel d'urine, dont la nature est de tuer ou de rassasier tous les corrosifs. C'est par cette vertu qu'il précipite tous les métaux dissouts par les corrosifs , parce qu'il attaque avidement le corrosif, il s'en

saoule & parce moyen fait précipiter le métal; & parce qu'ils ont trouvé la même & encore plus grande vertu dans les alcalis ignés & fixes , ils les ont jugé très propres pour leur usage , afin que comme dans la préparation du sel armoniac la qualité du sel d'urine saoule le corrosif , de même les alcalis pussent se saisir du même corrosif & de ces deux , se former un tiers, à savoir un double sel, & par conséquent ils pussent en tirer par la distillation un double esprit. Ils ont d'abord distillé selon l'art les alcalis à fort feu, & ils ont trouvé qu'ils ne montaient pas en forme de sel volatil, mais en forme d'esprit subtil, pénétrant & d'une tres grande vertu dans la médecine, c'est pourquoi ils ont mêlé le sel armoniac avec les alcalis; d'où il est arrive que le corrosif se plaisant davantage avec les alcalis qu'avec le sel d'urine, a quitté le sel d'urine , pour s'attacher à l'alcali , dont il s'est formé un nouveau sel double rassasié , qui n'avait ni le goût du corrosif ni de l'alcali, mais une saveur mixte & composée des deux, ce que l'expérience nous apprend encore tous les jours.

Parce que donc tant le corrosif que les alcali se distillent à fort feu en véritable esprit, il s'ensuit nécessairement qu'il ne peut distiller qu'un double esprit rassasié de ce double sel. Car l'expérience nous apprend qu'il s'en tire un esprit très volatil dont la propriété est par dessus tous les corrosifs, qui n'attaquent les métaux qu'avec furie & grand bruit, les corrodent & s'y attachants extérieurement cherchent à s'y loger, au lieu que cet esprit double déjà rassasié , ayant en lui une double & grande vertu, dissout bien autrement les métaux, que tous les corrosifs vulgaires, parce que par sa double & volatile vertu , il pénètre jusque dans le centre du moindre atome des métaux, & fait paraître au dehors toutes leurs vertus cachées, leur couleur & leur teinture qui étaient comme mortes, il les vivifie & les rend actifs.

Vous me direz peut-être , pour avoir un plus grand éclaircissement. n'y ayant point d autre corrosif dans le sel armoniac qu'un esprit de sel , ne suffirait-il pas de distiller d'abord l'esprit de sel pour le joindre aux alcalis, & de cette manière on aurait un double esprit volatil? Voici la réponse. Ce n'est pas sans raison , mais c'est par une nécessité absolue que les Philosophes ont retenu l'usage du sel armoniac, parce que le corrosif dans le sel armoniac, par rapport à sa première origine , vient véritablement du sel ; mais par l'union qu'il a en avec le sel igné d'urine , dans laquelle l'un a agi sur l'autre, & la nature de l'un s'est changée en celle de l'autre , il a acquis une bien meilleure nature que celle qu'il avait, d'où il paraît qu'ils ont été obligés de retenir l'usage du sel armoniac, & d'y chercher leur corrosif.

Je vous avoue qu'après que j'eus appris à connaître le fondement & la racine



du sel armoniac, que Je me suis laisser aller a ces pensées, & que j'ai cru pouvoir me servir, & ai essayé de l'esprit de sel, mais inutilement ; car je n'ai jamais pu tirer un esprit semblable à celui qui se tire du sel armoniac, ce qui m'a fait connaître la raison pourquoi les Philosophes ont fait un si grand cas du sel armoniac ; outre cela j'ai souhaité de voir, de goûter & de chercher toutes ses vertus , & savoir si par lui-même tout seul il n'en aurait pas davantage que l'esprit du sel commun ; ce qui m'a fait entreprendre beaucoup de travaux, & exécuter beaucoup de trompeux procédés de distillations, entre lesquels le plus détestable est celui dans lequel on mêle du sel armoniac avec de la farine, on le distille & on croît en avoir un bon corrosif: comme j'ai déjà parlé plus haut de cette folie n'en dirai plus rien. Ne pouvant donc venir à bout de trouver ce corrosif dans tous ces livres remplis de procédés qui promettent merveilles, ni dans aucuns semblables écrits, je l'ai enfin trouvé en examinant très soigneusement les choses naturelles, & je l'aurais bien dû trouver plutôt à cause de sa simplicité, si je m'étais uniquement attaché à la simplicité de la nature, sans suivre les énigmes des Écrivains, desquels on apprend beaucoup d'erreurs & très peu de vérité.

Afin donc d'obtenir ce corrosif, il est nécessaire de tenir pour fondement qu'il faut d'abord séparer le sel d'urine , autrement il est impossible d'avoir l'esprit acide , parce qu'ils sont liés ensemble par le séjour qu'ils ont fait l'un avec l'autre. On peut séparer ce sel igné, en joignant l'alcali au sel armoniac, par ce moyen il s'en va au moindre petit feu , ce qui n'est cependant pas nôtre ouvrage , par ce moyen l'armoniac se joint derechef à l'alcali , s'y mêle & s'en saoule, & n'en peut plus être séparé seul dans sa nature; mais s'il est poussé par le feu selon l'art , il enlève avec lui le sel alcali, & n'est plus simple dans sa nature, parce que l'alcali, a comme le corrosif une nature saline, qui fait leur si forte union & leur si grand amour, qu'il est impossible de les séparer, à cause de l'union de leurs natures salines , leurs liens sont indissolubles. C'est pourquoi il faudra au lieu d'alcalis prendre d'autres sujets, qui ne seront point de nature saline , & qui cependant mis sur le feu avec l'armoniac pourront retenir le corrosif, & chasser le sel igné; il y a plusieurs de ces sujets dont l'un est meilleur que l'autre: car l'un retient plus de corrosif que l'autre. Entre tous ces sujets la pierre hematites est la meilleure, puisque c'est par elle qu'on retient plus de cet esprit acide , & d'une plus excellente manière que par aucun autre, comme la mécanique suivante va nous l'apprendre. Mêlez exactement du sel armoniac avec la pierre hematites, distillez une bonne partie de l'esprit de sel igné montera S d'abord , & il se joindra autant du

corrosif avec la pierre hématites , qu'il se sera dissout de sel igné. Si vous augmentez le feu , sur la fin de la distillation une partie du sel armoniac montera sans aucun changement dans sa nature, mais parce qu'il a une double puissance; c'est pour cela qu'il a enlevé avec lui la plus subtile vertu, ou les fleurs de l'hematites qui lui ont donné une couleur dorée agréable à la vue. Après la distillation réduisez votre matière sublimée en poudre subtile , jetez là dans l'esprit de vin très bien rectifié , laissez l'y jusqu'à ce que je vous dise ce qu'il en faut faire , vous pourrez vous servir de votre esprit igné distillé aux mêmes usages auxquels on emploie l'esprit urineux de sel armoniac commun , car il n'y a aucune différence entre eux.

Pour votre esprit acide , il faut le chercher au fond dans la tête morte , l'esprit dans laquelle ce corrosif s'est tellement insinué & renfermé , que quand vous l'exposeriez aux plus grands feux , & que vous en pousseriez la distillation à toute outrance, vous n'en feriez pas sortir une goutte; mais si vous purgez comme il faut cette tête morte , vous l'en tirerez très facilement même par le sable ; c'est pourquoi pour l'avoir Broyé exactement en poudre cette tête morte, jetez-là aussi tôt dans l'esprit de vin , il prendra fur le champ tout le corrosif avec les parties subtiles de hématites, dont il s'était chargé , & paraîtra de couleur d'or. Versez cet esprit de vin par inclination, reversez en de nouveau, &c & réitérez jusqu'à ce que l'esprit de vin ne tire plus aucune teinture. Retirez votre esprit de vin par le bain marie , & vous trouverez dans votre cucurbite un sel d'agréable odeur, balsamique , aromatique , & qui sera presque entièrement semblable à du safran. Mettez le dans une cornue de verre lutée dans le fourneau à vent , distillez lentement , & pour lors le corrosif qui est dans le sel armoniac passera. Continuez votre feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien. Fortifiez ensuite votre feu peu à peu , pour lors vous aurez de belles Fleurs fleurs légères comme de la plume , de la couleur d'or, rouges & autres différentes couleurs très agréables à la vue. Prenez garde cependant à ne pas trop pousser votre feu au commencement , car tout ceci se doit faire sans violence :car si vous vous précipitez vous ne gagnerez rien. Après la distillation lavez & ôtez avec votre corrosif les fleurs qui seront attachées au col de la cornue , afin qu'elles s'y trouvent ramassées. Mettez le tout dans une cornue , vous aurez pour lors votre esprit acide clair & blanc, & doué de très grandes vertus , & autant différentes de celles du sel commun , que la force d'un homme est différente de celle d'un enfant de huit ans, ce que vous apprendrez par l'expérience , & connaîtrez pourquoi les Philosophes dans la préparation de leur double esprit, ont retenu le corrosif du sel

armoniac par préférence à l'esprit de sel.

Quoique mon intention soit de ne rapporter ici, que ce qui est propre à donner un plus grand jour à éclaircissement dont j'ai traité fondamentalement, je ne puis cependant passer sous silence la grande utilité des fleurs dorées, dont j'ai parlé dans l'explication de l'excellence du corrosif du sel armoniac; afin qu'un aussi précieux trésor serve au besoin des malades. Prenez donc votre esprit de vin, dans lequel vous aurez jeté votre sel armoniac monté avec vos fleurs dorées, après l'avoir versé par inclination versez-en de nouveau, & réitérez jusqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture, retirez par le bain marie votre esprit de vin ( N. B.) car ni les cendres ni le sable ne sont propre à cette opération, ce qu'il faut bien observer, & vous aurez au fond de votre cucurbite un sel d'une si belle couleur, que vous ne pourrez vous rassasier de le voir, il sera d'une très forte odeur comme le safran. Joignez-le avec les autres fleurs qui sont demeurées dans la cornue, après la rectification de votre esprit corrosif. Mêlez les bien ensemble, mettez les à dissoudre à la cave, & vous aurez une liqueur qui surpassera en beauté de couleur le plus bel or qu'il y ait.

Remarquez qu'à la fin de la distillation les gouttes seront d'un jaune pâle, qu'il ne faut point mêler avec les premières, mais les mettre à part, on s'en peut servir pour la guérison des fièvres. Gardez très soigneusement à part la première liqueur, car c'est une excellente médecine, & d'un très grand usage (surtout si on en forme des pilules avec la gomme armoniaque) dans hydropisie, la fièvre quarte, le scorbut, la pleurésie, la pierre, la colique, les obstructions des mois, la mélancolie hypocondriaque, les différentes maladies du ventricule, & plusieurs autres différents maux. Cette médecine a encore une vertu anodine soporative, à cause de sa teinture safranée d'or, & son odeur aromatique. Apprenez de là, la grande vertu du sel armoniac, pour la transmutation & dissolution des métaux, croirait que la pierre hématite renferme dans un corps si dur & si âpre une si agréable odeur, si le sel armoniac ne nous le découvrait? Cherchez donc & vous trouverez, afin que les vertus cachées de la Nature soient découvertes, & que louange & gloire soient rendus à Dieu notre Créateur.

## CHAPITRE VI

*De la distillation du Vitriol doux du Cuivre en esprit vert.*

**A**près avoir découvert par les Livres que les Philosophes nous ont laissés , qu'on pourrait préparer un esprit vert du cuivre & du vitriol , les Curieux de la vérité ont fait tout ce qu'ils ont pu pour avoir cet esprit vert & pour s'éjouir de sa nature & puissance : mais parce qu'ils voyaient que de quelque manière qu'ils s'y prissent pour distiller le vitriol , ils ne réussissaient pas ; ils ont pensé qu'ils ne devaient pas entendre le terme de distiller des anciens de la manière de distiller ordinaire , mais ont conjecturé qu'on ne pouvait avoir cette verdeur , que par une adresse & un tour de main particulier & inconnu : c'est pourquoi ils ont tenté de toutes sortes de façons pour venir à bout de leur dessein. Entre eux quelques uns pour avoir cette verdeur, l'ont distillé de l'esprit subtil de vitriol de dessus quelques végétaux, jusqu'à ce que leur esprit par cohobation réitérée se chargeât de la verdeur des herbes, & l'enlevât dans le récipient , & ils étaient très satisfaits de la verdeur que cet esprit avait tiré, qui cependant n'avait point d'autre vertu que celle que les herbes lui avaient communiquées.

Les autres après avoir remarqué que la verdeur du vitriol ne voulait point monter, l'ont distillé *per descensum* , & se sont imaginé en s'applaudissant avoir bien rencontré lorsque dans cette, manière de distiller , ce n'est qu'une partie du vitriol qui descend , & qui rend nécessairement l'humidité verte , ce que les vomissements violents que ce faux esprit, de vitriol cause, prouvent manifestement, parce que le vitriol y est encore tout grossier & corporel , dont la propriété est de faire puissamment vomir.

Il y en a eu d'autres qui reconnaissant que cette manière renversée de distillation *per descendum*, était trop grossière, s'en sont imaginés une philosophique toute singulière , aussi bien qu'une espèce de vitriol rare & singulier, persuadés qu'ils étaient, que les Philosophes ne se sont jamais servi ni du vitriol , ni du cuivre commun , mais qu'ils en avaient un qui leur était propre , & qu'eux seuls connaissent ; qu'ils le faisaient de la semence de tous les métaux, & que cette semence était une espèce de petites pierres rondes , qu'on trouve dans la terre grasse , & que cette matière de vitriol singulière devait être aussi distillée d'une manière singulière & cachée. Après que cette prétendue semence était suffisamment abreuvée de l'humidité de l'air, pour se laisser dissoudre dans l'eau , ils purgeaient cette liqueur verte de sa grossièreté corporelle par le filtre en interprétant que la filtration était la vraie distillation philosophique & c'est ainsi que non seulement ils donnaient une explication forcée aux termes des Philosophes , mais ils vantaient encore faussement la matière qu'ils s'étaient imaginés être la première matière , ou la

semence des métaux : quoi quelle ne soit en effet que la Pyrite , & soutenaient qu'elle était la matière du vitriol des Philosophes , malgré l'expérience certaine qui nous apprend que ce. Faux vitriol des Philosophes, n'a pas la qualité & la propriété du véritable vitriol des Sages , car il n'est ni doux ni anodin pour causer le sommeil ; mais ce faux vitriol des Philosophes est grossier, violent , amer & aussi horrible que le vitriol vulgaire , en étant effectivement un , car il tire son origine comme le commun de la pyrite. De là il est évident que tel qu'est ce vitriol philosophique , telle doit être aussi sa distillation , c'est à dire la filtration qui est une vaine & frivole invention, aussi bien qu'une fausse interprétation des paroles des Sages. Cette mauvaise distillation philosophique ou filtration , donne une plus grande verdeur que la distillation, *per descendum* ; car dans celle-ci tout le vitriol ne passe ou ne descend pas, mais une petite partie, & dans l'autre tout le vitriol descend par le filtre , & c'est cependant cette grossièreté qu'on veut faire passer pour un esprit vert & singulier des Philosophes.

Ceux d'entre tous les Philosophes errants qui avaient le plus de raison , n'ont rien changé à la signification du mot de nôtre distillation , & ont véritablement distillé ; mais parce qu'ils ne pouvaient par aucun moyen avoir cette verdeur du vitriol , ils ont conjecturé que les Philosophes ajoutaient quelque chose au vitriol dont ils ne parlaient point ; c'est pourquoi ils ont par une nouvelle manœuvre fait distiller de deux cornues séparées dans un même récipient du nitre & du vitriol , & dans cette opération ces deux esprits agissant l'un sur l'autre, ont paru en liqueur ou esprit vert, ce qui les satisfaits. Cette manière est la meilleure de toutes les autres , non pas à cause de la verdeur de cet esprit qui n'est qu'une simple réflexion de l'action mutuelle de ces deux esprits , & une simple couleur externe & superficielle , mais à cause de l'union de ces deux esprits , qui deviennent un esprit subtil doué d'une force pénétrante & atténuante , qui le rend d'une efficace bien plus prompte, & qui n'est point à mépriser dans l'épilepsie, mais au contraire très louable. Il ne faut que personne suive l'exemple de mon ancienne ignorance, en prenant en aversion cet esprit, comme un eau forte , parce que l'eau forte est faite de vitriol & de nitre , elle n'en est point une , c'est tout autre chose : la raison en est qu'il est impossible que la moindre partie du vitriol se puisse changer en eau forte , à cause que toute sa vertu & son acidité s'échauffe , aussitôt qu'il est joint au nitre, & est comme enchaîné & lié par le nitre par l'ardent amour qui est entre ces deux sujets. Je pourrais en dire & prouver beaucoup de choses fort solides, si l'envie d'abrégé ne me retenait ;

je dis seulement qu'il est impossible qu'il passe quelque chose du vitriol dans le récipient , parce que dans le moment même que le vitriol est échauffé par le nitre , sa nature vitriolique est changée. Mais parce que cet esprit très volatil & cette grande & reluisante verdeur proviennent des vraies parties essentielles des esprits de vitriol & de nitre , il est d'une toute autre nature que l'eau forte, qui n'est qu'un simple esprit acide, c'est pourquoi cet esprit vert n'est point à mépriser. J'ai cru devoir ainsi m'en expliquer & laisser le reste de ce que j'aurais à en dire à une autrefois. Je ne dirai rien des autres imaginations , pour tirer cet esprit vert , parce que je ferais trop long a les raconter. Toutes ces erreurs ne viennent que de ce que les Curieux de la vérité n'ont jamais connu le fondement des doubles esprits rassasiés, sans lequel on ne peut jamais faire passer le cuivre, & le distiller en liqueur volatile; que si on l'avait connu , il y a longtemps que l'on connaîtrait aussi l'esprit vert , duquel j'ai assez parlé dans les deux précédents Chapitres.

Ce double corrosif donc, après qu'il a changé le cuivre en vitriol doux; ne lui est point adhérent extérieurement., comme les autres corrosifs ; car c'est la seule raison pour laquelle tous ces corrosifs ne sont point , & ne peuvent faire monter le cuivre en esprit vert , à savoir qu'ils n'atteignent point jusqu'au centre, mais l'attaquent extérieurement, comme des esprits faméliques & dévorants , & s'y attachent seulement : d'où il arrive qu'étant poussés à fort feu, ils sont contraints de quitter leur domicile , le cuivre restant dans son premier état, capable de reprendre par la fusion son premier corps ; mais pour le double corrosif , il ne corrode point le métal , ne l'attaque point avec furie, & s'attache encore moins à l'extérieur , comme nous avons si souvent dit, mais il le ramollit entièrement , & pénètre jusque dans son centre , en s'unissant si constamment au cuivre , qu'il ne le peut pas même quitter , quoi que poussé par le feu; mais parce qu'il est un esprit corrosif volatil , il enlève le cuivre avec lui dans la distillation, comme un esprit volatil, sans qu'il reste un seul grain du métal. Car si vous en mettez une petite quantité dans un creuset sur le feu , & si vous lui donnez le feu fort pendant quelques heures , tout le métal s'en ira en fumée, en sorte qu'il ne vous restera pas la moindre trace de votre vitriol , mais mis dans une cornue , il ne passe pas si aisément dans le récipient , parce que pour lors sa condition est différente , & il lui faut un plus grand feu & plusieurs cohobations réitérées, comme nous l'enseigne notre Philosophe au lieu sus allégué. *L'esprit étant devenu très volatil par les cohobations réitérées.* Avant de monter entièrement, & il faut pour cela du temps , du travail, de la patience & de la prudence , il ne faut ni précipitation

ni violence. Il faut en cet endroit faire attention à la nature des choses, à savoir comment on les doit traiter, afin que dans l'opération chaque chose aie ce qui lui convient, & qu'on agisse selon la nature, ce que vous apprendrez par l'expérience des choses que vous maniez tous les jours ; car ici il n'est permis à personne de continuer ses instructions, il faut aller à l'école de la Nature, & se servir des lumières de son esprit, pour manier les sujets dont nous parlons, & demandera Dieu le Père Céleste la bénédiction qui nous est nécessaire, avec une simplicité & une humilité filiale.

Ce que nous avons dit jusqu'ici du cuivre convient aussi à l'or, qui est dissout sans aucune ébullition, & comme de la glace dans l'eau, dans son double & rassasié corrosif, parce que l'or est ramolli par ce corrosif jusque dans ses parties intérieures; c'est pour cela que l'or après plusieurs cohobations, passe volontiers dans la distillation, orné de différentes couleurs, car l'esprit teignent où l'âme de l'or est fort exalté dans sa couleur & dans sa teinture par ce très puissant corrosif, passant dans une plus excellente splendeur, que celle de l'or naturel, ce qui le rend comparable en beauté & en splendeur au Soleil levant & montant sur nôtre Horizon. Mais parce que cette opération est seulement une préparation & une certaine disposition de l'or & du cuivre, pour tirer, comme nous dirons bientôt, leur suc d'un rouge ton de sang, cela n'empêche pas qu'on ne puisse très facilement remettre le cuivre & l'or en corps.

## CHAPITRE VII.

*De la séparation du corrosif double du cuivre volatilisé.*

Quoique le cuivre, comme nous avons dit ci-dessus, ait passé dans le récipient en forme d'esprit vert volatil, il ne faut pas cependant s'imaginer que parce que le cuivre est spiritualisé, il soit tellement dissout, qu'il puisse demeurer toujours en cet état de substance spirituelle, & ne puisse être séparé de son corrosif qui lui est joint. Point du tout, car quoique les Chimistes vulgaires, comme il paraît par leurs livres, enseignent, se vantent imprudemment, & se glorifient ambitieusement d'avoir une quintessence véritable, ou un métal potable, quand ils l'ont fait passer & volatiliser entièrement par plusieurs cohobations réitérées, d'où se trompant les uns les autres, ils engagent par des douces persuasions les Lecteurs de leurs ouvrages, ou ceux qui les entendent parler, à applaudir à leurs pensées.

Je pourrais , pour prouver ce que j'avance , rapporter ici plusieurs procédés tirés de leurs livres, si ce n'était & du temps & du papier perdu. Nôtre Philosophe dans les premières années de ses erreurs a été plongé dans ce borbier, se persuadant faussement qu'il avait un véritable or potable , quand il pouvait le faire passer par l'alambic , par le moyen de quelques corrosifs,& à force de cohohations réitérées, mais n'était rien moins que ce qu'il pensait.

Car il y a deux dissolutions de métal, l'une douce & naturelle , & l'autre violente. Dans la première, le métal se dissout si radicalement , qu'il ne peut jamais être séparé de son dissolvant, ils deviennent une seule & même chose en un tout immuable ; mais il n'en va pas ainsi dans notre dissolution violente, car quoiqu'elle soit en apparence une vraie dissolution , cependant l'expérience nous apprend qu'il y a autant de différence entre ces deux dissolutions , qu'il y en a entre la substance & son ombre. Car on peut dans la dissolution violente séparer entièrement par une mécanique artificielle le dissout du dissolvant, en sorte que si on fondait le dissout à fort feu, il reviendrait dans le premier état où il était avant sa dissolution violente. Mais dans la dissolution naturelle , non seulement le dissout ne peut être jamais séparé du dissolvant , mais au contraire il acquiert par le dissolvant un état beaucoup plus éclatant & plus précieux, & d'incomparablement plus grande vertu qu'il n'était auparavant; au lieu que par la violente dissolution , le dissout demeure dans sa première nature & substance , devenant seulement propre à être ensuite dissout de la radicale naturelle & essentielle dissolution.

Il faut nécessairement dénouer ce nœud, parce que la plupart des Apprentis chimiâtres y sont retenus, s'imaginant que toutes les dissolutions violentes sont naturelles, qu'ils se plaisent à les faire, & ne vont pas plus loin , croyant avoir trouvé la vérité, & se mettent ainsi fort peu en peine de passer outre, & d'apprendre l'art de la vraie & naturelle dissolution. Ce qui m'a fait prendre la résolution de l'expliquer nuëment & simplement , est afin que ceux qui cherchent la vérité , ne soient plus trompés par tous ces frauduleux procédés vulgaires & remplis de mensonges , détaillés dans les livres imprimés de Chimie , qui ne se font qu'à grands frais , & par d'inutiles travaux & expériences, mais qu'ils commencent à voir clairement par leurs propres yeux , & non par des yeux étrangers , qu'ils considèrent & examinent la nature des choses qu'ils travaillent, afin qu'ils n'agissent qu'à l'exigence de la nature, sans ajouter davantage foi à ces grands parleurs d'Écrivains , qui leurs chantent de si douces promesses, qu'ils évitent la perte de leur temps, aussi bien que des travaux & des dépenses inutiles. Afin donc que le Lecteur



désireux d'apprendre la vérité puisse comprendre ce fondement , je m'en vais lui expliquer par deux dissolutions différentes. Je lui proposerai d'abord une dissolution de cuivre qui se fait par un esprit double rassasié, comme je l'ai enseigné dans les Chapitres précédents, dans lesquels il a vu que le métal de cuivre non feulement se dissout doucement, amiablement, peu à peu sans ébullition dans son mensture double , mais encore qu'il lui est tellement uni & joint , qu'ils peuvent être distillés ensemble en esprit volatil. Ce qui paraîtra à un ignorant une dissolution naturelle & inséparable , parce que non seulement elle se fait amiablement , mais qu'elle paraît ne devoir plus permettre au dissout de se séparer de son dissolvant , parce que le dissout suit en apparence son dissolvant, quand il monte dans la distillation par un accord mutuel de substance & une ressemblance singulière. J'avoue que cette opération être subtile, & qu'elle peut tellement fasciner les yeux , non seulement des Apprentis, mais, encore de ceux qui se croient les mieux expérimentés dans l'art-, qu'il n'auront pas de peine à se persuader , voyant une si spirituelle & volatile vapeur métallique , qu'ils ont une vraie quintessence ; quoique l'expérience nous apprenne qu'en jetant du Mercure dans cette fausse quintessence, tout ce qui est métallique se sépare du dissolvant , & dans le feu de fusion devient le même métal qu'il était avant sa dissolution. De là le Lecteur s'aperçoit que cette dissolution n'est que l'ombre de la fondamentale & essentielle , qu'elle est incapable de causer aucun changement ou amélioration au métal , à moins qu'un ingénieux Artiste ne le conserve dans sa solubilité, sans le laisser reprendre , comme nous dirons plus bas son ancienne dureté.

Que le Curieux de la vérité considère ici le soufre commun, quand il est distillé dans l'huile, & que sa teinture rouge interne est renversée au dehors, & qu'il voie jusqu'où l'huile a fouillé dans son fondement ou sa racine intérieure, combien forcément & étroitement le dissout & le dissolvant sont joints ensemble , & sont faits un de deux qu'ils étaient auparavant , sans pouvoir jamais être séparés, en sorte que le soufre est dix fois plus éclatant & a de plus précieuses vertus qu'auparavant : ce que la pratique suivante lui va enseigner.

Faites dissoudre du soufre commun , ou du soufre combustible d'antimoine ou de quelques autres sujets dans l'huile distillée , en sorte que l'huile devienne, épaisse & teinte d'un rouge de sang, mettez votre dissolution dans une cornue tirez en à chaleur lente toute l'huile qui en pourra sortir de couleur blanche , quand il n'en viendra plus, augmentez & fortifiez beaucoup

le feu , & la dernière huile sortira chargée du soufre dissout en huile rouge, après quoi reversez sur le résidu resté dans la cornue vôtre première huile sortie claire, & cohobez jusqu'à ce que tout vôtre extrait, ou la plus grande partie soit enlevé dans le récipient en forme de teinture rouge. Vous aurez ainsi tellement uni le dissout avec le dissolvant , qu'ils ne pourront plus jamais se séparer , parce qu'ils s'aiment d'un amour réciproque à cause de la ressemblance de leurs substances, & sont si intimement unis , qu'ils ne sont plus qu'une même substance , qu'ou ils s'envoleront plutôt ensemble du feu, ou ils y resteront fixés ensemble par un prudent tour de main. Ils ont non seulement inséparables & indissolubles, mais encore le soufre ainsi dissout & volatilisé a une bien plus grande vertu pour la Médecine qu'auparavant, ce qu'on pourra apprendre par expérience. Quoique cette dissolution de soufre dans l'huile ne soit point à proprement parler une dissolution Philosophique , mais seulement son fondement & origine , c'est néanmoins une démonstration sensible où on peut voir , comme dans un tableau, la naturelle & fondamentale dissolution des Sages, sur tout si on la compare à l'autre dissolution , afin que par leur comparaison on connaisse parfaitement la vérité de ces deux différentes dissolutions. Car quoique la susdite violente dissolution du cuivre aie quelque apparence d'une vraie & naturelle dissolution , parce qu'elles conviennent en deux choses, à savoir premièrement en ce que la dissolution du métal se fait doucement, amiablement & sans aucune ébullition, ensuite que le métal se laisse enlever volontiers par son dissolvant , avec lequel il est en apparence seulement un esprit & une chose inséparable; cependant on les peut séparer , & en cela il parait par ces deux circonstances que nôtre volatilisation de cuivre n'est qu'une élévation violente & non conforme à la nature , comme celle du soufre par l'huile, qui est par toutes les conditions des vraies dissolutions, naturelle & semblable à la nature.

C'est pourquoi la susdite dissolution & l'esprit vert volatilisé , & à plus forte raison les fausses huiles, esprits ou essences métalliques des Chimistes vulgaires , d'Hartman , Penotus, Crollius, Libavius , Agricola , Béguin, Rhennanus, Fabre de Montpellier , Glaubert, Kesler, & de plusieurs autres semblables, dont les livres sont dans les mains de tout le monde, ne sont autre chose , comme nôtre Philosophe appelle ses premières folies sur l'or : *Que des fausses liqueurs & fausses essences, qui n'ont que l'apparence des dissolutions essentielles, & ne sont en effet rien moins, parce qu'on en peut faire le même composé , qu'ils étaient avant leur dissolution , en sorte que le*

Curieux de rechercher la vérité , n'aurait: que de la confusion de s'amuser à ces sortes de fausses & spécieuses essences. Car nous ne devons pas nous tenir à la simple volatilisation & spiritualisation du cuivre , mais c'est par là qu'il faut commencer nôtre travail, & que nous devons tâcher de nous assurer ( par la preuve que je viens de donner en démontrant que le cuivre n'est ni essentiellement ni naturellement dissout; mais seulement rendu propre à la dissolution suivante ) que nous devons, dis je, nous. assurer de quelle manière on doit. tirer l'âme du cuivre par une naturelle & fondamentale dissolution. C'est pourquoi j'ai jugé très nécessaire d'avertir tout le monde au sujet de cette volatilisation du cuivre, qu'il ne faut faire cas qu'autant que de raison de semblables dissolutions de métaux , parce que je sais certainement que la plupart sont dans l'aveuglement , & s'amuse avec une perte de temps & d'argent considérable a la recherche de ces fausses essences dans la crainte où je suis qu'ils ne soient trompés dans leur crédulité , s'imaginant posséder un trésor de santé , quoiqu'il n'en soit que l'ombre, & une fausse essence métallique, qu'un Artiste peut en peu d'heures réduire en son premier état de métal grossier. Ce que l'experinaenté Chimiâtre & laborieux Scrutateur de la .nature. Zvvelsserus confirme dans ses écrits en disant, *que toutes les essences & teintures métalliques connues jusqu'à présent , ne sont autre chose qu'une dissolution des corps métalliques , & non pas de vraies séparations des teintures & des âmes de leurs corps.*

Cette recherche étant très nécessaire, si nous voulons avec la bénédiction de Dieu nous servir des arcanes métalliques avec espérance d'une guérison certaine dans les maladies les plus dangereuses , il faut voir comment nous pourrons avoir & séparer cette teinture du cuivre préparé , de laquelle nous sommes si passionnés. Il est nécessaire avant toutes choses d'ôter de nôtre cuivre volatilisé la grande quantité du corrosif dont il est entouré, si nous voulons avoir son âme exempte de toute mixtion étrangère , & ce d'autant plus que le corrosif a fait la fonction à laquelle il était destiné , qui est de briser le cuivre en parties très subtiles & très volatiles , & le réduire en poudre très déliée.

Cette séparation du corrosif du cuivre ne doit point se faire par le Mercure ou autres semblables choses volatiles , qui ayant une plus grande inclination & affinité pour le double corrosif, que le cuivre même s'y joignent sur le champ, & parce qu'elles sont aussi volatils, elles enlèvent dans une seule distillation tout le corrosif, & laissent le cuivre au fond en une poudre morte, grossière, rendurcie de nouveau & inutile. Gardez vous bien d'en user ainsi, ce serait

perdre tout vôtre travail de la volatilisation , parce que cette poudre serait un véritable safran commun de Venus fait par l'eau forte commune ou l'eau régale ; mais parce que le double corrosif a entièrement renversé le cuivre , & tourné son dedans en dehors, & l'a rendu propre, non seulement à laisser aller son âme , mais encore que par la vertu de ce corrosif l'âme douce du cuivre est devenue luisante , comme par un milieu réssuscitatif & vivifiant , & que sans ce milieu cette âme ne pourrait point briller , il faut sur toute chose procéder très lentement , & ôter peu à peu & comme insensiblement ce corrosif du cuivre, afin qu'il pusse demeurer dans son renversement & sa douceur , aussi bien que dans sa propriété lumineuse & luisante au dehors & dans sa soluble préparation , ce qu'on ne pourrait faire , si on enlevait ce corrosif ( par le moyen duquel le cuivre a été ressuscité de la mort à la vie en une seule fois par le Mercure ou autre corrosif, car de cette manière chaque atome serait derechef enchaîné de ses premiers liens , parce qu'on lui aurait tout d'un coup en une seule fois retiré impétueusement son corrosif réssuscitatif

Il faudra donc ici se servir de moyens propres , premièrement à enlever le corrosif, non en une seule fois & avec impétuosité , mais peu à peu amiablement & doucement; secondement il faudra encore que ces moyens ne fassent point précipiter le cuivre , en le séparant de son double corrosif , mais qu'ils dissolvent & le cuivre & le corrosif tout à la fois De cette manière le cuivre étant maintenu dans sa première nature soluble ( quoique dans chaque cohobation, il se fasse une dissipation de quelques parties du corrosif) il se maintiendra dans sa premiers & égale condition ou état. Le seul esprit de vin peut opérer cet effet ; ce que nôtre Philosophe enseigne en termes formels. *Le sel armoniac* , dit-il , *en doit être ensuite ôté par réitérées distillations de l'esprit de vin.* Duumvirat. sect. 9. C'est pourquoi il faut mêler de l'esprit de vin très rectifié ur l'esprit vert de cuivre , l'en retirer doucement , l'y rejoindre, l'en retirer derechef, & réitérer souvent cette cohobation , en ne négligeant point l'avertissement que je vous donne d'opérer doucement. De cette manière le double corrosif monte peu à peu au haut de l'alambic , comme un esprit volatil, & quitte le cuivre qu'il tenait renfermé dans lui , car vous verrez à chaque cohobation quelque chose du métal resté au fond , comme une poudre ou écaille subtile; mais si vous n'observez pas la juste modération qu'il faut tenir dans cette distillation ( ce qui m'est arrive à moi-même quelquefois ) & que vôtre feu soit trop fort, il montera dans l'alambic des parties du métal avec une si belle diversité de couleurs, que vous ne pourrez

vous rassasier de les voir. Ces couleurs représentant une belle queue de Paon sont adhérentes à l'alambic, à moins que vous n'y distilliez le double corrosif, car pour lors elles s'y fondent derechef, & la partie du cuivre qui sera montée par un trop grand feu, se précipitera au fond du récipient, comme des plumes très légères, & prendra la couleur des atomes restés au fond de la cucurbite, sur lesquels il les faudra remettre.

Enfin il faut savoir que le double corrosif abandonne son métal ou cuivre, non seulement parce qu'il monte peu à peu avec l'esprit de vie, mais encore parce que la grande acrimonie du corrosif est tellement brisée & adoucie par l'esprit de vin, que le corrosif étant privé de sa vertu de corrosion, ne peut plus retenir le métal, ce que vous connaîtrez certainement, si vous mettez de cet esprit vert en digestion pendant plusieurs mois de suite dans une suffisante quantité d'esprit de vin, car pour lors vous verrez que tout le métal qui fera spongieux & léger, tombera peu à peu au fond du vaisseau, mais parce que cela est trop ennuyeux, il fera plus à propos définir cet ouvrage par la voie de cohobation. Vous deviendrez par ces cohobations faites suffisamment, & comme il faut possesseur du vrai safran de Venus, de Mars, de l'Or, &c. qui surpasse en vertus tous les safrans dont les Écrivains vulgaires parlent dans leurs livres, qui ne seront jamais comparables au nôtre, quelque préparation qu'ils y aient apporté. Tous leurs safrans sont des corps morts, & celui-ci est un corps ressuscité & revivifié, car son âme est toute sortie au dehors & est dans toute, la plénitude de sa splendeur, ce que vous pourrez remarquer par la claire splendeur que ce safran donnera avec ses couleurs dans l'alambic, si vous l'enlevez à trop fort feu.

Ce safran par sa lumière ou splendeur renversée du dedans en dehors a tant de vertus dans la Médecine, tant intérieurement qu'appliqué extérieurement dans les emplâtres ou les onguents, que personne ne le pourrait croire, à moins d'en faire l'expérience. Je le recommande fort au Curieux Scrutateur de la vérité, car il trouvera plus de vertus dans cette Médecine, qu'il ne pourrait jamais s'imaginer. Je ne puis m'empêcher de dire ici pourquoi les anciens sages Amateurs de la Chimie ont appelé ces atomes ressuscités & revivifiés des corps métalliques safrans. Celui qui en expérimentera la vertu, en connaîtra aussi tôt la cause; il verra que ce nom est donné au safran des métaux, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le safran, qui est le roi des végétaux, car il est appelé l'Aromat des Philosophes, comme dit Vanhelmont *Traité de la Pierre* chap 7. sect 14 *Que l'Aromat des Philosophes est un préservatif très sûr contre la pierre, à cause de sa teinture dorée.* Car comme le safran

végétale provoque le sommeil, apaise les douleurs, fortifie puissamment la nature, ouvre avec vertu & force les plus dangereuses obstructions des viscères, guérit toutes les dysenteries, & opère toutes ces merveilles par la splendeur de son âme tournée du dedans au dehors, qui est un si bon & si prompt secours dans les tumeurs, ulcères & dans les plaies, qu'il n'y a aucun remède minéral, décrit dans les livres des Écrivains Chymistes vulgaires qui lui soient comparables , dont le Lecteur sera parfaitement convaincu par l'expérience

Il ne faut pas non plus omettre ici les très excellentes vertus de l'esprit de vin, qui a enlevé & s'est joint avec le double corrosif. Il en a deux, dont l'une vient du corrosif, qui lui fait surpasser en vertu toutes les autres liqueurs acides, à cause de sa double vertu , & parce qu'il renferme en lui l'alcali volatil , l'autre est une excellence de splendeur ou d'irradiation , que ce double esprit a reçu de l'âme de l'or. Car quoiqu'il ne soit pas resté avec le corrosif le moindre atome de la teinture dorée , cependant il a reçu une irradiation de cette teinture que l'esprit de vin s'est appropriée , & qu'il s'est imprimée comme un sceau qui lui a donné plus de force qu'il n'avait par lui-même. C'est pourquoi faites un très grand cas de cet esprit de vin famélique dans toutes les occasions où vous aurez besoin d'acides affamés, & vous expérimenterez effectivement ce qu'il peut, & combien il peut au delà de la chaleur naturelle, & de quel secours il vous sera par dessus toute sorte d'esprits acides en usage & communs , & son usage sera beaucoup plus sûr qu'auparavant, parce que sa corrosive vertu a été affaiblie & adoucie par l'esprit de vin simple, & parce qu'elle est intimement jointe à l'esprit de vin, par le secours duquel il se joint très promptement à l'archée , & opère très promptement , parce que l'esprit de vin s'insinue très vite , avec lequel la force de cet esprit famélique passe aussi, & rafraîchit les esprits irrités par les chaleurs étrangères & contraires à la nature.

## CHAPITRE VIII

*De quelle manière il s'y faut prendre pour tirer l'âme pure ou teinture du safran de Vénus, & comment elle, doit être faite*

**A**près que vous avez mis votre cuivre en état d'être d'abord divisé par la volatilisation en très petits atomes , & réduit par la double puissance volatile en poudre imperceptible, & ensuite délivré derechef par une douce & bénigne voie de tout corrosif, il fera pour lors & non plutôt propre à donner son âme teingeante , & sa vertu céleste a un menstrue, qui est une substance semblable à cet âme , & de nature aussi ignée que la teinture du cuivre. Cette teinture est un pur feu, c'est pour cela que nôtre Philosophe aussi bien que les autres Sages l'appellent l'élément du feu ; c'est pourquoi aussi elle ne peut être tirée, séparée ou dissoute fondamentalement que par une substance très volatile , pénétrante & divisante subtilement, qui seule a la puissance par sa force & magnétique vertu de tirer avidement son semblable des durs liens de la métallique & achevée coagulation dans le cuivre par la Nature , de le fondre par son très grand feu , de le ramollir & de le dissoudre entièrement & radicalement jusque dans le centre.

Cette eau ou menstrue doit être composée de telle façon qu'il ne puisse point toucher au corps de cuivre , n'y souhaiter de le dissoudre , qu'il n'ait pas même le pouvoir de le faire , mais qu'il attaque seulement & tire à soi simplement l'âme ou le soufre du cuivre. Vous devez chercher cette humidité dans le principe igné , dont nous avons parlé dans le chapitre second , à savoir dans la nature de l'huile , qu'il faudra derechef par la grande force du feu , & par un adroit tour de main changer en sel igné , & de l'état de fixité saline faire encore passer à celui de volatilité & réduire en esprit pénétrant.

Si quelqu'un disait , ce menstrue étant une substance si ignée , comment ne pourrait-il pas tirer, par sa grande force l'âme du safran de Venus , de l'Or & du Mars communs , aussi bien que du safran volatilisé , ce serait du temps & de la dépense épargnées ? Je répond que cela ne se peut faire , parce que le soufre est lié très étroitement avec le corps, par une très forte coagulation métallique , & presque rentré au dedans & mort par le feu de fusion , dans lequel le corps du métal a été fondu & rassemblé en corps. En sorte que quoique le corps soit réduit en poudre aussi fine que de la farine , il ne peut néanmoins attirer à lui ce menstrue son semblable , parce que son dedans n'est pas renversé en dehors, ni changé de sa dure coagulation en un corps rare, léger & spongieux ; propriétés cependant qu'il faut de toute nécessité que le safran des métaux aie, pour que le menstrue igné attire à soi l'élément du feu des atomes du safran, qu'il doit dissoudre essentiellement.

Ces deux propriétés , à savoir l'extraction ou excentricité de l'âme , & la spongieuse raréfaction dans lesquelles seules la préparation des métaux consiste, s'acquiert par la volatilisation que l'on ne peut faire que par les doubles esprits , ce qui fait que les Philosophes ont également caché la préparation du cuivre , que l'extraction & la séparation de la teinture de son corps ; car ils savaient que l'un est de très petite utilité sans l'autre , ou que l'alcali volatilisé ne produirait aucun bien , que le safran ne montrerait pas sa vertu sans l'alcali volatil , ce qui leur a fait cacher & supprimer sous le sceau du silence ces deux opérations.

Mais afin que vous puissiez mieux comprendre cela , & que vous puissiez , contempler comme dans une image expresse, & connaître de quelle nécessité il est pour l'extraction des teintures de rendre légers , rares & volatiliser les minéraux & les métaux. & afin de vous convaincre que sans cette préparation on ne peut tirer leur âme , je vais l'exposer à vos yeux comme dans un miroir par une opération sur l'antimoine. Prenez donc au lieu de cette susdite eau ignée ou alcali volatilisé quelque huile distillée , & au lieu de safran de Venus volatil de l'antimoine , pulvérisez - le exactement , & mettez-le par un long broiement en poudre impalpable ; mettez le dans une fiole , & versez par dessus l'huile ignée au suprême degré , & vous verrez que l'huile & l'antimoine demeureront ensemble dans leur premier état, & sans altération ou changement. Voilà comme , quoique vous ayez une huile très ignée , & que dans chacun des moindres atomes de votre antimoine exactement pulvérisé , il y ait des parties ignées qui ont un très grand rapport avec l'huile ignée capable de les extraire ; cependant elle ne peut pour cette fois faire paraître sa grande force extractive, quoiqu'elle atteigne jusqu'aux moindres corpuscules de l'antimoine. La cause de cela est que l'antimoine est d'une constitution minérale très dure, & que l'huile , quoique très ignée, n'a aucun pouvoir de dissoudre cette coagulation , & d'attirer son semblable , si l'antimoine n'est auparavant préparé , c'est à dire volatilisé , ensuite rendu rare, spongieux & léger, c'est à dire encore un coup si chaque atome de l'antimoine n'est enflé & rendu spongieux , & sa teinture ou le principe de l'élément du feu qui est en lui n'est rendu manifeste , & fait sortir du dedans au dehors.

Prenez donc de l'antimoine , sublimiez-le à très fort feu , & vous prendrez de ce corps grossier & compact, les atomes légers & rares qui seront sublimés en écaille , lesquels mis dans l'huile ignée lui communiqueront leur âme ou leur élément du feu. Car si vous versez de l'huile ignée sur les atomes légers &



volatils de l'antimoine dans une fiole , si vous les cuisez pendant quelques heures, l'huile ignée se saisira du principe igné de l'antimoine , l'attirera & le dissoudra fondamentalement, prendra une couleur de sang de l'antimoine, ce qu'elle ne pouvait faire avant la préparation de l'antimoine. Il arrive de même dans la préparation du cuivre, que quoique nôtre alcali très igné & *pénétrant* soit propre à ramollir , liquéfier & dissoudre , ce qui est dans le cuivre semblable à sa nature, il n'en peut cependant venir à bout , ni l'extraire avec sa très grande qualité ignée , si le cuivre n'est premièrement renversé, son Intérieur mis en évidence, son corps dissout de sa coagulation par la volatilisation , mis en très petits atomes , & changé en substance rare & spongieuse , pour lors enfin & non pas plutôt, l'eau ignée de l'alcali volatil aura le pouvoir de tirer du cuivre , & de dissoudre radicalement son semblable l'élément du feu.

C'est pourquoi prenez vôtre safran volatil , d'or , de cuivre , de fer , ou d'autres corps métalliques , l'ayant mis dans une fiole versez dessus vôtre alcali volatilisé, comme je vais vous enseigner , après l'avoir bien bouchée , laissez le bouillir sur le sable six ou huit heures. Cela étant fait, vôtre esprit volatil igné aura tiré son semblable l'élément du feu du safran , l'aura pris en lui par instinct de sa nature sympathique & l'aura dissout radicalement par sa grande & pénétrante puissance. Quand donc vous verrez vôtre eau ignée bien rassasiée & épaissie de la teinture du cuivre , laissez la refroidir , & après avoir versé par inclination ce qui est dissout, versez d'autre esprit sur le résidu , afin d'en faire une solution semblable à la première, & continuez jusqu'à ce que vous ne puissiez plus rien extraire, & que vôtre menstrue ne puisse rien prendre. Après avoir mis toutes vos dissolutions dans un vaisseau , retirez en doucement l'esprit qui vous servira toujours pour de semblables usages, & le vrai métal potable restera au fond du vaisseau. Si ce procédé ce fait sur l'or , vous aurez un or potable , si c'est sur du cuivre , un cuivre potable , ce qui se doit aussi par conséquent entendre des autres métaux; cette teinture est véritablement une vraie essence métallique potable, parce qu'elle est tout esprit , toute vertu & toute lumière, qui ne peut pas seule par elle-même être réduite en métal, parce qu'elle ne contient rien de corporel , étant tout esprit & vertu , comme dit nôtre Philosophe au Traité de la Pierre chap. 8. sect. 5. *Le feu ou le soufre de Vénus ne peut plus être réduit par lui-même en métal, parce que comme aucun soufre n'est métal , de même tout Mercure métallique est un vrai métal* Si vous êtes jamais possesseur de cette teinture , vous pourrez Être certain de toutes ici forces & vertus que les Philosophes attribuent dans

leurs écrits aux métaux potables.

Il faut cependant observer que dans cette dissolution , après avoir retiré le menstrue igné , il doit rester un peu dudit menstrue avec la teinture extraite & dissoute , & ce à cause de leur ressemblance de substance; car ils ont une si grande action réciproque l'un sur l'autre , que l'un se réjouit de son union avec l'autre, se coagulent & fondent ensemble , en sorte que si ce menstrue cuisait longtemps avec la teinture , il demeurerait entièrement avec elle , & deviendraient ensemble une substance fixe. Car cette dissolution est fermentative , ce qui fait que l'un est changé en substance de l'autre, & que si on peut parvenir à n'en faire qu'une même substance , ils ne pourront plus jamais être séparés. De-là, personne ne doit conclure que parce qu'il reste une partie du menstrue avec la teinture dissoute, qu'il en est de ce menstrue comme des autres menstrues corrosifs , dont la partie la plus forte demeure avec la matière dissoute , & plus faible monte , car et qui monte de celui ci a la même vertu & la même puissance dans sa nature ignée , que ce qui monte le dernier par l'alambic ; car il n'y a point tant de parties dissemblables & inégales dans ce menstrue , que dans les corrosifs , mais il est d'une égale & simple substance , & ne souffre point d'autre séparation du dissout , qu'ou de demeurer en forme de sel fixe , ou de monter avec lui en esprit volatil. C'est pourquoi ce qui est tiré du dissout après la dissolution, ne souffre aucun changement de sa première vertu & puissance , de laquelle il jouissait avant la dissolution.

On ne doit pas s'étonner de ce que dans cette opération une partie du dissolvant reste avec le dissout, leur ressemblance de substance fait que le semblable s'unit avec grande avidité avec son semblable; c'est par cette propriété principale qu'on distingue & que diffère la naturelle & essentielle dissolution de la corrosive , parce que le. corrosif peut toujours être séparé par art de son dissout, au lieu que le dissolvant essentiel ne le peut jamais être , ce qui fait que notre philosophe avoue dans ce sens, en parlant de la liqueur alkaest , qu'elle est retenue par son semblable,. & qu'elle est changée en une autre nature: voici ses paroles dans son Traité de l'Action Inconnue du régime sect 11 *La liqueur alkaest réduit parfaitement tous les corps palpables de l'univers en leur première vie , sans qu'il souffre aucun changement ou diminution de ses forces, Il ne peut être dompté & changé que par son semblable.* Ce qui a fait dire aux anciens Sages : *La nature se réjouit de la nature , la nature surpasse la nature & la change.* Toute la nature & toutes ses vertus sont témoins de ce que j'avance , que chaque chose cherche à se joindre à son semblable , c'est ce qui

fait l'accroissement & l'augmentation dans la nature végétale. Je n'ai point envie d'en discourir plus longtemps , il me suffit de vous avoir fait toucher ces remarques au doigt à l'occasion de la dissolution naturelle de l'âme du cuivre , qui comme un vrai feu se prépare un dissolvant de feu de l'alcali, le retient comme son semblable; & souhaite de demeurer inséparablement avec lui.

On pourrait me faire cette objection. La teinture du cuivre ou son élément du feu étant renversée du dedans en dehors dans ce safran bien préparé & volatilisé, comment ce peut-il faire qu'on ne puisse pas tirer & séparer également bien cette teinture ou âme par l'alcali fixe, qui est très igné & d'une nature semblable à cette âme, qu'avec l'alcali volatilisé , & quelle nécessité y a-t'il de volatiliser exprès auparavant l'alcali , si , étant fixe il peut faire la même chose. De cette manière on épargnerait de la dépense, & on ne perdrait point de temps. Voici comme jé vais au devant de vôtre objection , en disant que véritablement l'alcali fixe paraît vouloir, & fait comme s'il pouvait séparer ce principe igné du cuivre , ce qui n'est cependant pas vrai, Car la petite partie que l'alcali fixe sépare du safran de cuivre est si peu que rien, par rapport à ce qui reste qu'il ne peut pas séparer , à cause de la grossièreté de ce même alcali, qui est trop corporel & matériel ,& non pas spirituel, volatil & pénétrant , comme il devrait être. Ce qui fait que quand vous prendriez un alcali si igné , qu'il serait capable de vous brûler la langue comme un charbon ( on en peut faire un de Mars si brûlant , qu'il brûlerait la langue sur le champ comme un fer chaud ) que vous le dissoudriez dans un peu d'eau , que vous y jetteriez vôtre safran de cuivre préparé & volatil , & que vous les cuiriez fortement dans la vue de séparer l'élément du feu de vôtre safran , vous n'en viendriez cependant point à bout, & vous perdriez vos peines, parce qu'il serait toujours trop grossier & trop faible , pour dissoudre ce lien métallique.

Si vous croyez mieux. réussir par la voie sèche, en voulant faire une séparation dans le feu de l'alcali que vous aurez bien mêlé & bien broyé avec vôtre safran , il vous arrivera que parce que le feu de vôtre alcali est beaucoup fortifié par le feu externe , & qu'il est devenu beaucoup plus vigoureux qu'il n'était auparavant , que vôtre safran est aussi beaucoup plus ouvert par ce feu, & plus propre à donner son âme , vôtre alcali ne laissera pas de tirer quelque teinture du safran , vous tomberez cependant dans l'inconvénient, que vôtre alcali étant tout à fait matériel , il fera revenir par son sel grossier igné vôtre cuivre en corps , dont vous n'aurez qu'un cuivre grossier & matériel , ce qui vous fera perdre inutilement vôtre travail. La

petite portion de teinture que l'alcali aura tirée est, je l'avoue, un vrai soufre, & une teinture dorée de cuivre, car si vous frottez cet alcali avec quelque peu d'humidité sur de l'argent, l'argent en sera couvert d'une belle couleur d'or, mais sa quantité est si petite & si peu considérable, qu'elle doit être plutôt regardée comme l'ombre d'une teinture, que comme une essence ou teinture même.

Il faut encore savoir, que quand même il serait possible de séparer par ce moyen tout le soufre du safran, que ce ne serait tout au plus qu'une simple séparation, & non point une dissolution essentielle, & un changement du safran en huile ou en suc dissout, ce qui se fait parfaitement bien, quand une partie du dissolvant naturel demeure avec son dissout, & est changée par son humidité fluide en suc ou humidité, ce que l'alcali igné ne peut pas opérer, car il n'est point une huile spirituelle, fluide ou un esprit, mais un sel grossier & matériel, qui peut facilement être séparé de ce peu de soufre du cuivre qu'il a dissout : car si on le laisse fondre dans l'eau, & qu'on jette quelque goutte de corrosif dans cette eau, pour lors l'alcali se joindra au corrosif, & le peu de soufre qui a été dissout tombera au fond, & prendra après la dessiccation la forme de poudre.

Que deviendront donc les préceptes de nôtre Philosophe, qui veut qu'après que cette âme dorée est séparée de son corps, elle soit coagulée & fixée, & comment peut-on la coaguler & fixer, si elle n'est changée en humidité par un dissolvant essentiel, c'est-à-dire tellement ramollie qu'après la séparation d'avec son corps elle reste sous la forme d'une huile fluide pénétrante, & d'une essence spirituelle ? Car c'est là la véritable marque que cette âme dorée est sortie essentiellement & naturellement de la profondeur de son centre. Gloire que alcalisé grossier & matériel ne peut jamais, procurer, & ce qu'il est aisé à connaître par ce peu de soufre descendu au fond du vaisseau, qui cependant a de très belles vertus.

Il faut encore observer que l'esprit de vin ne peut point opérer cette dissolution essentielle, quand versé sur cet alcali mis en poudre subtile & chargé de quelque peu de cette âme du cuivre pour en faire l'extraction à douce chaleur, dans la vue que cette teinture extraite du cuivre entre dans l'esprit de vin, qu'il en acquiert une humidité essentielle, & qu'il soit changé en huile pénétrante. Ce serait s'éloigner du but d'en vouloir user ainsi, l'esprit de vin n'a pas cette vertu, parce que la partie la plus considérable est une eau simple, puisque d'une livre du plus fort esprit de vin, on ne peut pas avoir une demie once de sel essentiel. Comment donc une vertu si diffuse ou

étendue pourrait-elle ramollir radicalement cette substance du cuivre concentrée ? Il y a trop de disproportion , il faut un feu spirituel concentré & pénétrant , qui est toute vertu , esprit & vie. Que pourrait faire ici l'esprit de vin qui est une vapeur spiritueuse.

Quand même on verserait de l'esprit de vin sur cet alcali teint, qu'on le mettrait en digestion , qu'il prendrait une teinture rouge , ce ne ferait pas une preuve que ce serait la teinture du cuivre, elle viendrait plutôt de l'alcali duquel l'esprit de vin aurait tiré quelques atomes subtils qui lui auraient donné cette couleur , dont on reconnaîtra la vérité en prenant de l'alcali igné, sans l'avoir employé à tirer la teinture du cuivre , le mettant en digestion dans l'esprit de vin , car on le verra également teint en rouge par la dissolution de cet alcali igné qui n'a point été employé, que s'il était chargé des âmes du cuivre ; c'est pourquoi il est d'une nécessité indispensable , si vous vouiez avoir cette noble teinture de l'âme du cuivre de rendre spirituel , volatil, pénétrant & actif cet alcali igné matériel. Ce qui ne se fait pas comme la plupart de ceux qui liront cet ouvrage pourront s'imaginer par la distillations comme on distille les autres sels que l'on mêle avec de la terre , de l'argile ou autres choses semblables , pour en empêcher la fusion, & sont à fort feu réduits en esprit , car le travail d'une pareille volatilisation n'est point ce que nous entendons ; car quoiqu'on puisse distiller l'alcali de cette manière en esprit volatil , qu'il ait même par cette préparation de grandes vertus, de sorte qu'il surpasse en excellence tous les autres médicaments diaphoretiques , incisifs, résolutifs, désopilatifs , maturatifs & corroborants qui se trouvent dans les boutiques des Apotiquaires, ce que ceux qui l'expérimenteront ( & que je leurs recommande ) reconnaîtront avec admiration & grand soulagement & utilité des malades être véritable. Cependant ce procédé ne pourra pas servir pour la résolution & l'extraction essentielle de la teinture du cuivre , parce que l'alcali serait trop affaibli par la distillation dans laquelle il aurait laissé la meilleure partie de sa qualité ignée à la terre ou argile, avec lesquelles on aurait été obligé de le mêler pour mieux faire & plus commodément cette distillation , pendant laquelle la vertu ignée de l'alcali en agissant sur la terre aurait beaucoup émoussé ou perdu de ses forces. On peut avoir par cette distillation un esprit propre à la Médecine, doux au goût, mais trop faible pour nos usages , pour lesquels il faut tellement exalter l'alcali, qu'il conserve sa vertu ignée ramollissante , qu'elle devienne plus forte & plus pénétrante , ce qui ne se peut faire que par un autre alcali igné qui lui soit semblable , qui soit cependant volatil , parce que ce qui est fixe ne

peut pas volatiliser un autre fixe, & que s'il était volatil il ne pourrait volatiliser cet alcali fixe, car personne ne donne ce qu'il n'a pas.

Cet alcali volatil se doit faire par art & du même fondement d'où est devenu le fixe, c'est-à-dire d'une substance oléagineuse; car le vrai alcali ne peut être fait que d'un principe oléagineux. C'est pourquoi il ne faut point s'éloigner du principe oléagineux, mais travailler à convertir la substance oléagineuse en alcali volatil. Si vous l'entreprenez à fort feu, au lieu d'un alcali volatil, vous le rendriez encore fixe. Il ne faudra donc point agir par cette voie violente, mais par la douce, aimable & convenable à la nature. Cette voie & cette règle immuable (dont nous avons parlé ci-dessus autant qu'il est convenable à nos intentions) est toujours fondée sur ce que le semblable aime son semblable, l'attire, s'unit à lui & le change en sa nature. Si vous avez donc envie de convertir votre substance oléagineuse en alcali, & ce par les règles immuables de la nature, il ne la faut mêler ou unir avec autre chose qu'avec quelque alcali, & les laisser quelques temps en digestion. De cette manière la qualité ignée de l'alcali agira puissamment sur la substance oléagineuse rendue subtile & délicate, & la transmuera; & parce que cette substance oléagineuse est de la même nature, propriété & substance de l'alcali (car l'alcali tire son origine de l'huile) l'alcali par sa force & puissance ignée change cette substance oléagineuse en sa nature, & fait d'une futile, spirituelle & tendre oléagineuse substance un alcali igné & salin, sans que pour cela il soit fait aucune violence au principe oléagineux, parce que cela se fait lentement & tout différemment de la manière dont l'huile est convertie en alcali par la violence du feu. Ce qui fait que le principe oléagineux est toujours renfermé dans les mêmes bornes de sa volatilité, c'est ainsi que vous aurez cet alcali volatil.

Mais parce qu'ils sont tous deux très fortement liés & unis ensemble, il faut nécessairement que quand vous commencez à pousser par le feu votre alcali volatil, le fixe monte aussi, ce qui se fait par la ressemblance de leur nature, par la force de laquelle l'un s'accroche à l'autre, & désirent de demeurer ensemble. Car comme d'abord la substance spirituelle oléagineuse a été changée par l'alcali en sa nature saline & d'alcali, & cause de leur ressemblance, & par leur commun & convenable fondement naturel, de même l'alcali fixe à cause de la même ressemblance, est à son tour volatilisé, & obéit à l'alcali volatil, ainsi le fixe avec le volatil devient esprit volatil, pénétrant & concentré, tout vertu, tout feu, tout force, tout lumière & tout vie. Voilà le moyen par lequel vous pourrez apprendre les choses nécessaires

conformes à nos intentions, pour venir à bout de la dissolution essentielle des soufres métalliques, dont il n'est pas besoin de rien dire davantage, parce que nôtre très fidèle & très digne Philosophe en a très clairement traité dans ses livres , aussi bien que le très subtil Raymond Lulle, dans les écrits duquel on trouve tout exactement décrit & circonstancié , ce qu'il est très inutile de chercher ailleurs , ou dans d'autres Auteurs; car ces deux peuvent vous instruire suffisamment, a moins que vous ne soyez par un juste jugement de Dieu dans un aveuglement cause par l'ambition , l'avarice ou la volupté , car dans cet état vous ne connaîtrez rien dans les livres, qui seront toujours fermés & scellés pour vous.

Ce feu spirituel & cette eau essentielle ramollissante a pour effet de séparer l'âme pure du corps métallique ; & de la dissoudre si bien , qu'elle retourne en sa première matière , jusqu'à ce que ramollie jusque dans son centre, elle devienne une substance ou quintessence pénétrante & spirituelle. Outre cela ce feu spirituel par lui-même & tout seul a tant de vertus dans la Médecine , que personne ne peut assez admirer ses diverses & innombrables propriétés, car il est dix fois plus puissant dans ces vertus que cet alcali mêlé avec de la terre, & distillé à fort feu , qui néanmoins surpasse autant en vertu les autres médecines usuelles que la splendeur de la lumière du Soleil surpasse celle de la Lune. C'est cet esprit dont nôtre Philosophe fait tant d'éloges, & qu'il recommande si fort aux fidèles Médecins : voici ses paroles dignes d'être écrites en lettres d'or au Traité de l'Erreur, dans laquelle sont les écoles des Humoristes chap. 1. sect. 89. *Mais si dans les maladies il y a quelque chose de plus enfoncé , de plus caché, & qui résiste avec plus d'opiniâtreté? Il faut prendre les alcalis volatils qui comme un savon nettoient tout. Il est surprenant combien d'effets merveilleux le seul sel de Tartre volatilisé peut opérer, car il tire du sang toute sa lie huileuse , & dissout toutes les obstructions les plus opiniâtres, qui sont la source des apostumes.*

Il est vrai ce que dit Paracelse de cet esprit de sel & son huile , qu'à peine aucun remède pourra atteindre jusqu'où celui là ira. Nôtre Philosophe dit aussi que les alcalis sont semblables en vertu, aux grands médicaments, qu'ils vont par leur subtile & pénétrante nature jusqu'à la quatrième digestion: voici ses paroles au Traité de la Puissance des Médicaments sect. 65 *Si les alcalis fixes sont volatilises ils deviennent égaux en puissance aux grands médicaments , car ils emportent fondamentalement par leur vertu , incisive , résolutive & alftersive , qui les font aller jusqu'à ta quatrième digestion, tout ce qu'ils rencontrent opiniâtement coagulé dans les vaisseaux.* C'est pourquoi il serait fort à souhaiter que nos Médecins d'aujourd'hui se laissassent émouvoir par tout ce que dit

nôtre Philosophe de grand des vertus des alcalis volatilisés, & exciter a l'envie d'acquérir de si précieux trésors de santé, propres à être administrés avec joie aux malades. Quoique s'en soit assez pour persuader aux Médecins d'apprendre diligemment à faire cette préparation. Ils en retireront néanmoins encore deux avantages, car ils peuvent avoir non seulement les essences des métaux & de tout le règne minéral par les alcalis volatilisés, comme nous l'avons expliqué dans les chapitres précédents, par circonstances & dépendances détaillées, mais encore par cette voie, comme fondamentale ou premier degré , parvenir à la connaissance du très louable menstrue Universel de la liqueur alkaest , parce qu'il naît de ce fondement, comme nous en assure nôtre Philosophe en son Traité de la Pierre chap. 8. sect. 2. par ces Paroles où il répond à ceux qui voulaient savoir comment on peut préparer l'élément de feu du cuivre , *que le mystère de la liqueur alkaest y est requis*. Puis donc que ce sont les alcalis volatils qui le font , par conséquent c'est sur leur fondement que se fait aussi la liqueur alkaest ; ce qui me confirme davantage dans mon opinion est la noue que nôtre Philosophe a mise de sa propre main à la marge de la page 102. de la, grande Chirurgie de Paracelse infolio 9 vis-à-vis la préparation de la teinture de l'or, où Paracelse enseigne que si on verse l'alcool de vin sur la chaux d'or, qu'on en tirera l'âme, & à ce sujet voici la note de nôtre Philosophe. *Si le sel circulé n'est joint à l'esprit de vin, jamais la teinture de l'or ne pourra passer dans cet esprit.*

Les alcalis volatils ayant donc la même vertu & la même puissance pour extraire les teintures métalliques, que nôtre Philosophe attribue au sel circulé Il est d'une suite & d'une conséquence, nécessaire, qu'ils n'aient tous deux que le même fondement , c'est pour cela que nôtre Philosophe chap. 14. sect. 10. de son Traité des Fièvres , s'appuie si fort sur l'autorité de Raymond Lulle , possesseur de la liqueur alkaest , dans les livres duquel nous trouvons la doctrine de la volatilisation des alcalis si bien & si au long décrite , qu'aucun Philosophe ne peut aller plus loin , ce qui fait que j'ai déjà recommandé au Curieux Inquisiteur de la vérité , & que je lui recommande encore très fidèlement la lecture des Livres de Raymond Lulle & de nôtre Philosophe.

Je conclus donc de tout ceci , comme d'arguments infailibles, que par le soin diligent & de l'application à volatiliser les alcalis, on peut monter comme par degrés sûrs, & avoir l'entrée des mystères de la liqueur alkaest , à quoi Dieu excitera ses élus de travailler



## CHAPITRE IX.

*Comme il faut conduire à perfection la teinture extraite du Cuivre , & comment elle communique sa vertu dans le corps humain,*

**L**e cuivre n'ayant pas reçu de la nature une si grande vertu que l'or , le procédé qu'il faut garder à son égard pour le conduire au terme de sa perfection, est différent du procédé de l'or , & l'or n'a pas besoin d'être perfectionné après que sa teinture est séparée de son corps , car l'âme de l'or est assez parfaite par elle même , l'or ayant reçu toute sa perfection de la nature & de sa cuisson avant que l'Artiste l'aie travaillé. Je ne nie cependant pas que cette teinture ou âme de l'or ne puisse devenir plus parfaite , & être poussée à un état de plus que perfection cela n'est point impossible à l'art de chimie , les Livres des Sages le prouvent, abondamment, dont cependant je ne dirai rien maintenant, ayant seulement envie par occasion de ce que dit nôtre Philosophe de parler & de démontrer sa simple perfection , de laquelle la nature l'ayant pourvu , il n'est besoin d'autre chose que de l'administrer comme elle est aux malades. Il en va tout autrement à l'égard du cuivre, ni le cuivre ni son soufre ne sont fixes ; mais dans un milieu: entre l'or entièrement fixe, & les minéraux tout à fait volatils , ce qui fait que l'âme extraire du cuivre pourrait être facilement dissipée , si on ne la maniait avec adresse. C'est pourquoi il est nécessaire de suivre la doctrine de nôtre Philosophe , pour coaguler cette âme pure & séparée & la fixer & ce par le feu qui peut mûrir toutes les choses imparfaites & les rendre fixes, ce feu doit être semblable à celui de toute la nature , qui dans son annuelle révolution mûrit sans intermission tout ce qui n'est pas mûr , & le cuit jusqu'à sa plus grande perfection. Il ne produit cependant cette maturité que par degrés, commençant par une lente & débile chaleur , & montant ensuite à son dernier degré , pour achever enfin cette cuisson parfaite. Il faut que vous fassiez la même chose, vous devez rendre vôtre feu conforme aux règles de la nature , afin de ne pas employer sitôt un trop grand feu , autrement vous brûleriez si fort cette précieuse fleur dorée qu'elle ne vous donnerait pas la dixième partie de sa vertu qu'elle pourrait vous donner , si elle était cuite & fixée lentement & doucement selon les lois de la nature.

Afin que vous puissiez réussir & savoir plus distinctement ce que vous devez faire, pour ne point errer , faites attention aux paroles de nôtre Philosophé.

dans son Duumvirat sect 9, & vous ne ne vous tromperez pas aisément, car il dit qu'on doit d'abord coaguler & ensuite fixer. Vous n'ignorez pas que la coagulation demande un feu bien plus doux que la fixation. Prenez donc garde a ces deux termes, premièrement coagulez lentement , parce que vôtre matière est devenue par l'humidité ignée du menstrue Philosophique comme une huile, qui a non seulement fait rétrograder l'âme du cuivre jusqu'à son ancienne humidité essentielle , ce qui est appelle par les Philosophes, réduction en première matière; mais encore cette humidité essentielle de la teinture dorée du cuivre a pris & garde dans soi quelques parties de l'humidité essentielle du sel alcali volatil, comme nous avons dit ci-dessus , avec laquelle le centre de la teinture s'est tellement joint & uni par la ressemblance des substances de tous les deux, que l'un veut toujours être & demeurer avec l'autre ; c'est pourquoi il faut premièrement coaguler lentement cette précieuse huile , afin que peu à peu elle devienne solide, & enfin s'endurcisse.

Après quoi il faudra effectuer l'autre mot de nôtre Philosophe. ( à savoir fixer ) On coagule peu à peu cette poudre , pour la porter par augmentation graduée du feu à un état de fixité , tel qu'elle puisse souffrir , sans aucune altération de ses vertus, ou changement au détriment de sa nature la plus grande force du feu , & enfin vôtre affaire sera faite, si vôtre matière est digne du nom de soufre des Philosophes, & si elle peut guérir toutes les maladies. Car comme dit nôtre Philosophe page 577. *Toutes les maladies ensemble cèdent aux soufres des minéraux corrigés & parfaits.* Vous ne devez cependant pas espérer que vôtre soufre guérisse toutes les maladies , s'il n'est poussé à l'état de perfection , ce qu'il faudra faire de la manière susdite.

Après donc que vous aurez conduit toutes toutes choses à la fin désirée , vous aurez une médecine parfaite, qui non seulement guérit toutes les maladies, confine une vraie panacée, mais qui effectue son efficacité d'une manière bien différente de tous les médicaments, soit végétaux , soit animaux ; car parce que les soufres ou les âmes métalliques sont toutes feu , & qu'elles sont appelées pour cela par les Philosophes l'élément du feu dans les métaux & minéraux , elles opèrent, comme le feu opère de sa nature en échauffant & éclairant. Cette teinture précieuse de cuivre opère d'abord par sa chaleur en échauffant , ce qui fait que nôtre Philosophe dans son Traité du Duumvirat sect 9. l'appelle l'excellent chaud, ensuite en éclairant , quand elle illumine notre esprit de vie que nôtre Philosophe appelle l'Archée , qu'elle le réveille & qu'elle l'avertit de faire son devoir , & que pour l'obliger à le faire elle lui

fournit de la lumière, de la vertu & de la puissance. Car quoique la lumière de cette précieuse teinture du cuivre ne soit plus combustible, comme elle était dans sa première origine , aussi bien que celle de l'or , qui n'étaient qu'un soufre combustible & une lumière éteignable, & qu'elle n'éclaire plus comme les sulfures minéraux allumés, cela n'empêche pas qu'après qu'on l'a portée par art à un état bien plus digne & bien plus élevé que son état naturel, elle ne luise d'une manière bien plus noble , & bien plus grande , & ne lance hors de soi sa lumière & sa splendeur éternelle & immuable. Car comme cette lumière de sa nature ne peut être surpassée par le feu commun , étant parvenue à un état bien plus excellent que lui : de même aussi sa lumière est bien plus excellente, & éclaire bien plus loin que la lumière qui s'éteint, parce que cette lumière est infinie & permanente La nature de cette lumière , suivant la nature de son essence , qui étant indestructible , est aussi inconsumptible & indestructible. C'est pour cela qu'étant prise en potion , le ventricule n'agit point sur elle , ne la change en rien , & ne reçoit aussi rien d'elle , mais il souffre seulement que cette teinture l'échauffe lui & son archée , qu'elle les éclaire & qu'elle leur lance ses rayons, après quoi cette teinture est rendue par les selles , sans avoir souffert le moindre changement , ni dans son poids, ni dans sa vertu ou splendeur, & pourrait une infinité de fois donner le même secours au corps, si on la retirait des excréments ; ce que nôtre Philosophe enseigne excellemment & d'une manière profonde & satisfaisante à ceux qui cherchent la vérité , dont je rapporterai un passage entier , singulier & remarquable du Traité intitulé , il y a une grande vertu dans les herbes & dans les pierres, afin que tout étant ici rassemblé, on n'aie pas besoin d'avoir recours à son livre. Remarquez donc bien ce passage, pesez le diligemment , parce qu'il renferme plusieurs mystères cachés.

La radieuse mixtion de l'argent vif doit être admirée ; si l'argent vif est macéré dans une grande quantité d'eau commune, quoiqu'elle ne prenne ou n'attire pas à elle la moindre partie de l'argent vif, & ne le puisse convertir en sa nature, cependant elle en prend une propriété & non pas une substance , tellement que cette eau donnée en potion tue les vers dans le corps, dans les endroits même où la potion ne peut aller , puisqu'elle se change aussitôt en urine, & cette eau devient encore plus forte pour tuer ces sortes d'animaux , si elle est faite, bouillir avec l'argent vif; ainsi une seule once de vif argent pourra servir à préparer plus de mille d'eau, sans aucune altération ni de son poids ni de ses premières propriétés. C'est ainsi que les Écoles de Médecine apprennent même malgré elles, qu'il y a des Agents qui agissant sans aucune

passion ou réaction des patients , mais sans se lasser ou perdre rien de leur force , non plus que de leur poids.

L'argent vif agit sur l'eau , lui imprime son caractère , sans aucune réaction de l'eau, sur lui. Il est donc manifeste que quelque vertu médicinale peut être transférée , & changer son sujet naturel , pour passer dans un objet étranger, & que cela se fait par une simple irradiation du sujet , en sorte cependant que quoique l'objet étranger reçoive par l'irradiation du regardant cette vertu étrangère pour lui , l'agent ou le regardant ne souffre néanmoins aucune diminution ou perte de sa force ni de son premier poids : car cela se fait sans que l'argent vif devienne patient , sans qu'il souffre aucune diminution , changement , affaiblissement ou altération. Cet exemple sert ici d'argument propre à exalter la vertu presque infinie des remèdes, Cet exemple après une infinité d'expériences faites de différentes manières sur les minéraux, mais enfin enseigné ce que, peut être aucun mortel jusqu'à moi, n'avait encore ni vu ni aperçu, savoir comment les remèdes les plus cachés opèrent qui agissent sur l'archée assoupi, ou irrité, sans être dissous, détruits, sans souffrir aucune pénétration, sans rien admettre ou recevoir en eux, sans mélange, sans changement, librement, de près & de loin, par seul regard, par irradiation ou éjaculation de leurs forces produites au milieu d'eux, sans que leur poids (N. B.) & leurs propriétés ne puissent être changées. Ce qui fait que ces arcanes prouvent par eux-mêmes qu'il approchent de la bonté infinie, en lançant, comme ils font, des vertus infinies ; ce qui sera la condamnation des Médecins, quand au jour du jugement, les pauvres se plaindront qu'ils ne les ont pas guéris, comme ils pouvaient faire facilement comme en passant & sans frais. Les arcanes ne peuvent donc passer en aliments, parce qu'ils demeurent enfermés dans les bornes de leur action, étant destinés pour guérir, & non pas pour nourrir, ils demeurent remèdes & médecines, dans le corps. Ils commencent dans l'Estomac ( que j'ai prouvé ailleurs expressément être le siège de l'âme ) à exposer le rayon direct de leurs forces , & leurs vertus naturelles , & ce à quoi Dieu les a destinés, d'où enfin cette vertu radieuse reçue dans l'archée est répandue par tout le corps, & la santé qui la suit avidement reçue. Ainsi de l'application de ces remèdes universels suivent les guérisons que j'ai dit arriver, & devoir arriver dans la source de la nature, que Paracelse a promis , & que Butler a exécuté en ma présence par de simples fermentations & applications. Après que cette connaissance m'eut engagé dans une plus exacte contemplation, j'ai connu très clairement qu'il y avait dans les causes occasionnelles & excrémenteuses produites des ordures

qui étaient la cause des maladies particulières. Cependant je considère ces maladies & leurs remèdes dans l'archée ou tranquille ou irrité , en sorte que sans avoir aucun égard aux causes occasionnelles , on peut en opérer la guérison par le moindre tact , vibration, jaculation , & qui plus est par la seule irradiation ou illumination , pourvu que l'arcané puisse atteindre la vie sensitive dans le siège de l'âme. Cette puissance est beaucoup plus grande dans les remèdes sulfurés des minéraux , à savoir dans le soufre de Venus , de l'antimoine , & sur tout dans le soufre de la glaure d'Augurel , cette Nymphe n'ayant point eu d'autre nom jusqu'ici ; car ces soufres , parce qu'ils sont plus éloignés de la nature humaine que tous les végétaux , & qu'ils ont été doués du Créateur des vertus très ignées , résistent pleinement & constamment pour empêcher la vertu digestive de les faire passer en aliments , & pour maintenir leurs puissances libres & dans leur entier. Le crasis minéral demeurant entier, & propre à répandre ses rayons sur le Duumvirat siège de l'âme. C'est ainsi que le Mercure Diaphorétique acquiert le dernier période de son énergie par la rougeur du soufre monté avec lui, & uni avec le soufre mercuriel d'une union indissoluble, car jusqu'ici les soufres acquièrent sous le feu la dernière perfection de l'intention des Médecins. J'exhorte donc les Apprentis à apprendre à dépouiller les soufres de toutes vertus étrangères & virulentes, parce qu'ils renferment & cachent en eux le feu vital capable de conduire, tranquillement l'archée au but désiré. Car il y a quelques soufres auxquels ( après qu'ils auront été corrigés & rendus parfaits ) toutes les maladies sont soumises, dont la pluralité réduite en un dans l'archée y est rassemblée, comme dans la main ou le poing fermé d'un homme qui se bat. C'est par là que nous avons vu détruire dans le siège de l'âme & dans le Duumvirat ( à l'étonnement même de la nature ) tous les cruels défauts de la démence , de l'apoplexie , du mal caduc, de la paralysie , des vertiges, de l'asthme, de l'hydropisie & de la phtisie.

Cet excellent discours développe bien des mystères. Le premier, que les soufres des métaux & des minéraux corrigés perfectionnés , & conduits à une parfaite fixation , guérissent généralement toutes les maladies, ensuite qu'ils communiquent une vertu céleste si grande, qu'elle a véritablement la forme d'une lumière resplendissante, qui éclaire & illumine tous les lieux obscurs. C'est de cette manière que les arcanes métalliques fixes de médecine éclairent par leur splendeur & par la lumière admirable que Dieu leur a communiqué & illumine l'archée obscurcie par les maladies; qu'ils l'ennoblissent par les nouvelles forces de lumière qu'ils lui communiquent, & qu'ils le ressuscitent à

une nouvelle vie. C'est dans ce sens que j'ai intitulé ce Traité *Lumière de Médecine*, parce que j'y ai enseigné clairement & évidemment la voie & le moyen d'acquérir cette lumière de santé par les écrits de nôtre Docteur illuminé, afin que quiconque sera choisi de Dieu, & né pour un tel arcane, & ainsi deux fois élu, puisse facilement parvenir à la découverte de ce mystère de la nature. Le troisième des mystères contenus dans ce texte, est que ces arcanes de lumière métallique, après la communication de leurs vertus & le grand secours qu'ils fournissent à l'archée, ne perdent pas la moindre chose de leur substance & de leur poids. Non seulement ils restent dans toute leur première quantité, mais encore dans toutes leurs mêmes qualités ou vertus célestes, & qu'on s'en peut servir perpétuellement & sans fin. Il paraît en quatrième lieu de ce texte que les trois susdites ineffables & grandes vertus des arcanes métalliques viennent de la connexion & du rapport que ces arcanes ont avec la bonté éternelle & infinie, qui est une essence invisible & céleste, que les vertus de ces arcanes sont d'un degré plus proche de la vertu céleste ou de la lumière du monde, que toutes les choses visibles, compréhensibles, temporelles & créées; ce que nôtre Philosophé insinue par ces paroles; ce qui fait que ces arcanes prouvent par eux-mêmes qu'ils approchent de la bonté infinie,&c.

Nôtre Philosophe par une lumière particulière de Dieu a aperçu de loin les étincelles de ce mystère divin, naturel & à nous inconnu jusqu'ici, non pas cependant si bien & dans toute l'étendue de sa perfection, que cet admirable Philosophé Allemand Jacob Bohem, organe très éclairé de Dieu, qui non seulement dans ses livres de la signature des choses, des trois principes, du grans mystère, de la triple vie a enseigné profondément ce mystère, parfaitement expliqué; mais il parle avec tant de sagesse des autres mystères de Dieu & de la nature révélée que personne ne peut assez admirer la parfaite connaissance de cet homme très éclairé dans les mystères divins & naturels, qu'il nous a laissé par le commandement, la volonté & l'instinct de Dieu dans ses livres au nombre de plus de trente, dans lesquels font contenus les mystères les plus cachés de Dieu, savoir ce qu'il est dans son essence & dans sa trinité de personnes. Que Dieu avant de créer les choses visibles, avait créé une nature éternelle, de laquelle il avait créé les Anges, comment quelques uns d'entre eux sont tombés par leur orgueil, & se sont formés une demeure dans les ténèbres cachées & éternelles, comment les autres sont demeurés constamment dans l'état de leur création, où ils sont maintenant confirmés. Comment Dieu a substitué les hommes dans le lieu dont les Anges ont été

exclus, & d'où Lucifer & ses Angers ont été chassés , ce qui a été cause que Lucifer à séduit par envie & trompé l'homme malicieusement. Comment Dieu plein de miséricorde prévoyant ces choses de toute éternité, avait résolu d'avoir pitié de l'homme tombé par la fraude de Satan , & de le secourir par sa sainte essence , & par l'intarissable. source de son amour , de s'unir avec la nature humaine, de détruire ainsi par la nature humaine unie à la divine vertu les desseins de Satan, & faire occuper à l'homme la place de cet Ange rebelle. Comment Dieu éternel a pu s'unir inséparablement à la nature humaine ; comment par cette union Dieu a donné à tout le genre humain entrée au Royaume des Cieux, & comment de cette manière l'homme doit renaître en Dieu, s'unir à lui par amour , & devenir enfant de Dieu , afin de pouvoir être & demeurer avec lui pendant toute l'éternité.

Il a décrit tous ces mystères & autres semblables , & a parlé si profondément & si clairement des mystères de la nature extinsèque , des métaux & de leurs vertus célestes , des herbes , des animaux , du soleil, de la lune & des étoiles, de la naissance de toutes les choses externes & visibles de toute la nature,& du grand nom de la Pierre des Sages , qu'il n'y a point d'amateur de la vérité , qui ne doive prendre un singulier plaisir à la vue de tant de lumière , & d'une si savante explication des merveilles inouïes & cachées jusqu'à présent.

Je crois que Dieu tout miséricordieux a donné aux hommes dans nôtre siècle , plein d'infidélité , de malice & de corruption ce Jacob Bohem ,à qui les Savants après sa mort ont donné le titre de Philosophe Allemand, & Vanhelfmont nôtre Philosophe , comme deux lumières éclatantes, afin de voir si les mauvais Chrétiens d'aujourd'hui : ces Chrétiens de nom ,ennemis de la vérité des enfants de Dieu , à l'occasion & par le moyen de ces deux lumières de grâce , ne voudraient point en sortant de leur aveuglement recouvrer la vue, connaître Dieu leur Créateur, marcher dans sa lumière , & porter des fruits de sainteté & d'obéissance , avant que l'horrible colère de la divinité soit allumée, & qu'elle dévore & consume ces arbres stériles & infructueux : heureux est celui qui reconnaît tout cela , & qui obéit aux avertissements de ces deux lumières, qui marche dans une obéissance filiale , afin, d'être un fidèle ouvrier & un bon dispensateur dans l'ouvrage de son Seigneur , car il jouira dans ce monde & dans l'autre du fruit & de la récompense que Dieu, nous promet par ces deux organes. ,

C'est pourquoi vous Médecins qui avez-encore une étincelle de la crainte, filiale de Dieu dans le cœur, prenez pour vous ce que la trompette de nôtre siècle, à savoir nôtre Philosophe dit dans sa Préface fur le traité de l'Hôte

Morbifique inconnu sect.9. 10. J'avertis, en exhortant les Sages de ce monde & leur disant, que je n'ai pas connu peu à peu l'ignorance & les erreurs des Médecins, qu'elles ne sont pas entrées dans mon esprit, pour les avoir considérées & méditées l'une après l'autre, en considérant d'abord les faux principes par lesquels les écoles se sont trompées sur l'assemblage des mixtions élémentaires , sur la tempérie , les complexions, les intempéries morbifiques , passant ensuite aux erreurs „ sur les catarrhes, & enfin tombé sur la recherche des racines , des causes, de la quiddité des maladies, & des remèdes. Non certes, car si je n'en avais eu la connaissance que l'une après l'autre , je me serais imaginé que ce progrès n'aurait été que des fantaisies & des inductions propres à être trompé ; mais après que tout d'un coup & tout à la fois, & d'un seul rayon de lumière, mon entendement eût compris l'ignorance des Médecins, tant dans la connaissance des causes des maladies que des remèdes & de leur application : j'ai connu indubitablement que ce talent m'était donné pour l'utilité du prochain, & qu'il fallait sous peine d'être rigoureusement châtié, le communiquer aux écoles, qu'on souhaite & espère voir sortir de l'erreur & corriger.

## CHAPITRE X.

*Qu'on peut tirer le soufre des Philosophes du cuivre & des autres corps métalliques*

**I**l se trouvera bien des gens qui s'imagineront en lisant ce que j'ai expliqué de la doctrine de Vanhelmont sur le soufre des Philosophes, que la seule teinture du cuivre est ce soufre si vanté des Philosophes, qu'il ne faut s'attacher qu'à ce sujet , & que dans lui seul ont doit chercher ce trésor de santé. Il n'en est cependant pas ainsi, puisque l'âme du cuivre n'est appelée Soufre des Philosophes pour aucune autre prérogative qu'il aie par dessus les autres corps métalliques , que parce qu'il contribue à une longue & saine vie , qu'il a été recherché pour cela par les Philosophes, qui n'ont point eu d'égard aux richesses , aux honneurs, à la vaine gloire & la volupté , & n'ont point voulu employer à la recherche de ces sortes d'ordures leurs précieux temps , mais n'ont eu pour but dans leurs prières , dans leurs pensées & dans toutes leurs connaissances , que de conserver un esprit ; soin dans un corps sain, de convertir à leur usage les vertus dont Dieu a enrichi la nature, afin de mener une longue Vie en santé , & de rapporter beaucoup de fruit, comme il convient à des fidèles ouvriers de la vigne du Seigneur, ce que nôtre



Philosophe assure dans Butler pag. 504. par ces paroles. *Rien n'agit avec plus d'empire sur l'humide radical, que le Premier être du cuivre, & rien n'est plus bénin & propre à procurer une longue vie que le soufre du vitriol, qui est a cause de cela qualifié du titre de soufre des Philosophes; & dans le Duumvirat il dit ; Le soufre du cuivre est recommandable entre tous les arcanes , pour procurer une longue vie, & pour chasser l'assemblage de quelques maladies, & au Traité de la Pierre .chap 8. sect. 5. il dit; Le soufre externe tel qu'on le sépare du cuivre , n'étant point nécessaire au métal parfait, cependant Dieu l'ayant joint au cuivre, il est donc nécessaire que ce soufre de Venus ait pour fin la nécessité & le besoin de l'homme ingrat, à savoir une propriété pour guérir toutes les infirmités, par dessus tout ce. qu'il y a d'excellent dans la perfection métallique.*

Le soufre du cuivre étant donc appelé Soufre des Philosophes, parce qu'il contribue à une longue & saine vie , & cependant cette Médecine universelle pouvant être préparée des autres corps métalliques, il suit nécessairement qu'on peut aussi trouver dans tous ces corps le Soufre des Philosophes , sans qu'il soit besoin de s'attacher au seul cuivre, pour la raison pour laquelle je ne parle dans ce Traité que du seul cuivre , & qu'à peine j'ai fait mention des autres corps métalliques, c'est qu'en suivant nôtre Philosophe , qui ne parle la plupart du temps que du soufre du cuivre, j'ai imité son exemple. On peut néanmoins traiter les autres corps métalliques, comme le cuivre, les dissoudre & avoir leurs teintures, qui après être parvenus à leur perfection par une parfaite maturité, font aussi bien la teinture des Philosophes que celle du cuivre. C'est pourquoi on peut se servir de la manière décrite de tirer l'âme du cuivre, pour faire l'analyse des autres corps métalliques, sans rien ajouter, parce que tous les procédés qu'on pourrait tenir, sont renfermés dans celui-ci.

Cependant il faut que le Lecteur sache que par ces mots, *corps métalliques*, je ne prétends pas parler des métaux , comme sont l'or , le plomb, l'étain & le fer , car si il avait été mon intention , Je ne me serais point servi de ces mots, *corps métalliques*, mais de ceux-ci *sujets métalliques*; mais je parle de ces minéraux qui quoiqu'ils ne se fondent pas , comme les autres métaux, doivent cependant être appelés métalliques, parce qu'ils ont non seulement une fixité égale à celle des métaux , mais encore, parce qu'il y en a entre eux qui approchent très fort de la fixité de l'or. J'entends donc par ces mots *corps métalliques*, tous les métaux & tout ce. qui est d'une semblable constance ou solidité qu'eux.

Que le Lecteur ne s'imagine pas que je parle un langage nouveau & étranger , quand je dis que dans tels sujets métalliques il y a une vertu semblable à celle

qui se trouve dans les métaux mêmes, & presque semblable à celle de l'or : Qu'il écoute ce qu'en dit Paracelse , après lequel je dirai mon sentiment . Paracelse donc voulant indiquer quels sujets hors les métaux vulgaires contiennent le premier être , qui est le vrai Soufre des Philosophes, s'explique ainsi au traité de la séparation des choses naturelles pag 906. sous le titre de la séparation des minéraux. Il faut parler maintenant des choses desquelles les métaux croissent & sont engendrés, comme sont les trois principes, le mercure , le soufre & le sel, & les autres minéraux ; dans lesquels se trouve le premier être des métaux, c'est à dire l'esprit des métaux , comme vous voyez dans les Marcassites, les Granates , la Cadmie, le Talc rouge , le lasur, &c. & autres semblables, dans lesquels nous trouvons par le degré de sublimation le premier être de l'or. Vous devez savoir de ce premier être de l'or qu'il est esprit volatil, qui repose encore dans sa volatilité, comme un enfant dans le sein de sa mère, c'est pour cela que Paracelse les appelle ailleurs des soufres embryonnés ; cet esprit est quelquefois semblable à une liqueur & un alcool.

Quiconque donc veut avoir le premier être de quelque corps semblable & l'en séparer, il faut qu'il ait une grande expérience dans l'art spagyrique , qu'il ait beaucoup travaillé en Chimie, autrement il avancera peut mais pour ce qui regarde la séparation, des minéraux, il est besoin de savoir que plusieurs choses semblables se séparent par le degré de séparation, le fixe du volatil , tous les corps volatils & spirituels des fixes , comme est autant de membres différents, comme vous avez vu les métaux. Il faut procéder de la même façon avec toutes les autres choses minérales par tous les degrés, comme l'art spagyrique l'enseigne. C'est jusqu'ici Paracelse qui parle. Il paraît clairement de tout ceci qu'il faut observer un unique & même procédé sur les minéraux. (comme Paracelse les appelle & moi, corps métalliques ) non seulement à cause de la raison susdite , parce qu'ils sont d'une même fixité que les métaux , mais encore pour les distinguer des autres minéraux volatils , que j'ai coutume d'appeler minéraux , & dont je traiterai au Chapitre suivant. Il paraît donc par les paroles de Paracelse, qu'il faut observer le même procédé sur les minéraux ou corps métalliques , pour en avoir le premier être de l'or, c'est à dire pour en séparer l'âme, dorée , que sur les métaux , & que cela ce doit faire par la volatilisation comme Je l'ai fidèlement enseigné ci-dessus.

Paracelse nous enseigne encore les sujets dans lesquels on trouve aussi bien panier le premier être de l'or , qui est le Soufre des Philosophes, que dans les metaux à savoir dans les Marcassites, les Granates , la Cadmie, le Talc rouge & le Lasur. L'expérience nous prouve cette vérité , surtout dans les Granates

& le Talc rouge , dans lesquels y aune très belle teinture cachée., il y a encore d'autres corps dans lesquels il n'y a pas moins de soufre des Philosophes que dans les précédents, comme sont l'aimant , l'émeril, le vitriol, la craie rouge ; mais principalement & abondamment dans l'hématite , qui est de tous cotés remplie du premier être de l'or , ce qui fait que mise simplement en poudre subtile, elle; est d'une singulière vertu dans la médecine. Ce que le diligent inquisiteur des secrets de la nature connaîtra par l'expérience , & ce sont choses vulgaires a Hambourg que les cures excellentes qu'un certain homme nommé Scot de la lie du peuple & sans capacité, a faites avec l'admiration de toute la Ville , qui cependant a été empoisonné par l'envie de méchantes gens au si grand regret de tout le monde, que les Magistrats mirent la tête de l'auteur d'un crime si énorme à prix d'argent ; & ce Scot ne se servait pas d'autres remèdes que de la pierre hématite pulvérisée & bien broyée avec de l'huile de fenouil. Ce que je sais de l'illustre Prince d'heureuse mémoire Auguste Arbaltin, à qui l'Auteur avoir communiqué son secret.

Cette vertu de la pierre hématite est encore connue dans plusieurs Provinces, même parmi la populace , en sorte qu'il y a de grands terroirs où l'usage de l'hématite est si fréquent & si estimé du peuple, qu'il s'en sert comme d'une panacée dans toutes sortes de maladies. Ce que j'ai remarqué dans le Duché de Borussie, car allant un jour de la maison de mon Beau père à la foire de Konigeberg , ayant avec moi un paysan pour lors mon valet, nous ne fumes pas plutôt arrivés à la foire & à la boutique d'un Marchand qui vendait des pierres à aiguiser, des marcassites, des hématites, &c. que le paysan me pria avec instance de lui acheter & de lui donner pour sa foire une de ces pierres rouges, dont il disait ne savoir pas le nom. Lui ayant demandé ce qu'il en voulait faire , il me répondit , ha ! Monsieur , li vous saviez les vertus de cette pierre, vous l'estimeriez beaucoup, car elle est nôtre médecine , quand nous sommes malades , nous en prenons en poudre dans un peu de vinaigre. Étant revenu , je demandais à mon Beau-père s'il était vrai que les Paysans se servissent de l'hématite dans toutes leurs maladies, il m'assura que non seulement les Paysans du lieu s'en servaient, mais même tous ceux du district & de plusieurs milles à l'entour.

La seule signature de l'hématite est une preuve de sa vertu , non pas à la vérité à la voir à l'extérieur comme elle est , mais quand elle est dissoute. Car si vous faites une eau forte d'esprit de nitre tiré du sel ( car l'eau régale vulgaire faite d'eau forte & de sel armoniac en dissipe trop,) & y mettez dissoudre à une chaleur convenable de L'hématite , si d'un autre côté vous

faites dissoudre de très pur or dans une eau semblable, en regardant ces deux dissolutions l'une après l'autre, vous n'y, trouverez aucune différence à la vue, si non que la dissolution de l'hématite sera d'une plus belle couleur & brillante en paillettes d'or, que celle de l'or même. Que le Lecteur ne s'étonne donc point de ce que je dis avec Paracelse, qu'on peut trouver dans plusieurs autres sujets que l'or, le premier être de l'or, ou le soufre des Philosophes parce que leurs grandes vertus l'attestent, & leurs signatures naturelles nous en convainquent, quoique l'or tienne le premier rang, & que sa teinture soit dite par les Sages être éminemment le soufre des Philosophes, ce qu'on ne peut nier, sans passer pour peu versé & étranger en Philosophie Chimique.

## CHAPITRE XI.

*Qu'on peut tirer le soufre des Philosophes des minéraux volatils.*

Le Lecteur m'accordera plus aisément ce que j'ai dit dans le précédent Chapitre, qu'on peut tirer le soufre des Philosophes des autres corps métalliques, qui répondent à la fixité des métaux même, que ce que je vais dire maintenant; à savoir, qu'on peut tirer un semblable trésor de santé des minéraux purement volatils, comme l'antimoine, l'or piment, le bismuth & autres semblables. Non seulement l'expérience, mais encore les Sages dans leurs livres nous apprennent que ce que je me suis proposé d'enseigner dans ce Chapitre est véritable. Quoique mon intention principale ne soit pas de traiter ici des minéraux volatils & du trésor de santé qu'ils renferment, & que le but de ce traité ne soit que d'enseigner, selon la doctrine de nôtre Philosophe, la manière de tirer le soufre philosophique du cuivre, & que sous le même procédé on peut tirer la teinture de vie des autres métaux & corps métalliques. Je ne puis cependant m'empêcher de dire quelque chose de la manière dont on peut aussi tirer ce trésor de santé des minéraux, parce que le soufre des Philosophes préparé, tant des minéraux volatils, que des plus fixes corps métalliques, est en tous d'une même nature, propriété & vertu. Afin que cela soit encore plus manifeste aux Curieux de la vérité, il faut savoir en général, que comme les minéraux volatils diffèrent beaucoup des corps métalliques, les volatils étant ouverts & prochains de la première essence, & les sujets métalliques fortement coagulés par la nature, & très fortement liés: ces deux sortes de sujets étant ainsi beaucoup différents en qualités, leur préparation est aussi beaucoup différente. Les minéraux volatils

ne doivent point être préparés de la même manière que les fixes sujets métalliques , qui doivent être d'abord délivrés de leurs liens par de très puissants corrosifs; doubles, & comme ressuscités de mort à vie , ce qu'il n'est pas besoin de faire pour les minéraux volatils, parce qu'ils ne sont point encore parvenus à une à dure coagulation & morts, mais sont encore volatils, vifs & actifs , ce qui fait qu'il faut les manier par un autre procédé.

On ne peut pas même tirer le trésor de médecine de tous les minéraux de la même manière mais diversement , & nôtre Philosophe enseigne qu'on le tire l'un d'une manière , & de l'autre d'une. autre façon. C'est ce .qui m'engage par occasion de ce que nôtre Philosophe en a dit dans ses écrits , à en parler séparément , & à les examiner tous en particulier, Nôtre Philosophe premièrement nous recommande en général , & sans aucune différence tous les soufres des minéraux, quand il nous enseigne qu'ils guérissent toutes, ou la plus grande partie des maladies, après qu'on les aura corrigés & rendus parfaits, parce qu'après qu'ils ont acquis cette perfection, ils font suffisamment connaître qu'ils sont aussi bien le soufre des Philosophes , que le reste des corps métalliques , parce que la nature & l'essence du soufre des Philosophes consistant à être une panacée , qui est par nôtre Philosophe attribuée aussi aux soufres minéraux , il est par conséquent évident qu'ils jouissent de la même prérogative & de la même dignité que les corps métalliques , parce qu'ils rendent aussi bien qu'eux la santé au corps humain : voici les paroles de nôtre Philosophe, que j'ai déjà citées ci-dessus au Chapitre IX. Cependant je considère ces maladies de leur remède dans l'archée ou tranquille , ou irrité, en sorte que sans avoir aucun égard aux causes occasionnelles, on peut en opérer la guérison par les moindres tact, vibration, jaculation, & qui plus est par la seule irradiation ou illumination, pourvu que l'arcane puisse atteindre la vie sensitive dans le siège de l'âme. Cette puissance est beaucoup plus grande dans les remèdes sulfurés des minéraux, à savoir dans le soufre de Venus, de l'Antimoine, & surtout dans le soufre de la Glaure d'Augurelle , cette Nymphe n'ayant point eu d'autre nom jusqu'ici , &c. J'exhorte donc les Apprentis & à apprendre à dépouiller les soufres de toutes vertus étrangères & virulentes, parce qu'ils renferment & cachent en eux, le feu vital, capable de conduire tranquillement l'archée au but désiré. Car il y a quelques soufres auxquels, après qu'ils auront été corrigés & rendus parfaits, toutes les maladies sont soumises , dont la pluralité réduite en un dans l'archée, y est rassemblée, comme dans la main ou le poing fermé d'un homme qui se bat. C'est par-là que nous avons vu détruire dans le siège, de

l'âme & dans le Duumvirat, à l'étonnement même de la nature , tous les cruels défauts de la démence , de l'apoplexie , du mal caduc , de la paralysie , des vertiges, de l'asthme, de hydropisie & de la phtisie. Nôtre Philosophe dans ce texte sus allégué nomme trois souffres des Philosophes ou teintures, qui comme de vraies panacées , guérissent toutes les maladies; la première est celle du cuivre de laquelle j'ai suffisamment parlé jusqu'ici , & qui ne regarde point à proprement parler ce Chapitre , étant du nombre des corps métalliques. Il dit que la seconde se prépare de la glaure d'Augurelle , qu'il explique dans un autre endroit, & appelle le *Metallus primus* ou *Metallus masculus*, entre les imparfaits, qu'il faut sous entendre être le père des métaux , & entre les arcanes de Paracelse électre minéral cru , parce que ce minéral a un soufre incombustible , parce qu'il est le Roi de tous les souffres minéraux, dont il dit aussi qu'on peut préparer une excellente teinture pour la santé, qui pour cela est appelée de Paracelse la quintessence des membres.& l'arcanes, de la teinture.

Comme ce minéral est caché, que sa nature est connue de peu , ce qui fait que nôtre Philosophe l'appelle du nom de Nymphé, au lieu de son propre nom, rpn a encore bien davantage caché sa préparation , par laquelle on élève son soufre volatil , combustible , fétide & cru à l'excellence & à la dignité de soufre des Philosophes, & possède cette excellence en un si haut degré, qu'après que ce soufre des Philosophes a acquis sa grande perfection , il surpasse autant en splendeur & en excellence les autres souffres philosophiques , que le Soleil surpasse les étoiles ; c'est pourquoi quand nôtre Philosophe parlant & recommandant ces trois genres de teintures , se sert de ces mots ( sur tout ) quand il parle de ce soufre. C'est pourquoi il nomme le premier , en citant les arcanes de Paracelse, & dit expressément qu'il est le plus grand de tous les arcanes , voici ses termes : *Particulièrement la teinture de lili, de l'électre minéral réduite en vin de vie , dont une partie est le metallum primus & l'autre l'essence des membres.*

Pour ce qui regarde le moyen d'obtenir cette perle précieuse , & ce Roi des arcanes , il dit que le soufre combustible , qui dans le brûlement donne une flamme bleue , doit être le premier de tous , séparé du corps mercuriel, ce qui se peut faire de la manière que je l'ai enseigné ci-dessus au Chapitre II. car tant que les minéraux sont encore volatils & combustibles , le procédé qu'on doit garder pour séparer leurs souffres , est par l'alcali igné, verser après cela sur ce soufre séparé son propre corrosif , qui n'est autre chose que la liqueur alkaest , comme il paraît par toutes les circonstances , l'en retirer & le cohober

tant de fois que le soufre monte par l'alambic comme une huile rouge. Cette opération ne se peut faire que par un possesseur de la liqueur alkaest, c'est pourquoi nous la laissons à part ; car celui qui a l'alkaest , n'a pas besoin de mes instructions , parce qu'il saura par là même comment il doit s'y prendre, pour suivre nôtre Auteur, & pour celui qui ne le possède pas , ce serait peine perdue que de l'en entretenir bien au long.

Je parlerai simplement de l'autre moyen possible à tout le monde , que nôtre Philosophé désigne , pour, obtenir cette teinture, parce qu'il savait bien qu'il est très rare de trouver des gens qui possèdent la liqueur alkaest, & que cependant il souhaitait que la vertu de ce précieux soufre fut connue, il nous a laissé ce moyen que tous ceux qui ne seront pas tout à fait ignorants en Philosophie chimique, pourront mettre en pratique. Ce genre d'essence présuppose néanmoins qu'on ait de toute nécessité la connaissance de ce sujet tant vanté de excellentissime , puisqu'on ne peut connaître son excellence & manifester sa vertu , si on ne le connaît pas. C'est dans cette vue que nôtre Philosophe semble vouloir nous instruire , quand il appelle ce sujet électre minéral cru , *Métallus primus*, & parce qu'il est rempli de soufre combustible & parce qu'il a un mercure volatil, voici ses paroles

*Parmi les imparfaits le Metallus primus ou Metallus masculus , est nécessairement revêtu d'inclinations métalliques, à/savoir d'un mercure liquide , fans adhérence au doigts , & et un soufre brûlable en flamme bleue, Il lui donne encore une propriété & vertu céleste, pour résister aux fascinations & les lever. Tract.: De injatulatis , sect. 7. Surtout l'électre minéral cru de Paracelse pendu au col , délivre ceux qui sont persécutés de l'esprit immonde , ce que j'ai vu moi même, & me souviens que plusieurs ont été délivrés, en le prenant en breuvage; il n'y a personne qui l'ayant pendu au col ne soit préservé de sortilège , ou qui étant ensorcelé, n'en soit délivré. Ce que j'ai aussi moy même expérimenté en la personne de mon fils âgé de quatre mois, qui ayant été ensorcelé par des hommes diaboliques, ou comme parle nôtre Philosophe , qui avait été fasciné par des enchantements, de mauvaises gens, ne voulut point téter pendant plusieurs jours, quoiqu'il fut accablé de faim & de soif, & qu'il commençât déjà à enfler. Me souvenant des éloges que nôtre Philosophe fait de ce précieux sujet, je lui suspendis au col jusques sur la région du cœur; il s'endormit pendant une heure & demie ,& étant éveillé, il prit avidement la mamelle de sa mère, & revint si vite en santé , que tout le monde s'étonna d'un si heureux & si prompt changement.*

Je crois que bien d'autres que moi acquériront la connaissance de ce royal sujet , par la description faite ci dessus de ses propriétés , sans qu'il soit

besoin en faveur de ceux qui en sont dignes, de lui donner d'autres noms plus intelligibles, que ceux d'électre minéral cru, père des métaux, *Metallus primus*, car tels & semblables noms expriment assez ce qu'il est, & ce serait lui faire injure de le décrire plus clairement, car ces noms découvrent toute sa nature, son essence, son origine & ses propriétés, comme par une signature ou un sceau, imprimé, en sorte que quiconque ne peut apprendre par-là à le connaître, n'est pas choisi de Dieu, ni naturellement ni propre à devenir possesseur de cet arcane, autrement il connaîtrait très aisément ce que le nom de *Metallus primus* & autres semblables signifient.

Ce sujet étant connu que Paracelse appelle Lion Rouge, Basile Valentin Saturne, il faut séparer son soufre de sa partie mercurielle, comme vous avez fait de l'antimoine; car par ce moyen la splendeur du Soleil est mise exactement en poudre, on la joint avec un alcali très igné, qu'on mêle ensuite pendant une demie heure dans un mortier, on verse ensuite de l'eau par dessus, pour la faire passer par le filtre, après quoi on la précipite avec un acide, pour lors cet excellentissime soufre tombe au fond, qui étant desséché paraît de couleur jaune, prend feu comme un autre soufre, & donne une flamme bleue, comme dit nôtre Philosophe, & sa partie mercurielle demeure sur le papier, qui étant desséchée, est gardée pour d'autres usages.

Outré cela il y a encore un moyen de séparer le mercure de ce précieux soufre, la partie mercurielle est sublimée à un feu convenable, & s'élève toute seule, laissant son compagnon rouge au fond du vaisseau. Cette manière d'opérer ne convient point, parce que le soufre resté au fond est changé de sa première nature combustible, & fixe par cette opération. Cette méthode n'est donc point convenable, comme il est aisé de voir par la mécanique suivante de nôtre Philosophe, qui veut que le soufre du *Metallus primus* soit dissout dans l'huile de cannelle; ce qui ne se peut faire par le procédé que je viens de décrire, à moins que le soufre ne demeurât volatil & combustible, c'est pourquoi il faudra se servir de la première manière de procéder. Versez donc de l'huile de cannelle sur ce soufre combustible, mettez le dans une fiole, cuisez le jusqu'à ce que toute l'huile soit d'une couleur riche & très rouge, versez le tout dans une cornue, distillez lentement tant que l'huile sortira claire; quand il ne sortira plus rien, laissez refroidir vôtre cornue, & vous aurez au fond un extrait rouge, épais comme du sang caillé qu'il faut garder. Remettez vôtre huile distiller dans une fiole, & si vous n'avez pas assez du premier extrait, mettez dans vôtre huile du *Metallus primus*, cuisez le pendant douze heures ou davantage, vôtre huile rougira encore, & étant



refroidie, remettez là dans la cornue par dessus vôtre premier extrait, distillez vôtre huile comme la première fois, tant qu'elle coule claire. Remettez encore vôtre huile pour la troisième fois dans une fiole sur du soufre, cuisez encore , & quand elle sera encore colorée, remettez-là sur l'extrait dans la cornue. Mettez pour lors vôtre cornue plus avant dans le sable , distillez d'abord lentement l'huile qui sortira claire, quand il n'en viendra plus, augmentez le feu , néanmoins avec modération, crainte de faire violence à cette précieuse fleur, vous aurez d'abord une huile jaune , ensuite rouge, cohobez toute cette huile, distillez & vous aurez plus d'huile jaune & rouge qu'auparavant. Réitérez si souvent cette cobobation que vôtre huile passe teinte de tant de rougeur , qu'elle ne le puisse être davantage, ce qui sera la marque que vôtre huile ne pourra plus rien prendre de vôtre soufre ramolli, ni en rien élever davantage par la distillation , & vous en serez entièrement assuré , quand dans plusieurs cohobations vous remarquerez que vôtre huile demeure toujours dans sa première rougeur , sans aucunement augmenter. Enfin mêlez cette huile avec un alcali bien desséché, bien net & un peu chaud, broyez le tout ensemble pendant deux heures sur une pierre qui soit un peu échauffée , jusqu'à une consistance de miel. Prenez garde à ne point trop mettre d'huile , car toute cette huile qui n'aura point été atteinte par l'alcali , parce qu'elle est en trop grande quantité , ne peut être améliorée. Mettez votre mixtion dans un petit alambic , digérez pendant quelques semaines a chaleur lente , de crainte que vôtre huile ne monte , mais que tout devienne un sel dur, lequel poussé fort feu deviendra un sel volatil rouge , dont les propriétés & vertus en feront l'éloge.

Nous allons parler maintenant du troisième sujet de nôtre Philosophe , c'est a dire de l'antimoine , & voir s'il renferme aussi le soufre des Philosophes : on peut conclure qu'il le contient en ce que nôtre Philosophe le met au rang de l'arcané du cuivre & de glaure. Pour avoir donc le soufre de l'antimoine, il ne se faut pas servir des mêmes moyens que l'on emploie , pour perfectionner glaure, parée qu'elle a une origine bien plus noble que l'antimoine; ce qui fait qu'elle n'a pas besoin d'être dissoute ou ramollie , autrement que pour la rendre propre à communiquer à nôtre archée les rayons & sa splendeur. C'est pour cette grande prééminence & prérogative, qu'elle a par dessus tous les soufres minéraux , que nôtre Philosophe la qualifie du plus haut & du plus grand miracle de la nature , mais il faut que l'âme de l'antimoine soit mûrie & cuite à un feu propre, avant de monter à une si haute excellence.

Nôtre Philosophe ne nous a pas donné toutes les instructions nécessaires de

la manière d'opérer cette pratique, & il nous renvoie à Paracelse, quand en parlant de cet arcane dans sa Pharmacopée & son Dispensaire moderne sect. 4p. il dit. *Paracelse a tenté avec applaudissement la correction du venin de l'antimoine, sur la teinture du lili d'antimoine par le moyen de son sel circulé.* Outre cela nôtre Philosophe donne la troisième place au soufre philosophique d'antimoine parmi les arcanes de Paracelse quand il dit. *Troisièmement le lili d'antimoine est de même efficace. C'est pourquoi il faut que nous ayons recours aux écrits de Paracelse, pour savoir en quel lieu il y enseigne la préparation du lili d'antimoine; il en parle dans sa grande Chirurgie Livre second, Traité troisième, Chapitre V. en ces termes. Les Philosophes ont diversement traité le sujet d'antimoine, & l'ont préparé de bien des manières, sans cependant trouver la véritable, qui est maintenant découverte, & l'art de cette préparation mériterait d'être sue par tout les Médecins, car elle est l'entrée & le principe de guérison de toutes les maladies telles qu'elles puissent être & si elle était en usage, tant de gens ne périraient pas par la faute des Médecins en idée, je du en idée, car ils n'ont d'autre science ou certitude dans tout ce qu'ils font, que des imaginations, ce qui fait honte aux véritables Médecins. Quiconque donc la veut savoir doit être versé dans la chimie, car je ne fais point cette préparation comme les Apothicaires font les leur, prenez de l'antimoine réduit en alcool.* Il faut remarquer ici que cette conversion d'antimoine en alcool n'est point une simple pulvérisation, selon la signification des paroles, mais il faut que l'antimoine qui est naturellement compacte & pesant, soit réduit en poudre légère & sublimé par le feu, en sort qu'il ne reste pas au rond du vaisseau la moindre partie de la substance de l'antimoine, ce qui doit être réitéré trois fois, comme nous en avertit nôtre Philosophe par ses notes en marge, & Paracelse lui-même liv. j. chap. 6. traité de la longue vie. Ensuite faites réverbérer vôtre poudre sublimée dans un réverbère clos pendant un mois, & elle deviendra d'abord blanche & volatile, ensuite jaune, & enfin d'un rouge noir, léger & subtil. Quand elle sera rouge & parfaitement réverbérée, tirez en son essence de lili avec de l'esprit de vin que vous verserez dessus à la hauteur de quatre travers de doigts. Remarquez que le mot d'esprit de vin, dont se sert ici Paracelse, est un jeu, comme il a encore fait plus haut au Chapitre II. pour l'or, dont j'ai fait mention au Chapitre I X. car l'esprit de vin est trop faible pour tirer cette teinture, & il faut que ce soit le sel circulé, qui fasse cette dissolution & séparation, comme il a été dit de l'or, & comme nôtre Philosophe le dit au lieu sus allégué de son dispensaire nouveau sect. 43. au lieu de sel circulé, on peut se servir d'alcali volatilisé, parce qu'ils viennent l'un & l'autre, comme je l'ai dit plus haut d'une même racine & d'un même fondement. Si l'essence

d'antimoine est dissoute dans l'esprit de vin, faites en la séparation, & gardez vôtre esprit de vin : voilà toute a préparation du lili d'antimoine , qui est très excellente pour emporter tout ce qu'il y a, & tout ce qui se peut rencontrer d'impur dans l'homme. Si jamais vous trouvez ce secret, ne le communiquez à aucun de ces Médecins en idée, mais aux savants , c'est par ce moyen là qu'on prépare le soufre ou la médecine universelle d'antimoine , les vertus de laquelle vous pourrez lire au Chapitre V. de la Chirurgie de Paracelse.

Quoique cette manière de préparer l'antimoine soit si bonne, qu'on ne puisse point en enseigner de meilleure , elle est cependant très difficile & douteuse, à cause de la circonstance du réverbère; où on peut aisément se tromper & tout gâter ; c'est pourquoi je vais vous en décrire une plus facile , dont le Curieux de la vérité pourra essayer , & après cela faire celle où il faut le réverbère. Prenez donc du pur soufre séparé d'antimoine , comme je vous l'ai enseigné au Chapitre I I dissolvez le avec vôtre alcali volatil , cohobez tant que votre sel monte rouge comme un rubis : ce chemin est bien plus court & bien plus sûr. Cette teinture n'est cependant pas d'une vertu si parfaite , que celle qui est faite par le réverbère, parce qu'elle est plus mûrie & mieux cuite par le feu. C'est ainsi que quiconque en aura envie pourra préparer de la même manière l'essence du soufre d'antimoine, que nous avons dit qu'on pourrait faire celle de l'électre cru. On aura par ce dernier moyen le vrai baume du soufre convenable à tous les usages internes , sans qu'il y ait d'autre différence que dans les vertus..

## CHAPITRE XII.

*Qu'on peut tirer le soufre des Philosophes du soufre commun,*

Quoique nôtre Philosophe n'enseigne aucune qualité du soufre, qui le puisse faire comparer à l'excellence du soufre des Philosophes, il n'est cependant pas pour cela exclus ; car quoiqu'il ne nomme spécialement que le soufre du cuivre, de glaure ou électre minéral cru & de l'antimoine , cependant il sous-entend le soufre commun , quand il dit en général : *J'exhorte donc les Apprentis à apprendre à dépouiller les soufres de toutes vertus étrangères & virulentes , parce qu'ils renferment & cachent en eux le feu vital, capable de conduire tranquillement l'archée au but désiré* Le très expérimenté Paracelse enseigne que le soufre commun n'est point exclus de ces soufres, puisqu'il le met au nombre des arcanes propres à procurer une longue vie, tels que sont ceux

d'or , de perles & d'antimoine , comme on peut voir dans son livre de la longue Vie livre j. chap. 7. où il dit aussi bien qu'en plusieurs autres endroits, que le soufre est un baume qui conserve tout, & qui teint tout avec sa teinture , & élève tout à la perfection. Il dit expressément le même dans son livre de la transmutation des choses , à savoir que le soufre commun a aussi bien que l'or la vertu de teindre le corps humain en une très parfaite santé : voici ses paroles dignes d'être bien considérées. Les teintures des corps humains par lesquelles ils parviennent à une grande santé , en chassant toutes les maladies , en rétablissant toutes les forces , & en les renouvelant, sont l'or, les perles , l'antimoine, le soufre , le vitriol & autres semblables, pourvu qu'on les réduise en leurs arcanes, dont nous enseignons bien au long les préparations dans d'autres livres. Il enseigne la même chose dans son livre de la Rénovation & de la restauration, en disant, le premier être tiré du soufre a tant de vertus sur le corps humain , qu'il renouvelle toutes les humeurs radicales & leur circulation. Il décrit dans ce livre tout le procédé du renouvellement & maturité du soufre, tel qu'il doit être, pour opérer dans le corps humain une purification , un renouvellement & restitution parfaite de toutes les forces. Il est donc vrai qu'on peut tirer le soufre des Philosophes du soufre commun , c'est pourquoi il ne saut pas l'omettre ; mais je dois en enseigner la préparation, parce qu'on peut en préparer une médecine universelle, aussi bien que du soufre du cuivre & de l'antimoine, à proportion de l'état ou du degré de leur constitution naturelle. Car quoique la teinture du cuivre soit un remède universel, elle n'agit cependant pas si excellemment que la teinture du soufre du *Metallus primus* ; cette différence est aussi entre l'antimoine & le cuivre, l'un étant plus excellent que l'autre.

Cette même différence a lieu aussi entre l'antimoine & le soufre commun , la teinture de celui-ci diffère tellement de l'âme ou essence parfaite de l'autre , & ce degré de différence est autant élevé , que l'antimoine a été anobli à sa naissance par la nature, par dessus le soufre, c'est ce que la nature & l'expérience nous apprennent. J'ai cru devoir découvrir ce secret pour l'utilité du Lecteur , parce qu'il n'a point été découvert jusqu'ici , & afin qu'il apprenne quel est son fondement; car quoique le soufre de l'antimoine ne soit pas moins combustible que le soufre commun, & qu'ils ne diffèrent point en fixité & en cuisson ,ils diffèrent néanmoins tellement en vertu, que si on donnait à un malade le soufre de l'antimoine sans autre préparation , il serait d'une plus grande efficacité que le soufre commun , quand on l'aurait sublimé nombre de fois , dont on ne peut autre raison, sinon que la nature lui

a donné cette prééminence par dessus le soufre commun, c'est par la même raison que le cuivre a de plus grandes vertus que l'antimoine.

Mais quelqu'un me dira que quand le soufre de l'antimoine est tiré & rendu visible par l'alcali, il est dans cette opération corrigé & amélioré par la qualité ignée de l'alcali fixe , &. que par là il acquiert une plus noble vertu que celle que la nature lui avait donné. A quoi je répond qu'il est vrai que le soufre de l'antimoine & tous les autres sulfures minéraux deviennent beaucoup meilleurs , comme nous le dirons fidèlement dans la suite , s'ils font joints à un alcali igné , & cuits longtemps dans le feu; mais dans l'extraction du soufre de l'antimoine, l'alcali & l'antimoine sont simplement broyés ensemble, & après les avoir mis dans l'eau , il s'en fait une filtration, & dans le moment même qu'on a passé l'alcali imprégné du soufre par le filtre , on met par dessus l'acide qui fait la séparation du soufre de l'alcali, en sorte que dans ce moment l'alcali ne peut ni améliorer ni mûrir le soufre de antimoine. Si cette réponse ne satisfait pas , il faut savoir qu'il y a encore d'autres moyens de tirer le soufre, sans se servir d'aucun alcali, & sans que quoique ce soit agisse sur le soufre, qui montera facilement de l'antimoine , ce qui se fait en lui versant son propre vinaigre, qui ne se mêlant à aucun soufre , se joint à la partie mercurielle de l'antimoine , dissout ainsi & sépare le soufre du Mercure; duquel il s'élève à une très lente chaleur en la couleur du soufre commun , dont il ne diffère pas non plus en odeur, en volatilité & en combustibilité, excepté que si on le brûle , il donne une plus belle splendeur que le soufre commun. Quoique ce soufre d'antimoine soit presque semblable au soufre commun , & qu'il ne soit tiré ou joint par quoique ce soit qui puisse l'améliorer , & qu'il soit séparé de son Mercure qu'on a saoulé de choses qui lui conviennent mieux, il surpasse néanmoins tellement le soufre commun en excellence, qu'il est admirable que cette différence soit si grande entre eux. Ce qui- vient de leur différente origine, la nature ayant donne à chacun d'eux pour raison de leur première semence une plus grande excellence à l'un qu'à l'autre , dès le commencement de leur production ; ce que l'on peut voir par la mécanique de nôtre Philosophe , où il enseigne que nous devons tirer le soufre de l'antimoine qui n'est point différent à l'extérieur du soufre commun, si ce n'est qu'il est un peu plus vert , qu'il en faut faire un cinabre avec du vif argent, le sublimer sept fois , suspendre une demie once de ce cinabre dans un tonneau plein de vin pendant vingt quatre heures, boire pendant quelque temps tous les jours une cuillerée de ce vin , & qu'on admirera les effets qui suivront l'usage de ce remède ; que ce cinabre peut servir sans fin , & sans

rien perdre de ses forces à cet usage , en le sublimant simplement de nouveau.

Si vous ne me voulez pas croire, vous pouvez essayer le travail que je viens de décrire avec le soufre commun, & vous verrez que l'effort ne répondra pas à vôtre attente, & que vous serez obligé d'accorder à l'antimoine la prérogative de surpasser le soufre commun, à cause de la quantité d'excellentes vertus qu'il a de sa naissance par dessus lui, quoiqu'ils paraissent semblables à l'extérieur. Cela nous découvre un grand mystère & une connaissance singulière du règne minéral, que personne, autant que je puis savoir , pour n'avoir rien lu ou entendu de semblable, n'a jusqu'ici développé ou découvert, ce qui m'engage à ne le point supprimer.

Car il en est de même de la nature de tous les soufres métalliques & minéraux, que la nature & propriété des astres. Bien plus les soufres minéraux , sont les représentations naïves, les vraies images , les enfants & les productions des étoiles ; car comme les astres sont feu & lumière, les soufres le sont aussi, & comme les astres vivifient & ne peuvent faire autrement, que de susciter la Vie , étant toute lumière & vie, la source même de la vertu vivifiante , de même les soufres ne peuvent agir qu'ils ne fassent du bien , qu'ils n'échauffent, qu'ils n'éclairent & ne vivifient. Mais afin que le Curieux Rechercheur de la vérité comprenne bien ce mystère , & qu'il conçoive ma pensée , qu'il sache par la connaissance que la divine miséricorde a bien voulu m'accorder , que tous les soufres de tout le règne métallique & minéral , sans en excepter aucun , sont créés de la même substance , à savoir du plus grossier , du plus épais & terrestre feu inférieur, qui en est la mère & la source. Tous les soufres sont donc d'une même nature, d'une même origine & d'une même essence , comme tous les astres sont créés d'une seule & même substance céleste de feu subtil , en sorte que la nature de tous les soufres , comme celle des astres , consiste en deux propriétés , à savoir d'échauffer & d'éclairer.

Comme donc Dieu tout puissant a créé dans le commencement toutes les étoiles de la même matière & de la même substance , à savoir d'une lumière subtile , que cependant il a doué l'une de plus d'excellence , de vertus & de splendeur que l'autre ; il a fait la même chose des soufres métalliques & minéraux ; il les a tous créés de la même substance , à savoir d'une lumière ignée, grossière , terrestre & épaisse , dont il a cependant figuré l'un plus excellent, plus puissant en vertus que l'autre , & a mesuré à chacun le taux de son excellence, duquel il ne peut jamais sortir , quand même l'art l'a élevé à sa

plus haute perfection , en sorte qu'aucun soufre ne se peut donner plus de vertu qu'il n'en a eu de Dieu dans le temps de sa première formation. Comme Vous voyez qu'une étoile surpasse l'autre en beauté & en splendeur, de même un soufre surpasse un autre soufre ; ce que je vous ai démontré par la différence qu'il y a entre le soufre d'antimoine & le soufre commun , quand je vous ai dit que le soufre commun ne peut jamais acquérir sa même gloire & splendeur propre à rétablir la santé , de quelque manière qu'on le prépare & qu'on le sublime, que celle , du soufre de l'antimoine. Cette même différence est entre le soufre de l'antimoine & le soufre de l'électre cru , ni savoir que quoique le soufre de l'antimoine soit dans la splendeur que Dieu lui a donné lors de sa création , plus excellent que le soufre commun ; cependant il ne peut jamais atteindre au degré d'excellence du soufre de l'électre. Ce degré d'excellence est que par une simple application & suspension au col, il lève toutes sortes de fascinations ou sortilèges: perfection que le soufre de l'antimoine n'a pas. Il est donc assez évident que quoique les trois susdits soufres soient tous trois combustibles & volatils , ils sont néanmoins tous trois très différents, & ce à cause de leur naissance , par laquelle chacun a été partagé de sa splendeur propre & particulière, de sa vertu & de sa lumière.

Enfin comme vous voyez qu'entre les étoiles , la plus noble & la plus élevée en dignités est le Soleil, qu'il surpasse en splendeur , en lumière & en vertu toutes les autres , & qu'il est, selon la doctrine du très éclairé Philosophe Allemand Jacob Bohem , livre des trois principes de la signature des choses & de la triple vie , la racine, l'origine & le cœur des étoiles, d'où toutes les étoiles sont écoulées ; en sorte que par rapport à son origine , on peut dire avec Justice qu'il est la nature des étoiles , qu'il en est le Roi par rapport à la prééminence de sa splendeur , comme il l'est en effet. De même les métaux & les minéraux ont leur nature & leur roi qui les surpasse tous, & à cause de cela est appelé *Metallus primus ou Metallus masculus* , ce qui est la même chose que de dire père des métaux, selon nôtre profond Philosophe Vanhelmont & Paracelse, qui éclairés de la lumière divine, ont connu des yeux de leur entendement , que l'électre minéral était parmi les minéraux , ce que le Soleil est parmi les autres étoiles , & qu'il pouvait, à juste titre être appelé le Roi du règne minéral, parce qu'il est l'origine des minéraux , comme la racine l'est d'un arbre , & parce que sa lumière & sa splendeur sont douées de plus de vertus & d'efficace , qu'aucun des autres métaux & minéraux ; c'est pourquoi sa teinture céleste tient le premier rang entre les grands arcanes de Paracelse, comme nôtre Philosophe le rapporte dans son livre, & que je l'ai indiqué au

Chapitre précédent , où j'ai fait voir un peu plus haut de quelle splendeur .il brille par dessus le soufre de l'antimoine , qui cependant au dire de nôtre Philosophe dont , nous avons rapporté les paroles, est d'une si grande vertu qu'il n'y a rien qui le surpasse.

C'est pour cela que ce Roi des minéraux est appelé par nôtre Philosophe & par Paracelse la quintessence de tous les membres , car rien ne les fortifie davantage que sa teinture royale; c'est pourquoi encore ces deux mêmes Philosophes l'appellent simplement à cause de son excellence , l'arcane de Ja teinture , parce que la nature a placé particulièrement en ce royal sujet, & par préférence aux autres, la teinture de vie. C'est dans ce sens que nôtre Philosophe appelle ce Roi , le plus grand parmi les imparfaits & le principal miracle , le plus grand & le plus puissant de la nature pour la longue vie, dans lequel il faut mettre ses plus grandes espérances, voici ses termes. *Il est le point & le comble de l'espérance; il est le comble des miracles de la nature,*

Il ne faut cependant point lui attribuer tous ces éloges , avant qu'il soie réduit en arcane , mûri, cuit & devenu parfait ; c'est en cet état qu'il sera par dessus tout le vrai soufre des Philosophes. Quand les soufres des autres minéraux seraient conduits à une maturité & fixité semblable à celle où on pousse l'électre cru , il est cependant impossible qu'ils puissent jamais avoir une splendeur Sc une lumière aussi grande que lui parce que chaque soufre a dès sa naissance son excellence déterminée , qu'il est impossible de surpasser. Ce serait contredire à la volonté du Créateur , par l'ordre duquel tout a été créé, & qui a voulu qu'un tel ou un tel soufre parut & brillât par une telle ou une telle excellence , afin de manifester les différentes puissances, qui autrement demeureraient cachées, & les lumières de la substance céleste , dont ces soufres sont des images , & dont ils tirent leur origine , pour faire admirer aux hommes la grande multitude des innombrables vertus de la nature , les inviter à publier la gloire & les louanges de nôtre grand Dieu, créateur de ces lumières. Vous voyez donc par là clairement la différence de ces parfaits. arcanes , & que le nom de soufre des Philosophes convient bien mieux à l'un qu'à l'autre, & que chaque soufre a & peut acquérir sa perfection déterminée par la nature, sans pouvoir, aller au delà. C'est pourquoi le soufre commun à l'occasion duquel je fais ce détail , ne peut acquérir que la perfection que la nature lui a destinée , que n'est pas si grande que celle des autres, parmi lesquelles elle a le dernier rang; elle est cependant. une vraie panacée , comme nous avons vu par le témoignage de Paracelse, & par la mécanique nous avons rapportée.



Il faut que vous sachiez, pour obtenir cette panacée , que le soufre commun est une simple substance , qui n'a de mélange avec aucun corps mercuriel, comme les autres minéraux. Ses parties semblables & uniformes par tout , elle n'a besoin d'aucune séparation ou purification, mais seulement sa substance étant toute volatile , crue, combustible en partie venimeuse , elle a besoin d'être mûrie , cuite & conduite à perfection , & si par hasard elle se trouvait mêlée de quelque chose d'étranger, il faudrait la sublimer & la cuire.

On peut avec quelque raison comparer le soufre & le moyen de le mûrir à un morceau de chair crue , qui renferme une grande vertu propre à rassasier & conforter l'homme , mais parce qu'il est cru , il le faut rendre capable de communiquer sa vertu à l'homme par la cuisson ; de même quoique le soufre contienne une vertu balsamique , il a aussi une substance contraire & pernicieuse à nôtre nature , par laquelle si on le laissait en cet état , il serait plutôt capable de mortifier que de vivifier , ce que je sais par mon expérience ; car il y a plus de dix ans qu'étant tombé à la renverse comme mort par la vapeur venimeuse du soufre , je demeurais évanoui & privé de tous mes sens, tant intérieurs qu'extérieurs pendant une heure, j'ai cependant , grâces à Dieu , été délivré de cet accident par un remède préparé du soufre. C'est pourquoi il lui faut ôter cette virulence en le cuisant & le mûrissant car il ne faut pas ôter simplement ce Venin ou cette mort du soufre , mais il les faut perfectionner , les renverser & les renfermer par la mort, & renverser au contraire au dehors sa lumière & sa splendeur cachées, comme le dit nôtre philosophe. *Sous le venin & la virulence est caché le feu vital , qui conduit paisiblement l'archée au but désiré.* Cette maturité & cuisson doit être semblable à celle d'un morceau de chair par la seule chaleur du feu , & non par des eaux corrosives ; ce qui serait inutile & dommageable, comme l'enseignent les Écrivains Chimistes en leurs instructions , commentaires, procédés & autres livres. Ces corrosifs corrompent tellement le soufre , qu'il prend une autre nature mais s'il est cuit sans ces corrosifs , il conserve son humidité naturelle, balsamique & ramollissante, par le moyen de laquelle il doit faire paraître sa splendeur , les eaux acides & corrosives le privent de cette vertu ; car elles s'insinuent dans le soufre , le gâtent & le changent en un état contraire à sa nature , & quoique de tels Artistes s'imaginent qu'ils feraient plutôt mûrir le: soufre par ce moyen , ils ne prennent pas garde qu'ils lui portent un très grand préjudice en corrompant sa nature, & la rendant plus mauvaise. Imiter donc la nature qui agit simplement dans ses ouvrages, & qui conserve chaque chose dans son état naturel ; ce que vous reconnaîtrez

manifestement par l'exemple des métaux & de l'or même , qui n'était dans son origine & dans sa naissance qu'un vrai soufre combustible. La nature a conservé ce soufre dans sa douceur naturelle , par laquelle quoiqu'il ait acquis la plus grande fixité, il a cependant retenu sa fluxibilité naturelle. Comment la nature a-t-elle obtenu cela? Par le seul feu qu'elle entretient dans l'intérieur de son sein , sans se servir d'aucune eau corrosive , comme quantité d'Écrivains l'enseignent aujourd'hui; mais elle la cuit simplement par sa chaleur , } jusqu'à ce qu'il soit devenu parfait & fixe. Les procédés que Paracelse nous a laissés fur l'arcane du soufre sont entièrement semblables ; il faut que nous fassions de même , nous devons imiter la nature , considérer ses opérations & non pas chercher d'autres voies disparates , par lesquelles on s'engage dans, des travaux contraires à la nature pour produire de mauvais fruits.

Si donc vous avez envie de conduire à perfection le soufre fusible & le simple soufre commun , subliment le une fois ou deux, mettez le dans une fiole, cuisez le par lui-même tout seul, jusqu'à ce qu'il ne s'élève plus , & qu'il ne soit plus combustible , mais fixe & rendu parfait; ce qui demande un long temps & bien du soin , pour empêcher que la chaleur ne soit trop grande, unis, aussi cette opération est tics simple, & ne demande ni de pénibles préparations, ni aucun menstrue précieux , pouvant être faite dans une chape par le seul feu, c'est de cette manière , & non autrement que la nature agit dans la terre pour les métaux.

Mais afin que vous ne vous ennuyez point de ce travail qui demande beaucoup de temps, & afin que vous ne soyez pas dans des doutes perpétuels, si vôtre soufre peut & veut se perfectionner, je vous donnerai des marques claires & certaines , pour vous assurer de sa future perfection , afin que vous. puissiez persévérer constamment , & conduire vôtre ouvrage à sa fin. Après donc avoir travaillé à cuire vôtre soufre pendant quelques semaines , prenez en quelque peu, faites en la dissolution dans de l'huile , faites une semblable dissolution à part d'une partie de soufre, tel qu'il était avant votre travail, celle ci vous fiera sentir une grande puanteur, & celle là une odeur aromatique , d'où vous connaîtrez qu'une partie de son venin, d'où part la puanteur , comme de sa source a été mûrie & changée, ce que vous connaîtrez encore par les vertus que ce soufre mûri ( pendant quelques semaines) aura par dessus toutes les autres fleurs de soufre ; c'est pourquoi il faudra persévérer constamment jusqu'à ce que vôtre soufre soit fixe. Ne vous ennuyez point de la longueur du temps, n'envisagez que la fin & la joie que

vous aurez d'avoir acquis un si précieux trésor de santé, qui ne vous coûtera qu'un peu de charbon & un feu bien régit.

Quoique ce procédé corresponde parfaitement à la manière d'agir de la nature , qui cuit simplement par son feu les métaux & minéraux , & les fait passer de l'état de volatilité à celui de fixité, en sorte que vous aurez parfaitement bien opéré selon la nature , cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore un chemin meilleur & plus court pour arriver à ce but; car en ce point l'art diffère de la nature , ou plutôt on peut appeler art tout ce qui commence où la nature a fini, & quand on peut par un meilleur moyen perfectionner quelque chose. Ce qui provient de inintelligence & de la sagesse de l'homme, & par communication de la sagesse divine & infinie , d'où coulent comme de leur source la prudence , la sagesse & l'adresse presque infinie des hommes à exercer les arts, qui tant petits que grands , ne sont autre chose que des images expresses de l'infinie & impénétrable vertu & sagesse divine. Ce qui étant bien considéré par l'homme , il ne peut assez admirer & assez louer Dieu son créateur à l'exemple de David, qui dit au psal. 110 les œuvres de Dieu sont grandes , quiconque y fait attention ne manque pas de vouloir le glorifier ; mais ceux qui vivent sans faire aucune réflexion, qui ne méditent pas en hommes raisonnables d'où peuvent venir tant d'arts admirables , & cette sagesse divine si diversifiée , sont semblables aux bêtes brutes, qui n'ont que l'usage de ces dons divins, sans s'élever par eux à leur Créateur qui en est la source.

Si nous examinons donc si cette voie susdite & conforme à la nature ne peut pas être abrégée & rendue plus, parfaite , l'expérience & l'industrie journalière des Cuisiniers ne manquera pas de venir à nôtre secours. Ils nous apprendront que quoiqu'ils puissent mûrir & faire cuire leurs viandes naturellement & simplement par le seul feu , pour les rendre propres à l'usage de l'homme , sans aucune addition d'autre feu; cependant que par des inventions qui jouent dans leurs cervelles , comme dans leur source , ils se servent de moyens propres à avancer cette maturité & cuisson des viandes ; car s'ils macèrent pendant quelques semaines leurs viandes dans du vinaigre, elles cuiront en la moitié moins de temps , que si elles n'avoient point été macérées dans le vinaigre; Voyons donc si dans la cuisine chimique il y a quelque liqueur propre à macérer le soufre , & le rendre propre à être fixé. Cette liqueur n'est ni les esprits ni les corrosifs acides , qui n'ont rien de commua avec le soufre , qui non seulement ne le peuvent pas ramollir , mais au contraire comme ennemis le changent & le corrompent, & le privent de

son trésor naturel : au lieu que cette préparation du soufre ne tend qu'à le conserver dans son état naturel, l'améliorer & non pas le corrompre , ni lui faire prendre un état rude, étranger & dissemblable à celui de son origine.

C'est pourquoi si nous voulons parvenir au but désire, & préparer le soufre , de manière qu'il demeure dans sa première qualité & nature, après avoir rejeté tous les acides & corrosifs , nous ne pouvons point trouver d'humidité plus propre à nôtre intention, que celle qui par rapport à son fondement est de même racine que le soufre , d'une même nature & qualité ignée tels que sont les alcalis fixes, qui à cause de leur nature brûlante & mûrissante , peuvent préparer le soufre, de telle manière que l'opération en sera & plus facile & plus courte ; il y a deux manières de le faire, deux dont la première est de faire cuire pendant longtemps vôtre soufre dans un alcali très igné & dans l'eau , où il faudra bien considérer le fondement de ce procédé fort utile à vôtre intention, qui est que plus vôtre alcali igné aura de qualités , & plus vite ce fera vôtre préparation , c'est pourquoi appliquez vous à préparer des alcalis très ignés, & à exalter leurs qualités ignées. Mars vous donnera volontiers pour cet effet son sel igné ; cuisez vôtre soufre dans des alcalis semblables , plus vous les cuirez , & mieux ce sera , car vous expérimenterez que plus vous le macérerez, & plus vôtre médecine aura d'efficace .avant la parfaite & finale cuisson.

Après que vous aurez allez préparé vôtre soufre de la manière susdite, précipitez le avec un acide, & vous aurez un soufre plus excellent que vous n'auriez pu l'espérer auparavant. Cela est évident par le lait de soufre des Chimistes Vulgaires, qui est dissout une seule fois par un alcali & précipité , & qui néanmoins reçoit de cette légère cuisson par la qualité ignée de l'alcali fixe une vertu si exaltée , qu'elle est beaucoup plus grande qu'avant fa cuisson avec l'alcali. On peut justement admirer ici la négligence des Chimistes vulgaires, de ce que personne parmi eux ne s'est trouvé jusqu'à présent qui ait examiné comme il faut ce fondement, & qui en ait conclu, que si le soufre a acquis de l'alcali en si peu de temps , & par une simple cuisson une si grande perfection, & qu'il est devenu par la plus noble & plus puissant qu'il n'était Il suit nécessairement que si on le cuisait longtemps de cette manière, que si on exaltait l'alcali dans sa qualité ignée, qu'on pourrait aussi beaucoup exalter le soufre dans sa vertu ; mais personne jusqu'ici n'a *considéré* cela. Ils se sont contentés de leur lait de soufre , qu'ils ont toujours fait, comme leurs Anciens leur ont enseignés : d'où vient que ce qu'il y a de plus déplorable dans la chimiâtrerie , c'est que la plupart des Chimistes ne

montent pas plus haut par leurs propres expériences , & qu'ils ne savent que ce qui est dans leurs livres, qu'ils exécutent souvent avec beaucoup de difficulté , sont plongés dans des ténèbres d'entendement si grandes , qu'ils ne ruminent pas le moins du monde sur les choses auxquelles ils sont journellement occupés , pour savoir de quelle nature elles sont, pourquoi elles sont , comment, par quelle voie & vertu ces choses qu'ils traitent montrent & exécutent leur puissance , comment l'un agit sur l'autre , ou comment on peut les conduire à leur premier être & à un meilleur état ; mais leur esprit ne comprend rien à tout cela , ils marchent par la voie battue des procédés qui leur ordonne de faire ceci ou cela, de les mêler d'une telle ou d'une telle manière. S'ils ne réussissent pas , ils exécutent d'autres procédés, sans savoir ce qu'ils font , ils ne voient point par leurs yeux, mais par les yeux des procédés d'étrangers , qui étant muets ne se font point entendre aux Chimistes , qui ne savent ni corriger, ni rendre meilleur, ni ajouter ni diminuer ; ils ont cependant la présomption de se dire Philosophes, & les lumières du monde Chimique. Ce qui vient de ce que l'âme de plusieurs de ces Ouvriers. , dans laquelle Dieu devrait agir avec son émanante sagesse, & y répandre les trésors de son éternité, est bouchée d'épaisses ténèbres des ordures terrestres, de la cupidité des choses terrestres & charnelles, d'une superbe diabolique , de l'avarice , de l'ambition , d'une soif insatiable de l'or, qui qui n'est cependant qu'un ombre passager ; ce sont de ces fantaisies dont l'esprit de ces sortes de gens est rempli & bouché. Ils assouvissent tous ces désirs avec une faim insatiable , comme leur vie le fait connaître. Comment est-ce donc que la sagesse divine pourrait demeurer dans une telle étable à pourceau, remplie de fange & d'ordure , l'orner de ses dons, & y imprimer ses images? Leur intérieur & extérieur ne représente par tout ( ce que l'on ne peut dire sans douleur ) que les images abominables de la superbe du Paon , l'avarice du porc & autres vices des chiens & des bœufs, dont ils font peints & incrustez ; mais il les faut laisser au jugement de Dieu, qui fera mourir tels porcs , pour substituer à leurs places de fidèles Ouvriers , qui ne souhaitent autre chose que de chercher & d'aimer Dieu l'unique & souverain bien , comprenant aussi dans l'amour de Dieu dont ils sont remplis, l'amour du prochain qu'ils aiment de tout leur cœur, comme leurs propres frères, & lui communiquent largement & gaiement les dons que Dieu leur a fait, mais s'en est assez.

Je reviens à la préparation du soufre , & à la seconde manière qui ne diffère point de la première à l'égard de sa substance ou de son fondement , mais,

seulement dans la manière de procéder. On prend dans celui-ci un alcali très igné que l'on joint avec le soufre, non pas par le moyen de l'eau comme le premier, mais à sec & par lui-même, lesquels enfermés ensemble on laisse sur un petit feu, de manière qu'il ne s'élève rien du soufre; ce qu'on ne peut pas tellement empêcher, qu'il ne monte quelquefois de temps en temps quelques parties du soufre qu'il faut rejoindra à l'alcali, parce que tout ce qui se sépare de l'alcali, ne peut recevoir de préparation; du reste il ne faut rien remuer, parce que cette seconde manière est toute semblable à la première. Tant plus vous cimenterez ainsi votre soufre, tant plus il sera rendu excellent & propre à être fixé. Si enfin vous voulez séparer ce soufre, il faut le dissoudre avec l'alcali dans l'eau & le précipiter; choisissez, celle de ces deux voies qui vous plaira. La dernière quoique plus pénible que la première, est néanmoins la meilleure, & la première est plus facile, mais choisissez.

Ce soufre ainsi préparé vous rendra certain de ses précieuses vertus par l'expérience, quoiqu'il n'ait pas encore acquis sa grande fixité. Si vous voulez travailler de la première de ces deux manières, vous pourrez séparer par l'eau tous les sulfures combustibles & faciles à séparer des minéraux, entre lesquels l'antimoine ainsi corrigé vous donnera un soufre précieux en Médecine, & d'un grand prix en Chirurgie, sans rien dire de ce qu'il vaut pris intérieurement. Il faut cependant savoir ici qu'après avoir cuit suffisamment votre antimoine avec l'alcali qu'il faut verser par dessus, quand il est refroidi beaucoup d'eau, parce que sa grosse substance mercurielle qui avait été dissoute par la qualité ignée de l'alcali, se sépare presque entièrement par cette lessive. Laissez reposer la dissolution pendant deux jours, filtrez là ensuite, & lavez bien avec beaucoup d'eau votre antimoine resté sur le filtre, enflé & spongieux, & devenu dix fois plus gros qu'il n'était, afin de le dépouiller de tout le sel, & gardez le, il sera meilleur pour l'usage de Chirurgie, que toutes les autres fleurs d'antimoine, à cause de l'état de correction qu'il a acquis par le moyen de l'alcali & de sa qualité ignée. Précipitez avec un acide ce qui sera passé par le filtre, avec cette précaution que vous mettrez à part, ce qui se précipitera le premier de couleur rouge, que vous garderez encore à part la seconde précipitation, qui sera couleur de citron, & propre pour être prise intérieurement. Ce premier précipité rouge est d'une plus grande vertu en Chirurgie, que l'antimoine rouge qui n'a point été dissout, parce que l'un contient très peu de soufre & l'autre en contient beaucoup.

Mais pour ne vous point trop écarter du but, il faut retourner à notre soufre

que nous avons préparé dans ses eaux naturelles ou humidités ignées , pour être ensuite fixé. Traitez le comme le premier soufre rouge , & achevez de le cuire jusqu'à parfaire fixité , & vous achèverez plus vite qu'auparavant ; servez vous en dans la suite dans vos besoins , pour opérer les miracles de la nature. Cependant quoique ce soufre soit par une voie conforme à la nature , cuir & mûri plus promptement & plus commodément, l'esprit du Curieux des secrets de la nature n'est pas encore content, mais il demande si l'on ne pourrait point mûrir & perfectionner encore davantage ce soufre, & par quel meilleur moyen. Cette question se fait à l'occasion de l'amélioration qui se fait par les alcalis, qui quoique corps grossiers produisent cependant tant de vertus dans. les soufres par leur qualité ignée , & qui en produiraient encore de plus grandes , s'ils étaient faits spirituels, & ajoutés pour lors aux soufres.

Cette conclusion est juste & fondée sur les forces de la nature, & cette amélioration peut être comparée à l'assaisonnement des viandes. Car comme l'homme peut manger d'un mets cuit seul & par lui-même , pour rétablir ses forces ; mais que quand ce même mets est assaisonné d'aromats qui ont la vertu d'échauffer & de fortifier , & qu'étant ainsi préparé à une plus grande perfection, il acquiert plus de vertus de même le soufre fixé , & qui par lui-même a été mûri & perfectionné, est à la vérité suffisant pour fortifier la nature débile : mais si on lui ajoute quelque aromate philosophique échauffant, & si on les cuit ensemble, de manière que cet aromate demeure inséparablement uni au soufre , comme l'aromate ou l'assaisonnement demeure dans les viandes, pour, être mangé avec elles, il suit nécessairement que le soufre fixe de cette manière avec son assaisonnement, est d'une vertu beaucoup plus grande , que s'il était mûri seul par lui-même ; ce que le Curieux de la vérité trouvera, vrai par l'expérience.

Afin que vous puissiez mettre ceci en pratique , prenez votre soufre préparé par les alcalis ignés , dissolvez le dans un alcali spirituel & volatilisé ensuite tirez à feu lent toute votre eau ignée , Jusqu'à ce que vous voyez que rien de blanc ne veuille plus passer pendant ce lent degré de chaleur , il vous restera au fond du vaisseau un suc épais, rouge spirituel & pénétrant , qui a autant retenu de cet assaisonnement chaud, qu'il en est besoin pour assaisonner ce fruit solaire. Cuisez maintenant ce soufre , faites le mûrir avec prudence & précaution, crainte d'en chasser votre aromate, mais en sorte qu'il y demeure inséparablement uni , & qu'il devienne avec le soufre un parfait élixir. Observez exactement le régime du feu , crainte que vous ne gâtiez votre affaire par trop de précipitation , jusqu'à ce que vos deux matières aient

acquises une parfaite fixité, qui vous donnera beaucoup plus de joie que la première & simple maturité. Quoique Je puisse vous enseigner bien d'autres préparations du soufre d'une bien plus haute perfection , & qui augmenteraient encore bien mieux les éloges de ce soufre. J'en demeurerai là jusqu'à ce , s'il plaît à Dieu , je voue en dise quelque jour davantage, &c

Comme ce soufre était naturellement un feu brûlant , & une lumière resplendissante à l'extérieur, il n'est plus maintenant externe, mais interne & incombustible , il n'est plus un feu brûlant extérieurement , mais intérieurement; & comme auparavant il brûlait tout ce qui est combustible, de de même présentement; il brûle par sa puissance les maladies invisibles , comme le feu consume la paille , & comme les soufres avant leur cuisson luisaient extérieurement, ils ne luisent plus maintenant qu'aux maladies ou pour les esprits de ténèbres , qui ne sont autre chose que des esprits ou propriétés du ténébreux lit de la mort , & les précurseurs de la mort ténébreuse ( ce qu'on pourrait démontrer par toute la Médecine & tous ses effets ) & transmue ces esprits de ténèbres en bons esprits, tels qu'ils étaient , quand l'homme était en santé. Ainsi tels soufres minéraux parfaits sont semblables au Soleil qui luit & chauffe , & qui ressuscite ce qui était mort; ce que font aussi tous les soufres fixés à proportion des propriétés qu'ils ont acquis par le bénéfice de l'art.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cette Parfaite Médecine universelle exclut l'usage de tous les autres remèdes: point du tout; car cette panacée & les autres semblables regardent l'origine de la maladie , qui vient toujours de quelque qualité ou propriété ténébreuse, que la force de ces lumières , telles que font la teinture d'or, de cuivre , d'antimoine & autres semblables. transmue & remet l'archée affecté dans le premier écat de santé de l'homme. Si pendant ce temps là un tel esprit morbifique , ou une telle propriété ténébreuse , a causé quelques mauvais effets , ou a produit quelque accident matériel , pour lors nôtre Médecine universelle n'empêchera point qu'on applique pour les dissiper d'autres remèdes convenables , tant internes qu'externes encore moins empêchera-t-elle l'usage des remèdes chirurgiques dans les ulcères , luxations, fractures, plaies & autres semblables. Cela sera aisé à comprendre à ceux qui auront de l'entendement & de la raison. Outre cela quoiqu'on aie la Médecine universelle , il faut encore de la prudence à l'administrer. J'ai cru qu'il était nécessaire de donner ici cet avertissement , parce que les ennemis de la vérité ne parlent qu'avec dérision de semblables arcanes , disant que Dieu aurait en vain créé les autres animaux & végétaux ,



parce que le mot de panacée exclut tous les milieux. Ce n'est cependant pas dans ce sens que les Philosophes s'en sont servis , leur pensée est que la racine de la maladie est ôtée par de telles panacées , & comme coupée au couteau , & qu'il faut en avancer la cure par des remèdes convenables , & empêcher les accidents.

Il faut encore savoir ici que ces sortes de panacées ne font d'aucune utilité pour la Pierre qui croît & se produit dans la vessie ,c'est dont nôtre Philosophe nous avertit fidèlement dans son son hydropisie inconnue sect. 4.9. parce que l'origine de la Pierre qui est dans la vessie est différente de celle des autres maladies , qui ne sont toutes que des esprits ou qualités corrompues, infectes & ténébreuses , qui exercent leurs opérations sur le corps humain , comme des vertus de ténèbres furibondes , piquantes & tourmentantes, au lieu que la première origine de la Pierre étant matérielle, ses effets & le mal quelle cause est matériel aussi : à savoir en ce que cette substance matérielle., rude & âpre se trouve dans un lieu tendre & sensible , qui ne peut rien souffrir de rude & d'étranger, la quantité même de cette substance matérielle étant plus nuisible que la qualité comme il paraît par sa cure qui est la taille. Car aussitôt que la vessie est délivrée de ce corps ou substance matérielle de la pierre , toute la douleur & la peine qu'elle causait cesse, & personne ne mourrait de cette maladie ,si l'incision se faisait , de manière qu'il ne suivit aucune inflammation aux autres parties du corps ; car cette incision n'est autre chose qu'une séparation violente de ce que la nature à voulu être entier. Ainsi la pierre cause la maladie & la mort , non pas comme esprit efficient , mais comme substance matérielle & empêchante ; ce qui fait que les arcanes ne peuvent être d'aucun secours dans un tel effet. Car quoiqu'ils puissent adoucir & réconcilier l'archée irritée , cette réconciliation n'est pas de longue durée , parce que la cause de la douleur est toujours présente , & en cause toujours de nouvelles; c'est pourquoi il faut pour la cure de la pierre de la vessie des remèdes qui puissent liquéfier , dissiper, ramollir & réduire en poussière ce corps crasse & dur , afin qu'il puisse ensuite être enlevé par les urines ; mais parce que les arcanes n'ont point cette vertu, & n'atteignent point jusqu'au lieu où est la pierre, que leur vertu consiste en une propriété lumineuse. Cela sait que leur usage est exclus pour la cure de la pierre de la vessie, dont le corps matériel dur & épais ne peut être brisé par cette grande puissance lumineuse , ni mise en poudre ; mais doit être tirée de la vessie par d'autres remèdes , sur quoi il faut consulter le livre qu'en a fait exprès nôtre Philosophe.

Voici donc tout le fondement du soufre des Philosophes selon la doctrine que nous en a laissé & obscurément & cachée dans ses écrits ; nôtre très fidèle Philosophe que j'ai, en faveur de la vérité , aussi clairement révélé & découverte , qu'on voit clairement son image ou sa ressemblance dans le miroir. Car comme la face représentée dans un miroir est toute semblable à celle de celui qui s'y regarde, de-même ici vous avez une vive peinture de la vraie qualité de la teinture pour la santé, à savoir qu'elle est sa face, sa forme & ses effets ; mais comme l'ombre n'est pas la substance même , & que la face représentée dans le miroir est bien différente de l'excellence de la face représentée & de même quoique j'aie développé de tous points tout le mystère de ce soufre , en sorte , qu'il ne reste rien à dépeindre par ses propres, couleurs, l'ayant exactement faite de même, dis-je, la substance de ce mystère proposé & dépeint est encore bien éloignée, & ne sera pas si aisée à acquérir ou à effectuer qu'elle est aisée à comprendre.

Il n'y aura pas peu de gens frustrés de leur espérance, sur tout de ceux qui n'envisagent que les délices charnels ; il verront bien l'ombre dépeinte , mais ils ne jouiront pas de la vraie substance, parce qu'ils s'imagineront qu'il leur sera permis, après la découverte d'un tel mystère , d'en tenter impunément & à leur gré l'exécution , selon leurs idées , raisonnements , conséquences & inductions, à la mode des Chimistes d'aujourd'hui, & qu'ils obtiendront ces arcanes par l'espérance que leur faisait concevoir leur imaginaire prudence. De tels Artistes sont à l'affut des procédés , comme le loup de la brebis. Ils s'imagineront ne pouvoir pas manquer ce secret révélé aussi clairement & aussi fondamentalement qu'il l'est , qu'on ne leur pourra point enlever cette proie , ni les empêcher d'arriver au but désiré , & après qu'ils y seront arrivés , de satisfaire leur ambition , ni de s'enorgueillir comme des paons, en faisant parade des mystères divins & naturels, pour opprimer les pauvres.

Mais ce n'est pas ainsi qu'on monte au Ciel, on ne doit pas non plus s'imaginer qu'on viendra de cette manière à bout de la découverte de ce mystère. *Cette œuvre est gouvernée par le divin vouloir de Dieu , qui bénit & conduit à une heureuse fin les travaux de ceux dont il confiait la volonté être tellement disposée, qu'ils n'envisagent autre chose que la gloire de son divin nom, & l'amour du prochain , & qui par les actions de leur vie font connaitre avec David , pfal. 119 v. 127 qu'ils aiment l'observance des commandements divins plus que l'or le plus purifié avec Salomon prov. 8. v. 10. Qu'ils aiment l'ordre & la discipline, & non pas l'argent ; qu'ils aiment plus la science que l'or choisi , & enfouï des mines, & la sagesse qui leur fait pus de plaisir , & dont ils font pus de cas que des*

*rubis , parce que tout ce qu'on peut souhaiter ne lui est en rien comparable. Le juste Jupiter aime de tels personnages, eux seuls peuvent espérer la fin désirée; ce que nôtre Philosophe confirme au Chapitre XIV. sect. 5. du Traité des Fièvres, j'ai décrit en peu de mots un secret qui ennoblit le Médecin, mais c'est une grande affaire que, de le préparer pour la première fois la direction de cet ouvrage dépend de celui à qui tout honneur est du , parce qu'il révèle aux petits des secrets que le monde ne sait point & méprise pour les ignorer. Tout Rechercheur ou Marchand de procédés trouvera les paroles de nôtre Philosopha être véritables, & que ce n'est point un jeu d'enfant, ou un travail de Chimie commun , mais une chose de la dernière conséquence. Un Marchand de procédés s'apercevra dès le commencement, quand il voudra préparer les doubles esprits , que tous les travaux de sa vie passée sont vains & inutile, & d'aucun usage pour cette opération.*

Mais afin que le vrai Curieux de la vérité puisse avoir un guide, pour commencer & achever son ouvrage , je lui proposerai le chemin que j'ai tenu , & par lequel je suis heureusement arrivé a mon but. Ce que j'ai à lui dire est peu de chose ; c'est qu'avant d'appliquer au feu quoique ce soit, de ce que nous voulons travailler en Chimie, nous l'examinions très soigneusement selon sa nature. De quelle vertu & propreté le sujet a tiré son origine , de quelle qualité il est , quelle est son opération par rapport aux autres sujets , & que nous voyons en quoi consiste sa vertu interne, sa puissance & son noyau. Si vous ne faites ainsi, & que vous exécutiez simplement les procédés à la lettre, non seulement vous ne ferez rien , mais même vous n'êtes pas choisi de Dieu, & né pour ce mystère ; car Dieu donne à tous ceux qu'il appelle à la vigne de la nature l'instinct d'approfondir tous les sujets qu'ils traitent , & de les connaître jusques que dans leur fondement. Nôtre Philosophe nous en est un exemple, lui qui a examiné très profondément les propriétés des sujets, desquels il nous a laissé la vérité ; Il faut que le Curieux de la vérité ait l'esprit tourné de cette manière ; il faut chercher la vérité de chaque sujet dans son centre , & non pas chez les hommes & dans leurs livres. Les livres & les amis pourront, à la vérité vous servir de guide , mais il faut que vous puisiez de vous même la substance & la vertu des sujets que vous traitez chez eux. mêmes. J'ai suivi moi même cette voie, comme je l'ai dit au commencement de ce Traité, en sorte que ne trouvant point là vérité chez les hommes , je me suis appliqué fortement , & ai fait de très profondes méditations sur les sujets que je voulais traiter, ce qui m'a fait trouver la vérité.

Cette profonde & fondamentale méditation ou introspection des choses

naturelles n'est pas telle, que plusieurs qui liront ce petit livre s'imagineront qu'elle se puisse faire par vos propres lumières, en sorte qu'il vous soit permis de pénétrer à vôtre gré & par vôtre propre entendement , la substance ou le centre intérieur de quelque sujet, se tirer par vos propres sens la connaissance de toutes ses vertus : ce n'est pas là le vrai chemin , mais la voie d'une raison perverse , voici celle que je vous recommande. Quand vôtre esprit sera échauffé du désir de connaître la vertu intérieure & la puissance de quelque sujet, dans la vue qu'il serve à l'honneur & louange du Créateur & à la vraie & non simulée charité du prochain, & qu'il ne pourrait y atteindre par ses propres forces. Il faut que vôtre esprit avec ses désirs entre dans le fond intérieur, duquel tant vôtre esprit que son désir ,& que le sujet que vous voulez connaître émanent. Ce fond & fondement est Dieu loué sur toutes choses dans tous les siècles. Il faut donc exposer à vôtre Créateur vôtre désir, & le sujet que vous voulez connaître , le prier humblement que comme vous n'êtes qu'un aveugle & un ignorant, & que vôtre sujet est la créature, qui avec toutes ses vertus , qualités & puissances , tirent leur origine de lui , qu'il daigne les développer à vôtre esprit & l'insérer à vôtre âme désireuse de la vérité par l'instinct de son saint esprit. Si vous vous comportez ainsi , Dieu suscitera dans vôtre esprit la même qualité parfaite qui règne dans le sujet ; vous verrez ainsi dans vôtre entendement une certaine réflexion des vertus qui dominant dans le sujet , & vous les sentirez effectivement. C'est ainsi , dis-je , que vous acquerrez une vraie & certaine connaissance , qui ne consiste point en opinion, mais en la vérité des choses.

Nôtre Philosophe, comme je l'ai déjà dit au commencement, est cause par les avis contenus dans son livre de la recherche des sciences, que je me sois appliqué à l'exercice de cette sorte de méditation & manière d'examiner, & de discerner la nature & ses corps. Faites la même chose, & infailliblement vous parviendrez à la connaissance de la vérité, car Dieu est fidèle, & celui qui a tout créé est sans fraude, il soutient tout par son verbe, dans lequel tout est fondé comme un arbre avec ses racines dans la terre. Il vous appelle à lui amiablement, & par des paroles d'un père à ses enfants , quand il dit , *demandez & il vous sera donné* car qui est le père qui donne une pierre à son fils, au lieu de pain qu'il lui demande ? Comment donc moi qui suis vôtre Père céleste ne donnerais-je point toutes sortes de biens à ceux qui me le demandent? C'est pourquoi afin que vous parveniez d'autant plus facilement à l'accomplissement de vos souhaits , & que vous soyez sûr de la manière dont vous devez marcher par cette voie , & de ce que vous en devez attendre.

Je vais vous rapporter quelques règles de nôtre Philosophe , qui m'ont comme montré au doigt le véritable chemin ; lisez donc avec une très grande attention ce que nôtre Philosophe dit dans le livre susdit, sect. 32.33. J'ai su ensuite que la raison ne faisait point sa demeure dans un entendement vrai , mais hors de lui parce que l'entendement est le siège immédiat de la vérité; parce que la vérité comprise n'est autre chose qu'une conformité de l'entendement avec les choses mêmes, car l'entendement connaît les choses comme elles sont ; c'est pourquoi l'entendement est vérifié sur les choses connues par les choses mêmes ; puisqu'être vrai de soi est toujours vrai , & que l'essence des choses est la vérité même. Il faut donc que l'entendement qui se porte sur elles soit toujours directement vrai. Mais parce que l'imagination avec la raison, est un moyen d'entendre oblique, ne procédant que par raisons & discours , & non pas par transformation & conformité, c'est pour cela que ce moyen de raisonner est un entendement abusif & trompeur ; mais le bien , le droit , l'unité & le vrai sont toujours d'une unique & même manière dans l'entendement parce qu'ils y sont dans le point de conformité. Mais le mal , le détourné , le gauchissant , le faux , la multiplicité se font de plusieurs manières par la raison dans l'imaginative. J'ai donc connu certainement qu'il ne fallait pas faire tant de cas de la raison qu'on en a fait jusqu'à présent, & ce d'autant plus qu'il se voit assez clairement qu'il y a de la raison & du discours même dans les bêtes. *Car qu'un vieux Renard soit plus fin qu'un jeune , cela ne vient que d'un discours rationnel, confirmé par la réminiscence expérimentale* Les Absilles comptent & à la sect. 45. J'ai connu qu'il fallait bannir toute la raison & l'imagination , comme facultés brutales, si nous sommes pénétrés dans le fond du désir de parvenir à la solide connaissance de la vérité. J'ai connu pareillement qu'il faudrait que l'entendement s'insinua facilement, & se transforma doucement en la forme de la chose intelligible , & qu'en ce point l'entendement devint dans le moment la chose même intelligible. Mais comme l'entendement se perfectionne par l'habitude de comprendre , & que rien n'est perfectionné que par ce qui est symbolique à sa nature, j'ai conclu de-là que l'entendement & l'objet intelligible devaient être & devenir de la même nature, que cela se devait faire sans aucun travail ou inquiétude , mais en repos dans une lumière propre , & dans l'abstraction , la privation & le retranchement de tout autre secours créé, & à la sect. 50. J'aime mieux expérimenter que de définir cette lumière, soit surnaturelle , soit que l'entendement s'enflamme de sa nature & de lui-même. Ce que je sais de certain, est que rien de cela ne se fait que par une grâce particulière ; c'est pourquoi soit que l'entendement soit transformé, soit qu'il se transforme de

lui-même en la ressemblance de la chose comprise , il a également besoin d'un secours divin très particulier, parce que pour lors l'âme contemple son entendement sous une forme qu'il a prise dans cette lumière , & se contemple ainsi intellectuellement dans ce miroir , sans aucune alternative réflexion. Elle connaît ainsi la chose concevable dans tout son être & ses propriétés , parce que cette lumière de connaissance n'est point une émanation hors de l'entendement , mais demeure intérieurement réfléchi sur l'entendement même , pour se perfectionner dans toute vérité & parfaite certitude. Et sect. 55 56 57. L'intelligibilité d'une chose n'est qu'un rapprochement ou accession d'unité de l'entendement & de l'objet intelligible &c , Pour éclaircir ceci par un exemple , l'entendement intelligent n'est différent de l'objet conçu que comme le rayon de lumière direct, diffère du même rayon réfléchi ; c'est pourquoi l'essence de l'objet conçu devient dans la lumière de l'entendement une splendeur spirituelle & essentielle , elle devient en quelque façon par son retour à l'unité la lumière même intellectuelle , ce qui ne peut point arriver chez les bêtes. C'est pourquoi nôtre âme se concevant, conçoit en quelque façon toutes les autres choses , car tout est dans l'âme par la voie intellectuelle, comme il est dans Dieu par son image ou représentation ,&c. C'est pourquoi l'âme profite dans la connaissance utile qu'on peut avoir des choses créées dans ce monde, à proportion qu'elle conçoit intellectuellement d'elle-même ; car elle voit en quelque manière dans la lumière de sa connaissance les propriétés de toutes choses les essences , leurs effets, leurs relations , leurs distinctions & leurs défauts. Par tout donc où est parvenue cette connaissance, là se flétrit tout autre plus noble spéculation ou secours de la raison ; comme le vrai entendement est supprimé où la raison domine.

Et sect. 60. J'ai assez montré autrefois que la doctrine d'Aristote , sur toute la nature, était vaine & une pure badinerie; elle se soutiendrait encore moins sur le fait de l'entendement, dont l'être & faction dépendent de la seule âme : car nous sommes obligés en qualité de Chrétiens que nous sommes, de croire que nôtre entendement est un esprit immortel, une lumière & un image du Tout. puissant, dont l'origine surpassant la nature , ne peut être régi par ses règles. Parce que son être est un être très simple , dépendant immédiatement &

totalemment & continuellement de son prototype ; en sorte que sans une grâce particulière il ne peut rien comprendre, l'objet de l'entendement étant la vérité , c'est pour cela qu'il ne conçoit point d'une intelligence parfaite qu'en recevant, & il est patient seulement de ce qu'il reçoit sans aucune action sur l'objet reçu , rien n'étant propre de l'entendement de ce qui lui est donné par

grâce : car l'entendement reçoit & est passif en concevant par illumination , il est plus fâcheux, plus servile & plus bas d'agir dans l'intelligence , que de recevoir passivement, parce qu'en cet état passif on reçoit la lumière communiquée gratuitement dans un plus haut degré de noblesse. Enfin l'entendement se changeant toujours dans la forme de la chose intelligible; donc participant à la lumière indéterminée , il est perfectionné sans dégoût, sans peine & sans travail de concevoir & de connaître & la lumière conçue luit en agissant , par la lumière de l'entendement, en sorte que les choses semblent parler sans se servir de paroles , & l'entendement , les pénètre intérieurement , comme si elles étaient disséquées & ouvertes, Donc l'entendement est perfectionné par l'état ou il est de passif & de recevant. Et sect. 63. 1° Pour moi je crois surtout qu'il n'y a que la foi & l'entendement qui puissent parvenir à la connaissance de la vérité. 2°. Que toute vérité émane de la première & unique vérité 3° . Que tout entendement vient de l'entendement unique & infini 4°. Comme toute lumière de l'unique lumière. 5°. Que l'essence de la vérité ne diffère en rien de l'essence de l'entendement. 6°. Que nôtre entendement humain est vide , pauvre & obscur. 7°. Que tout ce qu'il peut avoir de clarté , de noblesse , de plénitude , de lumière & de vérité , lui est communiqué comme patient & recevant. 8°. Qu'il est d'autant plus annobli , qu'il reçoit davantage dans son état passif de la lumière qui est au dessus de toute la nature.

Si donc le-Curieux de la vérité suit & met en pratique cette instruction , il expérimentera qu'il n'y a point d'autres moyens de connaître les vertus & les propriétés naturelles, qu'en rappelant ses sens dans l'intérieur & le centre de son âme où Dieu fait sa demeure, qui étant prié avec un cœur filial de communiquer la sagesse & la connaissance intellectuelle des choses , ne manquera pas-, comme étant le souverain bien , de se communiquer abondamment à sa créature. Ce que je souhaite de tout mon cœur, tant pour moi que pour le Lecteur Chrétien à qui je recommande sur ce sujet la lecture du XII. Chapitre du livre de l'âme de l'homme de Jacob Bohem, où il trouvera là-dessus une plus claire instruction, aussi bien que dans les lettres imprimées. Ainsi je finis avec les paroles de nôtre Philosophe dans son traité de la Pierre , *la Médecine est un don de Dieu*. Il retranche ses dons à ceux qui ne cherchent que le lucre , & qui ne font aucune réflexion sur ce précepte: Soyez miséricordieux, comme vôtre père qui est aux Cieux est miséricordieux duquel descend tout don bon & lumineux. Écoutez ceci, Messieurs les Médecins, & pensez-y soigneusement dans le fond de vôtre cœur. C'est ainsi

que Dieu vous sera propice , non seulement dans cette vie , mais vous remporterez encore à la mort un trésor de bonne conscience pour la vie éternelle , & vous. vous réjouirez éternellement d'avoir préparé & administré les miracles de la nature. Psal. 97, v11

*La lumière se lève pour les Justes ,& la joie est pour les cœurs droits*

Louange & gloire au seul Dieu pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

FIN